

HARLEQUIN

KIM LAWRENCE  
**La nuit  
du secret**

*Collection AZUR*



# *La nuit du secret*

Lawrence Kim

Harlequin (2012)

---

Etiquettes: azur

Il y a trois ans, sous le coup du chagrin provoqué par la mort de son époux adultère, Alice a partagé une nuit d'amour avec un inconnu. De cette aventure aussi brève qu'intense est né William, un adorable bambin dont tout le monde pense qu'il est le fils de son mari. Et aujourd'hui, même si Alice s'est reconstruit une existence paisible, elle est encore hantée par le souvenir nostalgique de ce séduisant inconnu, dont le petit William est le portrait craché. Jusqu'au jour où sonne à sa porte celui

qu'elle pensait ne plus jamais revoir: Gabriel McAllister !

En effet, ignorant tout de son identité, Gabriel est venu discuter du sort de leurs frère et sœur respectifs, deux très jeunes gens sur le point de se fiancer. Ces retrouvailles fortuites bouleversent profondément la jeune femme. Car Alice se rend compte que si leurs familles s'unissent, elle ne pourra plus lui cacher bien longtemps le secret qui les lie tous deux...

# **La nuit du secret**

de Kim LAWRENCE

# 1.

— Eh bien, je t'écoute : crache donc le morceau !

— De quoi parles-tu? fit Greg d'un ton naïf.

Ce n'était qu'une tactique pour gagner quelques secondes de plus. Greg ne se faisait aucune illusion sur la possibilité d'abuser son demi-frère. Ce dernier affichait la plus grande nonchalance, confortablement installé dans un fauteuil de cuir, les yeux mi-clos et les jambes allongées. Mais Greg pouvait sentir son regard perçant, qu'éclairaient de déconcertants éclats d'ambre, le scruter avec sa perspicacité et son cynisme habituels. Dans un élan d'honnêteté, Greg s'avoua que ce cynisme était justifié : il avait fait défaut à Gaby, et à plusieurs reprises, par le passé... Mais c'était vieux, tout ça.

— Le recrutement se déroule très bien. J'aurais cru que tu serais satisfait.

— Je le suis. Nous avons pris de l'avance. Mais si tu permets, Greg, j'aimerais qu'on mette pro-

visoirement de côté tes compétences professionnelles. Dis-moi plutôt ce qui te rend si nerveux.

— Pardon? fit Greg, s'entêtant à poursuivre sa petite comédie.

Il observa le beau visage de son frère qui se reflétait dans un miroir, et capta son sourire sardonique. Poussant un profond soupir, il avoua :

— Eh bien..., il y a une fille.

— Seigneur! Ce que tu peux être prévisible!  
laissa tomber Gabriel MacAllister.

Il vit que Greg rougissait et poursuivit d'un ton radouci :

— J'espère que tu n'es pas allé trop loin. Nous n'avons pas besoin d'un scandale dans la région. Si nous avons obtenu l'autorisation d'aller de l'avant, ça n'a pas été sans mal, tu le sais...

S'il était allé trop loin...? Greg savait d'avance quel chiffre Gaby choisirait sur une échelle de gravité allant de 1 à 10 ! Il ne songea pas une seconde à avouer qu'il était tombé amoureux fou.

Cela aurait attendri n'importe qui, mais pas son frère. Gabriel MacAllister était dur comme le granit. Et il guettait sa réponse.

— Elle est enceinte, lui dit-il.

Puis, il attendit la réaction de son frère, le regard sombre. Comme celui-ci demeurait impassible, il explosa :

— Dis quelque chose, bon sang! Traite-moi d'imbécile si tu veux, mais réagis !

— Je ne gâcherai pas ma salive à débiter des évidences, reparti Gaby d'une voix douce plus inquiétante que tous les éclats de colère du monde. Raconte-moi tout, ça vaudra mieux.

Il écouta attentivement le récit de Greg, réprimant son irritation lorsque son jeune frère se lançait dans des justifications interminables. Quand il eut fini, il lâcha :

— Dix-huit ans, c'est ça? Tu m'as bien dit qu'elle avait dix-huit ans ?

— Elle est très mûre pour son âge, murmura Greg. Gabriel ne trouva aucun réconfort à le voir rougir jusqu'aux oreilles.

— Tu viendras avec moi quand je parlerai à maman et à papa? plaïda Sophie. Tu pourras calmer le jeu, s'ils se mettent à crier.

Alice poussa un soupir désabusé. Sophie avait dix ans de moins qu'elle et, aux yeux de leurs parents, elle était la perfection incarnée. Heureusement, sa cadette avait une bonne nature; l'éducation indulgente qu'elle avait reçue ne lui avait donné aucun travers d'enfant gâté. Elle était impulsive, c'est vrai, mais cela faisait partie de son charme.

Quoi qu'il en fût, elle ne partageait pas la confiance de Sophie.

— S'ils se mettent à crier? fit-elle en haussant les sourcils.

Sophie lui répondit par un regard noir, qu'elle ne vit pas. Alice venait de déplacer sa chaise pour



mieux surveiller son fils de deux ans qui jouait dans le bac à sable, remplissant et vidant ses chaussures avec beaucoup de sérieux, ses jouets abandonnés près de lui. Son visage doré par le soleil exprimait une concentration intense. Pour elle, Will était le plus beau petit garçon du monde.

Elle se leva pour aller lui remettre son chapeau. William l'ôta aussitôt et l'expédia au sol, tout en lui adressant un sourire angélique. C'était un enfant d'un caractère égal, mais il était plus têtu qu'une mule.

— Décidément, il n'y a rien à faire, soupira-t-elle.

— N'insiste pas, va, il ne risque pas d'attraper un coup de soleil. Ce qu'il est brun! Il tient d'Oliver plus que de toi, c'est net, commenta Sophie.

Alice ne fit aucun commentaire. Elle se rappelait sa lune de miel aux Caraïbes, et les inutiles mises en garde qu'elle avait faites à Oliver au sujet du

soleil, le premier jour. Il n'avait pas été... à prendre avec des pincettes, ensuite !

— Ecoute, Sophie, sois réaliste, reprit-elle en rejoignant sa sœur. Je ne tiens pas à te donner de faux espoirs, cela ne ferait qu'aggraver les choses. Nos parents vont pousser les hauts cris et vont fondre en larmes, sois-en sûre. Et je te parle du scénario le plus optimiste !

Elle vit trembler les lèvres de sa cadette et posa sur son épaule une main encourageante. Sophie avait mené une existence très protégée. Rien, jusqu'ici, ne l'avait préparée à affronter cette situation difficile.

— Ils sont si fiers de toi. Leur brillante fille prête à entrer à Oxford... et tu vas leur annoncer que tu attends un enfant. Comment veux-tu qu'ils réagissent? observa-t-elle avec inquiétude. Ils tremblent chaque fois que tu prends le car, alors là... Es-tu sûre d'avoir bien réfléchi à tout?

— Que cherches-tu à me suggérer? s'insurgea Sophie avec un regard sombre. De me débarrasser de cet enfant?... ça t'aurait plu, toi, qu'on te conseille d'avorter? Après tout, tu étais seule pour élever Will. Oliver était mort...

Elle se tut brusquement, puis murmura avec contrition :

— Excuse-moi. C'était...

— ... la vérité, enchaîna Alice. Je suis donc très bien placée pour savoir qu'il est dur d'élever seule un enfant. De n'avoir personne avec qui partager ses inquié...

A son tour, elle s'interrompit de façon abrupte, réprimant un besoin inaccoutumé de s'épancher. L'expression stupéfaite de sa sœur faillit lui arracher un sourire.

— Tu... tu semblés toujours si forte, murmura Sophie. Je t'ai toujours vue faire face.

— Oh, je m'en tire! Et au moins, Oliver m'a laissé suffisamment d'argent. Mais cela ne signifie pas

que je n'aimerais pas partager mes responsabilités avec quelqu'un, déclara Alice.

Elle préférait être franche, pour ne pas entretenir chez sa sœur de dangereuses illusions sur le sort d'une mère célibataire.

— Quant à te... suggérer quoi que ce soit, reprit-elle, je ne me le permettrais jamais. La décision t'appartient.

Sophie scruta le regard bleu intense de sa sœur et n'y vit que de la sympathie, de l'affection, une absence totale de jugement.

— Je sais, murmura-t-elle avec émotion.

— Tu vas élever le bébé toute seule? s'enquit pudiquement Alice.

— Oh, Greg veut faire de moi une femme honnête, comme on dit !

— Il t'a proposé le mariage?

Alice avait posé sa question d'un ton neutre. Elle tenait à dissimuler ses doutes personnels. Le mariage était une décision importante, et qui im-

pliquait tant de bouleversements. Et Sophie était si jeune ! Comme sa cadette gardait le silence, elle observa :

— Tu ne sembles pas très emballée.

— Eh bien, ce n'était pas sa réaction première. D'abord, il voulait que je..., enfin, tu devines. Je suppose que c'est ce qui explique mon énervement, tout à l'heure. Pourtant, il prétend qu'il m'aime...

Frappée par l'intonation dubitative de sa cadette, Alice demanda :

— Et toi? Tu l'aimes?

— Je croyais que oui. Mais... Cela m'a fait drôle d'avoir à le reconforter. Moi qui le prenais pour quelqu'un de... fort.

«Un beau parleur et c'est tout», pensa Alice. Mais Sophie n'avait que dix-huit ans, et elle n'était pas la première victime du charme de Greg.

L'installation d'une usine de logiciels aux environs de leur pittoresque petit bourg avait suscité

de violentes critiques. Greg en avait triomphé grâce à son pouvoir de persuasion et à son engagement habile dans la vie communautaire. Il était passé maître dans l'art des relations publiques !

Si Alice approuvait le projet des MacAllister, c'est qu'il allait entraîner la création d'emplois qualifiés et bien payés aux gens du canton, et que les techniciens travailleraient dans une usine d'architecture innovante, sur un terrain paysage.

— Greg était tellement sûr de lui ! De tout ! s'exclama Sophie. Et maintenant, ce qui le préoccupe, ce ne sont pas mes sentiments, non ! C'est le jugement de son frère ! Quelle idiote je fais !

Son petit rire ne parvint pas à dissimuler le tremblement de sa voix. Elle passa la main dans ses cheveux blonds et ajouta avec un air désespéré :

— J'aurais aimé avoir ce que tu avais avec Oliver, j'imagine. Il était merveilleux. Vous formiez un couple parfait.

Alice se rembrunit, et Sophie s'en voulut aussitôt d'avoir ravivé son chagrin.

— Mais tu as Will, ajouta-t-elle précipitamment. Et il ressemble tellement à Oliver ! De plus en plus !

— C'est ce que tout le monde dit, répondit Alice. Elle contempla son fils qui, à moins que sa mémoire ne lui jouât des tours, était la vivante image de son père, avec ses épais cheveux noirs et bouclés et ses yeux magnifiques au regard de velours.

— Alors, tu me soutiendras ? insista encore Sophie. Moralement, je veux dire.

— Bien sûr, la rassura Alice.

De toute façon, c'était à elle que reviendrait la tâche de calmer et de reconforter ses parents désespérés, au cours des prochaines semaines.

Ce fut un appel téléphonique tout à fait inattendu.

— Mme Lynn?

Son interlocuteur fit une pause, attendant qu'elle confirme son identité, mais comme elle ne réagissait pas, il répéta son nom avec une pointe d'impatience.

— Mme Lynn?

Alice sursauta. C'était étrange, ces intonations graves, cette similitude de voix..., pensa-t-elle. Mais le téléphone déformait singulièrement les voix, souvent.

— Oui, répondit-elle avec calme, c'est bien moi, Alice Lynn.

Ses paumes, curieusement, étaient moites.

— Ici Gabriel MacAllister... le frère de Greg...

— Je sais qui vous êtes, monsieur MacAllister.

« En revanche, pensa-t-elle, je me demande bien ce que vous me voulez ! »

— Nous devons parler.

— De quoi souhaiteriez-vous me parler?



Une pause, comme si sa réaction brusque avait surpris son interlocuteur.

— Pensez-vous que votre sœur devrait épouser mon frère? demanda-t-il enfin.

Pour un peu, on aurait cru qu'il discutait du prix du bœuf. Instinctivement, Alice détesta cette façon calculée d'aborder un sujet aussi délicat. De plus, Gabriel MacAllister se mêlait de ce qui ne le regardait pas — pas plus qu'elle-même, d'ailleurs. Mais, au lieu de le lui signifier, elle s'entendit répondre abruptement :

— Non.

— Intéressant.

« En quel sens ? » se demanda-t-elle.

— Ecoutez, je suis descendu au Grange...

La dernière fois qu'elle avait dîné là, c'était pour son anniversaire de mariage. Et Oliver, qui avait trop bu, lui avait avoué... Elle rejeta cette pensée tandis que Gabriel MacAllister proposait :

— Accepteriez-vous de m'y retrouver pour dîner?

— Je ne peux pas... Il y a mon fils...

Elle se montrait vague et indécise, faible en un mot, et cela ne lui plaisait pas. Elle était consciente d'être un peu désemparée parce que cette voix nonchalante et si bien timbrée, au bout du fil, évoquait un souvenir qu'elle avait pris soin de refouler...

— Très bien. C'est moi qui viendrai vous voir, dans ce cas.

— Vous ignorez où j'habite, commença-t-elle, se sentant de plus en plus dépassée par la tournure que prenait la conversation.

— Tout au contraire, madame Lynn.

Son intonation sembla indiquer qu'il possédait sur elle bien d'autres informations encore. Il suggéra une heure pour venir lui rendre visite, qu'elle accepta avec résignation. Elle raccrocha, dans une sorte d'état second, et resta un instant songeuse.

Tout ce qu'elle savait sur Gabriel MacAllister — en dehors de sa réussite sociale, qui était de no-

torité publique — elle le tenait de Sophie, qui le tenait elle-même de Greg. Ce dernier, selon Alice, éprouvait envers son frère un respect proche de la peur. Les informations qu'il avait laissé filtrer sur Gabriel faisaient entrevoir un homme dur et dominateur. Rien d'engageant ! Offre-t-on du thé en sachets à un tyran ? se demanda-t-elle. Et un sourire s'esquissa tout de même sur ses lèvres.

— Je suis sûre qu'il n'a jamais croqué de Fingers au chocolat ! dit-elle en soulevant son fils de sa chaise haute. Allez, zou, à la sieste, bonhomme ! Un instant plus tard, son fils dormait tranquillement, et elle ramassait les jouets épars sur le sol de la cuisine pour les ranger dans leur coffre. Elle exécutait cette tâche avec des gestes machinaux tandis que son esprit roulait des pensées tumultueuses. Que mijotait donc Gabriel MacAllister ? Greg était le dernier homme que sa sœur dût épouser, à son avis. Mais à l'idée que Gabriel

MacAllister partageait peut-être ses vues, elle se sentait indignée. Sans doute cherchait-il à protéger les millions du clan familial contre les coureuses de dot ! conclut-elle en se redressant. Puisque ce monsieur daignait lui rendre visite ! Elle aperçut son reflet dans un miroir et s'examina sans complaisance. Il était rare, depuis la disparition d'Oliver et la naissance de Will, qu'elle se regardât comme une femme. Elle était mère avant tout, aujourd'hui. Autrefois, elle s'était jugée plutôt séduisante. Son corps à la fois mince et voluptueux ainsi que son joli visage — d'aucuns le trouvaient beau — lui avaient valu beaucoup d'admirateurs.

A présent, elle contemplait son T-shirt délavé et son vieux jean, en songeant : « Au moins, il ne croira pas que je me suis mise en frais pour lui ! » C'était toujours ça de gagné. « Rien de tel qu'une existence platonique pour éviter les com-

plications », conclut-elle avec conviction. Et puis, elle ne voulait pas se montrer servile.

Lorsque la sonnette retentit, pourtant, elle s'empressa d'aller ouvrir, de crainte que le bruit n'éveille son fils. Mais avant d'écarter le battant pour introduire son visiteur, elle se composa une expression mêlée d'indifférence et de dédain.

A sa vue, elle se sentit vaciller et le fixa d'un air presque égaré, en secouant la tête. Seigneur, elle était folle ! Ou alors, elle avait des hallucinations !

Reculant sans même s'en rendre compte, elle vint heurter le mur derrière elle, ses jambes se mirent à trembler et elle s'effondra, le regard toujours levé vers l'embrasement de la porte. Plus personne. C'était donc ça ! Elle avait eu une hallucination !

— Efforcez-vous de respirer plus régulièrement, sinon, vous allez vous trouver mal, observa une voix grave, tout près d'elle.

Juste ciel ! C'était donc vrai ! Il était là, agenouillé à côté d'elle. Et... Seigneur! il avait aussi la même odeur, le même parfum que...

— Je suis chez moi, ici, je m'évanouis si je veux, protesta-t-elle de façon puérile.

— Et c'est ce qui va se passer?

— Je ne tombe jamais dans les pommes ! Pourtant, il lui était arrivé de perdre presque conscience, dans les délices de l'amour. S'en souvenait-il?... Levant les yeux, elle se trouva confrontée à son regard de velours et de braise, que sa mère aurait dédaigneusement baptisé « regard de tombeur ». Oui, il se souvenait...

— Il est trop tard, j'imagine, pour prétendre que je ne vous connais pas ? parvint-elle à dire.

Elle voulut accompagner sa réplique d'un sourire ironique et n'y parvint pas. Le visiteur de choc, le « tyran », portait un costume d'été élégamment coupé, des chaussures de cuir de luxe. Il était superbe.

— C'est la première fois qu'une femme tombe à mes pieds au sens littéral du terme, énonça-t-il en l'observant des pieds à la tête.

Une onde de chaleur la parcourut, et elle se rappela soudain, avec une acuité perturbante, la texture de sa peau virile et lisse, baignée de sueur...

— Ne soyez pas lourd, répliqua-t-elle. Je sais parfaitement que je me suis ridiculisée.

Elle renvoya en arrière ses cheveux coupés au carré puis, s'adossant au mur, se redressa d'un mouvement souple.

— Vous m'avez prise au dépourvu, ajouta-t-elle, sur la défensive.

Gabriel... Qu'il était donc étrange, après trois ans, de pouvoir mettre un prénom sur ce visage... et sur ce corps. D'un geste machinal, il lui tendit une main pour la soutenir, qu'elle ne saisit pas.

Elle avait pensé, parfois, que cette fameuse nuit était restée gravée en elle à cause du traumatisme qu'elle avait subi. Car il était impossible qu'un

homme détiéne, par sa seule présence, le pouvoir de vous bouleverser aussi profondément ! De vous retourner le cœur et les sens !

Pourtant, c'était ainsi. Gabriel MacAllister était l'homme le plus impressionnant qu'elle eût jamais rencontré, mais cette explication ne suffisait pas. Il y avait autre chose... Et cet autre chose tenait à... à l'élégance innée de ses mouvements, à la vive intelligence de son regard, à son assurance souveraine...

Il lui était arrivé de se demander ce qui se passerait si leurs chemins se croisaient de nouveau. La reconnaîtrait-il? S'étonnerait-elle de s'être aussi follement comportée et se demanderait-elle ce qu'elle avait pu lui trouver?

Oh, bon sang, qu'est-ce qui m'arrive? s'étonna-t-elle. Et pourquoi ?

Au premier abord, il évoquait fortement Oliver. C'était ce qui l'avait attirée. Mais ce n'était pas à cause de cette ressemblance fugitive avec son dé-



funt mari qu'elle était allée au bout de ses élans, cette nuit-là; et même au-delà-Oliver avait été très grand, et large d'épaules. Mais, au cours des dernières années de sa vie, l'abus de boisson l'avait un peu alourdi, amollissant son physique.

Il n'y avait rien d'amolli, en revanche, chez Gabriel MacAllister! Sa silhouette d'un mètre quatre-vingt-quinze était à la fois athlétique et élancée, pensa-t-elle en sentant se répandre sur ses joues une rougeur inaccoutumée.

— Vous saviez? s'enquit-elle soudain d'un ton soupçonneux.

A sa grande honte, il lui répondit par un rire bref et dédaigneux.

— Vous vous demandez si j'ai passé ces trois dernières années à rechercher la femme d'un soir? Celle qui s'est faufilée dans mon lit pour s'esquiver ensuite avec la même désinvolture?

Il ajouta en crispant les mâchoires :

— S'il n'y avait eu ces marques sur ma peau, j'aurais pu croire à un rêve...

« Du genre torride », pensa-t-il, poursuivant de sa voix grave et légèrement railleuse :

— J'ai essayé de reprendre le cours normal de ma vie... Alice. Alice... Charmant prénom pour une innocente petite maîtresse de maison.

Il regarda sa main gauche, qu'elle tenait posée sur son avant-bras droit.

— Toujours pas de bague au doigt, à ce que je vois. Dites-moi, votre mari est-il au courant de vos petites incartades ?

Dans l'esprit d'Alice surgit la vision d'Oliver, de son rictus laid et effrayant lorsqu'elle lui avait lancé à la figure son alliance.

— Incartade est à mettre au singulier, souligna-t-elle — en serrant plus étroitement ses bras, comme si soudain elle avait froid.

Cela ne lui apporta aucun réconfort. Elle regarda Gabriel MacAllister et remarqua que la courbe

de sa mâchoire avait quelque chose de dur, d'intraitable. Elle n'y avait pas vraiment fait attention cette nuit-là...

Cherchait-il à lui faire accroire que, si elle avait porté un anneau, cela l'aurait protégée contre ses avances ? Les hommes qui avaient une sexualité et une virilité très affirmées, comme Gabriel, et qui étaient accoutumés à séduire, ne respectaient guère les conventions morales en général. C'était du moins son sentiment. D'ailleurs, il avait eu ce qu'il cherchait, alors de quoi se plaignait-il ? Elle avait, elle aussi, un « souvenir » qui lui remémorerait à jamais son « escapade »...

« Je ferais probablement mieux de lui laisser croire qu'il fait partie d'une longue liste », pensa-t-elle. Mieux valait, peut-être, passer pour une putain que pour une femme insensée et faible... Si toutefois une aventure d'un soir pouvait, de nos jours, conférer à une femme le douteux statut de traînée...

— J'ai été le seul? fit Gabriel, incrédule. Je suis flatté.

— Inutile de l'être. Vous... tombiez au bon moment, c'est tout.

C'était sans intention polémique qu'elle avait lâché cela. Voyant la lueur de colère qui flambait dans le regard de Gabriel, elle sut que sa réponse lui avait déplu.

— Quelle franchise, Alice !

— Ne m'appellez pas comme ça.

— Pourquoi? C'est votre prénom.

— La façon dont vous le dites me déplaît.

Cela lui donnait l'impression de sentir courir sur sa peau des doigts virils, ou peut-être même une langue... Une coulée de sueur lui baigna le dos et elle songea : « Du calme. Pas de pensées déraisonnables. Songe à qui tu as affaire... »

— C'est pour ça que je vous vois trembler ? lança-t-il hardiment. C'était le cas l'autre fois aussi, d'ailleurs...

— J'avais été bloquée en voiture pendant deux heures dans une avalanche, lui rappela-t-elle d'une voix rauque.

Elle ne put s'empêcher de penser que cette excuse était bien faible. D'ailleurs, quand elle croisa le regard de Gabriel, elle put y lire une expression franchement ironique. Un long frisson la parcourut. Oh, bon sang ! C'était injuste ! On n'avait pas le droit d'être aussi beau !

Lors de cette nuit lointaine, les secours d'urgence l'avaient conduite jusqu'à un hôtel, avec d'autres voyageurs malchanceux. Les gens qu'un hasard malheureux réunit partagent souvent un sentiment de camaraderie complice qui les amène à se départir de leur réserve : dans le salon confortable de l'hôtel, les conversations animées n'avaient pas tardé à réchauffer les rescapés ; le whisky circulait, généreusement servi par le barman.

Alice se sentait curieusement détachée de tout, dans cette foule. Son verre intact en main, elle de-

meura hébétée et vide. Comme si on l'avait privée d'âme. Personne ne se doutait sans doute que son apathie était due à bien autre chose que le froid... Elle savait qu'elle souffrirait, à un moment donné ou un autre. Mais elle cherchait confusément à reculer cet instant le plus possible. Elle n'avait pas la moindre idée de l'endroit où elle se trouvait, et se moquait d'ailleurs de le savoir. Après l'enterrement, elle avait pris le volant et avait roulé, roulé... Si elle avait été dans son état normal, elle se serait arrêtée avant que le temps se dégrade tout à fait. Là, elle avait continué sa route malgré la tempête...

Curieusement, l'homme qui l'aborda à l'hôtel et la complimenta avec une sensualité sans fard, et même un peu d'arrogance, ne la mit pas en colère. Elle éprouva, au contraire, une sensation de complicité familière, qu'elle expliqua plus tard par l'étrange ressemblance de l'inconnu avec Oliver. Pourtant, plus elle le côtoya, ce soir-là, et

moins elle lui trouva de points communs avec son mari...

— Vous avez été piégée dans la tempête de neige?... Sa voix grave, un peu voilée, la troubla de façon aussi

violente qu'inattendue. Et puis... comment avait-elle pu deviner qu'il aurait ces inflexions-là?

— Oui, répondit-elle.

— Pendant combien de temps ?

Elle haussa les épaules et sa main, se faufilant sous le manteau de fausse fourrure qu'elle avait enfilé par-dessus sa robe noire très simple, mania distraitement le rang de perles qu'elle portait.

— Je n'en sais rien, avoua-t-elle.

— Vous ne buvez pas ?

Elle se contenta de secouer la tête. La barrette qui retenait ses nattes se défit, et ses longs cheveux blonds se déployèrent peu à peu jusqu'à sa taille.

— Moi, si, déclara-t-il.

Son affirmation la surprit. Il n'avait ni l'air ni la voix d'un homme ivre. Mais une lueur un peu trop hardie brûlait dans son regard — où elle lisait des choses...

Ce fut avec difficulté qu'elle lui demanda :

— Et vous ? Vous avez été pris aussi dans la tempête ?

— Non, j'ai une chambre ici... Elle observa avec indifférence :

— Ils vont transformer le salon en dortoir pour nous.

— Le sens de l'improvisation anglais dans toute sa splendeur, commenta-t-il, sans cesser de poser sur elle son regard sensuel, passionné, intense. Aimeriez-vous partager ma chambre ?

— Oui, dit-elle.

Ce fut le premier des « oui » qu'elle ne cesserait de préférer aux moments décisifs, au cours de cette longue nuit...



Dans un pénible effort de volonté, elle refoula les visions venues du passé, commentant à présent avec une dignité glaciale :

— Je suis en état de choc. Je ne m'attendais pas...

— ... que votre sordide passé vous saute à la figure?

Imaginez un peu ce que j'ai pu ressentir, moi ! A en croire Greg, vous alliez peut-être pouvoir m'accorder un entretien entre la préparation des scones pour la kermesse paroissiale et... et...

Il s'interrompit en fronçant les sourcils, puis laissa tomber :

— Désolé. Je ne sais pas grand-chose des saines activités rurales.

Là-dessus, il enchaîna d'une voix gouailleuse :

— Et — oh, surprise ! — à quoi est-ce que j'ai droit? Mais son sourire moqueur s'effaça à mesure qu'il la contemplait, puis admettait d'une voix rauque :

— A beaucoup plus que je n'attendais. Vous êtes la maîtresse la plus sensuellement désinhibée que j'aie jamais eue.

« La maîtresse désinhibée » rougit jusqu'aux oreilles.

— Ne me dites pas de choses comme ça! protesta-t-elle farouchement.

— Pourquoi? Vous avez peur que votre mari ne débarque à l'improviste ? J'aurais juré que vous adoriez le danger.

Il examina son air effrayé puis détourna les yeux, comme s'il était contraint de réviser son jugement.

— Pas de panique, lui dit-il. Je ne vais pas vous sauter dessus.

S'efforçant de prendre un air digne, elle observa :

— Vous semblez avoir oublié la raison de votre venue ici.

— Elle ne m'intéresse plus, répliqua-t-il.

— Je ne prends pas l'avenir de ma sœur à la légère.

— Je ne plaisantais nullement.

Il la suivit jusque dans la vaste cuisine, avec sa grande table de ferme et l'inévitable four Aga. Il ramassa un ours en peluche oublié sur le sol, dont il redressa machinalement l'oreille déchiquetée.

— Si cela peut vous reconforter, reprit-il, j'ai dit à Greg qu'il avait agi de manière criminelle et irresponsable. Non seulement il s'agit d'une très jeune fille, presque une gamine, mais en plus, il n'a pas pris de précautions !

La voyant esquisser un sourire, il demanda d'un ton glacial :

— Quoi? Qu'est-ce qu'il y a? J'ai dit quelque chose de drôle ?

— Non, parvint-elle à répondre en dominant un élan de nervosité.

Avec un peu de chance, Gabriel MacAllister ne mesurerait jamais le caractère hautement ironique de sa réplique !

— Elle vous ressemble? s'enquit-il soudain.

— Qui?

— Votre sœur.

— Non, pas du tout. Elle est très intelligente et très douce.

— Confiante et un peu sottre, puisqu'elle s'est laissé séduire par Greg, ajouta-t-il avec une rude franchise.

Alice le soupçonna de chercher à la provoquer. Elle ne put pourtant s'empêcher de répliquer, toutes griffes dehors :

— Depuis quand accorde-t-on des bourses d'études à Oxford aux imbéciles ? Si ma sœur a cédé au charme douteux de votre frère, mettez-le sur le compte de son inexpérience, pas de sa bêtise. Après tout, elle n'a que dix-huit ans. Et... Enfin, bon sang ! Lui a presque mon âge !

— C'est affreusement vieux, répliqua-t-il, pincésans-rire.

Sans maquillage, avec ses cheveux simplement coupés qui encadraient son visage au contour doux et son long cou gracieux, elle aurait pu aisément passer pour une adolescente !

— Je ne vois pas ce que la situation a de drôle, je vous le répète, souligna-t-elle. Je me demande bien ce que vous êtes venu faire ici. Ce qu'ils décideront ne nous regarde en rien.

— Tout au contraire ! Je me sens hautement concerné.

Ma... notre mère me juge responsable des faits et gestes de Greg, assura Gabriel, qui ne plaisantait qu'à demi.

Greg était né avec une malformation cardiaque et, bien qu'une opération chirurgicale eût amélioré son état de santé depuis plusieurs années, les vieilles habitudes avaient la vie dure...

— Et votre mère vous terrifie, j'imagine ?

— Je la respecte comme il se doit, répondit-il avec une froide ironie. Par ailleurs, je crois que vous sous-estimez votre influence. Selon Greg, vous en avez beaucoup sur votre sœur. Il faut régler cette situation au plus vite.

— Qu'entendez-vous par « régler la situation »?

— Ce n'est pas ce à quoi vous pensez, lâcha-t-il, percevant le sous-entendu de sa question.

Elle rougit.

— Vous vous trompez sur mes relations avec ma sœur, monsieur MacAllister. Nous sommes proches, oui, mais cela ne signif...

— Etant donné les circonstances, vous feriez aussi bien de m'appeler Gaby, vous ne croyez pas? Ou Gabriel, comme vous voudrez.

Elle s'empourpra de plus belle, humiliée par son attitude. S'il allait la traiter ainsi en public, autant crier sur les toits qu'elle avait couché avec lui ! Les gens n'étaient pas stupides. Et quelqu'un finirait bien par additionner deux et deux ! Par

penser à Will ! Paniquée, tout à coup, elle tenta tant bien que mal de contenir l'affolement qui la gagnait.

— Si vous pouvez vous permettre de dicter vos volontés à votre frère, il n'en va pas de même dans les familles plus équilibrées, figurez-vous ! explosa-t-elle. Sophie a des idées bien à elle !

— Ravi de l'apprendre ! C'est une bonne chose, dans une association, qu'un des partenaires ait du tempérament.

— C'est une habitude chez vous de dénigrer votre frère ?

— Seulement quand nous sommes entre nous. D'habitude, en public, je mens comme un arracheur de dents pour le défendre. Mais puisque vous n'êtes pas loin d'être de la famille, je me sens autorisé à parler librement.

— De la famille ? Comment ça ? s'écria-t-elle, alarmée.

— Greg est mon demi-frère ; la future mère est votre sœur. Nous allons avoir une nièce ou un neveu en commun. Pour moi, ça signifie faire partie de la même famille.

— Ils ne voudront peut-être pas se marier.

— Cela ne change rien ! Un père a des responsabilités. Greg tient à veiller aux besoins de la mère et du bébé, d'un point de vue financier et autres. Aucun homme ne désire rester un étranger pour son enfant !

Alice en connaissait qui auraient soutenu le contraire. Elle fut surprise et perturbée par la réaction de Gabriel, et par sa véhémence : indiscutablement, il était sincère. Tout à coup, un élan de culpabilité imprévu la traversa, qu'elle refoula sans pitié. Les circonstances n'étaient guère comparables...

— Greg est au courant? s'enquit-elle. Ou bien vous ne lui avez pas encore fait connaître votre décision ?



— Ecoutez, je sais que vous le trouvez antipathique...

— Et vous ? coupa-t-elle hardiment.

— Parfois, admit-il.

Il eut un lent sourire penaud, trahissant une affection réelle, qui adoucit ses traits.

— Mais j'aime ce gosse malgré tout. Bien qu'il ait été gâté et pourri jusqu'à la moelle, il a un bon fond. Il a paniqué en apprenant qu'il serait père, c'est vrai. Il n'est pas le premier, non ? A mon avis, un mariage avec une femme qui lui convient lui sera très profitable...

— Une femme « qui lui convient » ? Qui lui évitera les ennuis et vous épargnera bien des tracas, vous voulez dire !

— J'y ai pensé, oui.

— Si vous cherchez à me le vanter comme futur beau-frère, ce n'est pas très réussi !

— Pourquoi voudrais-je vous faire l'article? Vous vous dites résolue à les laisser décider par eux-mêmes.

— J'aurais encore préféré que vous accusiez Sophie d'être une croqueuse de diamants ! s'écria Alice, exaspérée.

— Cela faisait partie des hypothèses plausibles, concéda tranquillement Gabriel. Mais après avoir entendu le récit des événements de la bouche de Greg, je crois qu'il n'y a qu'une victime, dans cette affaire. Et ce n'est certainement pas lui.

C'était une admission sans réticence. Sa franchise désarçonna Alice et, de façon plutôt paradoxale, éveilla ses soupçons.

— Je dois dire pour sa défense, cependant, poursuivit Gaby, que je ne l'ai jamais vu aussi amoureux d'une fille. Et qu'il ne jette pas son dévolu sur des adolescentes, d'habitude.

Elle vit à son expression qu'une attirance pour les très jeunes filles lui semblait incompréhensible. Il continua néanmoins :

— Si votre sœur l'aime aussi, je pense que la paternité pourrait le... Au fait, elle l'aime?

Il la regarda droit dans les yeux, et elle se sentit acculée, comme clouée au mur. Clouée au mur, elle l'avait été, lors de cette nuit lointaine... Et pas par un regard... Une vision surgit dans son esprit sans crier gare — deux silhouettes étroitement enlacées... « Seigneur ! Comment ai-je pu me comporter de cette façon-là? » songea-t-elle.

— Je ne sais pas, répondit-elle à Gabriel, d'une voix étrangement rauque et tendue. Sophie est partie quelques jours pour réfléchir.

— Et que décidera-t-elle ?

— Vous êtes obstiné, n'est-ce pas? Peut-être dictez-vous à votre frère ce qu'il doit penser ou non, mais

Sophie a du caractère. Pour ma part, je m'efforcerai de la soutenir, quelle que soit sa décision.

— Louable attitude, ironisa-t-il. Et si elle décide de ne pas épouser Greg ? Vous resterez toujours aussi neutre ?

— Oui, confirma-t-elle à contrecœur.

— Greg pense que vous cherchez à lui mettre des bâtons dans les roues. Il dit que vous lui donnez la chair de poule.

— Greg a peur de tous ceux qui ne le trouvent pas irrésistible, et je ne fais pas partie des gens qui se contentent de paroles mielleuses.

Gabriel l'examina en plissant les yeux. Puis il lâcha :

— Du coup, je me demande ce qui vous a conquise, lors de notre mémorable nuit.

Il fit mine de réfléchir tandis qu'elle pâlisait, puis il écarquilla les yeux, comme s'il venait de faire une découverte :

— Mais bien sûr, j'y suis ! persifla-t-il. C'est à cause de la bonté que je dégage !

— Vous vous trouvez malin ? maugréa-t-elle.

Elle voyait bien qu'il cherchait à l'humilier. Comme s'il pouvait la placer plus bas qu'elle ne se plaçait elle-même !

— Vous vous y connaissez en imbéciles, non ? lui rétorqua-t-il. Puisque vous avez épousé un idiot de première bourre !

— Laissez Oliver en dehors de tout ça !

— A moins qu'il n'approuve tacitement vos petites activités nocturnes ? Que vous ne lui révéliez plus tard tous les détails croustillants... Il paraît qu'il y a des hommes qui aiment ça.

— Vous êtes totalement pervers ! C'en est écœurant ! La plainte légère qu'Alice percevait depuis un instant se mua en pleurs.

— Mon fils a besoin de moi, décréta-t-elle d'une voix frémissante. Je ne vous retiens pas. Je n'ai qu'une seule chose à vous dire : s'il est vrai que

j'ai quelque influence sur Sophie, je m'en servirai pour l'empêcher de se lier à tout homme qui serait votre parent !

— Enfin, vous renoncez à la comédie de la neutralité et de l'objectivité ! laissa tomber Gabriel, aussi venimeux qu'elle. Eh bien, nous savons tous les deux à quoi nous en tenir.

Alice passa outre, le plantant là pour monter à l'étage. Elle aurait aimé avoir autant de certitudes que lui. Depuis une demi-heure, le cours de son existence venait d'être complètement bouleversé !

## 2.

— Je me demande ce qu'ils mijotent. Le grand frère va vouloir me jauger et me donner un avertissement, je suppose. Il cherchera peut-être même à m'acheter pour que je disparaisse de la circulation, débita Sophie, emportée par ses raisonnements.

Alice laissa sa sœur spéculer sur les intentions de Gabriel MacAllister en conservant un silence neutre ; elle n'était pas d'humeur à encourager une délirante théorie de complot.

— S'il amène son frère, je tiens à ce que tu sois là aussi, continua Sophie. Je ne tolérerai pas qu'on cherche à m'intimider.

Alice la vit redresser le menton d'un geste révélateur et pensa : « Intimider » Sophie ? Comme si c'était possible ! C'était elle-même, plutôt, qui se sentait désemparée...

Elle aurait pu dire : je ne peux pas venir avec toi parce que Gabriel MacAllister est le père de mon fils et qu'il l'ignore. Et parce que je ne veux pas qu'il le sache ! Oui, elle imaginait d'ici la tête que ferait Sophie si elle lâchait pareille révélation. Pour une bombe, c'en serait une !

Seigneur, pensa-t-elle, comment est-il possible que je me retrouve dans un pareil guêpier ?

Bien entendu, elle était contente que Sophie soit revenue de son long week-end chez leur grand-mère, aux environs d'York, dans un état d'esprit combatif. Mais qu'il était dur de lui faire entendre raison, lorsqu'elle était aussi remontée !

« Quand je pense que c'est moi qui l'ai convaincue de parler à Greg ! » se dit-elle. Elle n'avait aucune envie de prendre l'apéritif avec les frères MacAllister. Ce n'était pas l'idée qu'elle se faisait d'une soirée paisible ! En terrain neutre, passe encore. Mais chez eux ! Car, apparemment, Gabriel avait loué Milborne Hall, à l'orée de leur village.



Les langues allaient bon train à ce sujet, depuis deux jours. Certains prétendaient qu'il n'y avait rien d'étonnant à ce que Gabriel MacAllister veuille s'installer dans leur merveilleux village. Alice espérait qu'ils se trompaient, qu'il n'élirait jamais domicile aux environs. Un peu follement, elle suggéra :

— Ce ne serait pas mieux si c'était papa et maman qui...

— Tu plaisantes ! coupa Sophie. Maman n'arrête pas de pleurer. Quant à papa, c'est une veine qu'il ait vendu son fusil de chasse l'année dernière. Sinon, il s'en serait déjà servi contre moi. On voit bien que ce n'est pas toi qui vis avec eux ! J'aurais mieux fait de rester chez grand-mère, tiens !

Cherchant désespérément un argument à opposer à sa sœur, Alice observa :

— J'ai un travail...

— Tu ne seras pas de garde avant 21 heures, non? Comme elle acquiesçait à contrecœur, Sophie enchaîna en souriant :

— Bon, parfait. Tu n'auras qu'à déposer Will chez maman une ou deux heures plus tôt que prévu et puis on ira tout droit là-bas. Il y a largement le temps avant que tu ailles travailler. Pour un peu, on croirait que tu as peur de rencontrer Gabriel MacAllister. Ce n'est pas contre toi qu'il en a !

« Ça changera sûrement s'il découvre le pot aux roses », songea Alice, assombrie. Cela ne se produirait pas, bien entendu. Même si elle n'était plus très sûre, aujourd'hui, d'avoir bien agi en laissant croire à son entourage que... Tout le monde avait semblé si content! Et l'avait tellement soutenue ! C'était la pensée d'avoir un arrière-petit-fils qui avait maintenu en vie Olivia, la grand-mère d'Oliver, lorsqu'elle avait appris la disparition brutale de ce dernier. « Oui, j'ai bien

fait de ne pas les détromper », conclut Alice. Elle fit remarquer :

— Je suis certaine que M. MacAllister n'a rien contre toi, Sophie.

— Il croit forcément que je suis une pauvre idiote ou une coureuse de dot, soutint sa sœur.

— Je suis sûre que non. Et quand bien même il le croirait, il changera d'avis dès qu'il t'aura vue. De toute façon, qu'est-ce que ça peut bien faire, ce qu'il pense de toi?

— Si nous étions dans un monde parfait, ça compterait pour du beurre, observa Sophie. Mais ce n'est pas le cas.

Soudain, elle examina avec curiosité l'expression belliqueuse de sa sœur, à laquelle elle n'était guère habituée.

— Qu'est-ce qu'il y a? Il t'a déplu, c'est ça? Tu ne m'as pas raconté grand-chose de l'entretien que vous avez eu.

— C'est qu'il n'y a pas grand-chose à en dire, soutint Alice, étonnée de ne pas être percée à jour. Il lui semblait qu'il suffisait de la regarder pour deviner qu'elle mentait, et se sentait coupable.

— Est-ce qu'il est aussi beau qu'on le prétend? reprit Sophie.

Après un bref silence, Alice admit à contrecœur, et non sans malice :

— Encore mieux que ça. D'ailleurs, je parie qu'il sera le premier à te le faire sentir.

Sophie se mit à rire.

— Greg lui ressemble, alors. Il passe plus de temps que moi devant la glace !

D'instinct, Alice sentit que ce rapprochement était injuste. Elle faillit prendre la défense de Gabriel, mais se retint juste à temps. On ne pouvait pas comparer le narcissisme de Greg à l'assurance virile de Gabriel MacAllister ! D'ailleurs, il n'avait aucun besoin de se pomponner pour être séduisant. Il savait, dans son arrog-

ance, qu'il lui suffisait d'apparaître pour faire des ravages.

Fébrilement, Alice fouilla dans sa poche et s'exclama, au moment où sa sœur appuyait sur la sonnette :

— J'ai laissé mon portable dans la voiture !

— Du calme, je retourne le chercher, répondit Sophie. Déjà, elle était redescendue du perron de la demeure

victorienne et s'éloignait.

Alice n'aimait pas se séparer de son fils, même pour le confier à sa mère. Cette dernière vieillissait, elle aurait aimé la ménager. Elle ne lui confiait Will que deux nuits par semaine mais, chaque fois, elle s'assurait de pouvoir être joignable à tout instant. Il lui faudrait trouver une autre façon de s'organiser à l'avenir... Mais elle avait d'autres soucis pour le moment !

Ce fut une femme bien vêtue qui vint ouvrir. La gouvernante, sans doute. Les MacAllister étaient de ces gens qui avaient des domestiques, des chauffeurs de maître, des jardiniers et toute la suite, pensa Alice, songeant pour la première fois à la puissance financière de Gabriel. Elle devinait en lui un redoutable adversaire...

Déjà, il apparaissait sur le seuil, à la suite de la gouvernante.

— Merci, madame Croft, je me charge de tout. Entrez donc, Alice...

« Dit l'araignée à la mouche », traduisit la jeune femme, sensible au ton autoritaire de cette invite. Jusque-là, elle ne l'avait vu qu'en costume ou... tout nu. « Oublie ça ! » songea-t-elle, refoulant des visions importunes. Il portait aujourd'hui un jean délavé et un polo noir, qui mettaient en valeur sa haute silhouette puissante et racée.

Les traits de Gabriel n'avaient pas la perfection classique de ceux de son demi-frère. Il possédait

un nez légèrement aquilin, une bouche sensuelle. L'ensemble dégageait un charme ravageur et sensuel, qui valait largement toutes les beautés conventionnelles !

Une onde de chaleur la traversa malgré elle, mais elle s'efforça de dissimuler son trouble. Elle était furieuse de sa faiblesse, furieuse de se trahir ainsi. Mais sans doute n'avait-il rien remarqué. Il ne la regardait pas, demandant plutôt :

— Où est votre sœur ?

Constatant qu'elle avait oublié Sophie, Alice éprouva un élan de culpabilité qui ne dura pas. Car Sophie venait de surgir à son côté, comme à point nommé, douce, sexy et rayonnante de droiture. Alice évita de regarder Gabriel; elle n'avait pas spécialement envie de le voir réagir comme tous les mâles à la vue de ce spectacle ravissant. Elle s'aperçut alors que Sophie les fixait tour à tour, elle et Gabriel, d'un air hébété.

Gabriel l'avait remarqué aussi, sans doute, car il demanda :

— Vous ne vous sentez pas bien? Sophie leva les yeux vers lui :

— Si, ça va, répondit-elle d'une voix rauque. C'est fou, mais en vous voyant tout à l'heure près d'Alice, j'ai cru... De loin, vous ressemblez tellement à Oliver !

« Seigneur ! J'aurais dû y penser plus tôt ! » songea Alice, gagnée par la panique. Elle avait envie de supplier sa sœur de se taire, mais elle ne pouvait le faire sans se trahir.

— Oliver? fit Gabriel, en alerte.

— Le mari d'Alice, dit Sophie en s'engageant à sa suite dans le vestibule.

Elle ajouta avec un frisson théâtral :

— C'était comme une vision de l'au-delà.

— Et vous êtes toujours aussi terrorisée à la seule vue d'Oliver?



— Oliver est mort, révéla Sophie avec un regard contrit en direction de sa sœur.

Les yeux noirs de Gabriel se portèrent aussitôt vers Alice. Il remarqua la rougeur inaccoutumée de ses pommettes.

— Je n'ai eu l'impression de le voir que de loin, là-bas, près de la voiture, rectifia Sophie. De près, vous ne lui ressemblez pas du tout.

— Navré de l'avoir évoqué malgré moi, dit Gabriel. Si Sophie n'avait pas été là, Alice lui aurait dit sa façon de penser sur sa contrition insincère !

— C'est un deuil récent? s'enquit-il encore.

— Ça fera bientôt trois ans, précisa Sophie.

Alice continuait à fixer le frère de Greg avec une animosité aussi vive qu'inexplicable. Sophie, qui ne l'avait jamais vue se comporter ainsi, fut convaincue d'avoir commis une grave erreur en insistant pour qu'elle l'accompagne à ce rendez-vous.

Comme la gouvernante revenait pour s'entretenir un instant à l'écart avec le maître des lieux, elle conseilla à Alice :

— Sois un peu moins agressive, tout de même. Je ne te demande pas de coucher avec lui mais... Hé, je blague, inutile de rougir comme ça !

Elle ajouta d'un air rêveur et admiratif :

— Il est beau comme un dieu, tu ne trouves pas ? Comme la gouvernante se retirait, efficace et discrète, elle dit en tendant la main à son hôte :

— J'espère que vous ne m'en voulez pas d'avoir amené ma sœur Alice. Vous vous êtes déjà rencontrés, je crois...

Gabriel lui serra la main distraitement. Devant une telle indifférence, Sophie ne manqua pas de trouver la situation ironique. A moins qu'il ne cherchât à l'endormir sous une indifférence trompeuse pour mieux frapper ensuite ? Plissant le front d'un air interrogateur, elle se tourna vers Alice.

Celle-ci n'y prit même pas garde. Elle semblait presque avoir oublié où elle se trouvait! Tout à coup, Sophie comprit de quoi il retournait. Bien sûr, voyons ! Elle n'était pas la seule à avoir remarqué la ressemblance ! « Pauvre Alice, pensa-t-elle, navrée. Je comprends qu'elle n'arrête pas de le regarder comme elle le fait... A moins que?... »

Une lueur éclaira son regard bleu, virant presque aussitôt à l'inquiétude. Alice avait besoin d'un homme dans sa vie, certes. Mais pas de celui-là tout de même! Il était trop... trop tout, décida-t-elle en considérant le splendide spécimen mâle qu'elle avait sous les yeux. A en croire Greg, il ne manquait pas de compagnie féminine... Elle s'arrangerait pour glisser des allusions à sa réputation de don Juan, dans ses conversations avec Alice...

Désignant une porte entrebâillée qui donnait sur le vestibule, Gaby énonça :

— Greg nous attend dans le salon.

Sophie s'avança dans cette direction. Puis, voyant que Gabriel se gardait de lui emboîter le pas, elle se détourna pour demander naïvement :

— Vous ne venez pas? Je croyais que ce serait...

— ... l'épreuve du feu? répliqua-t-il avec un haussement de sourcils suggestif.

Son sourire s'élargit quand il la vit rougir.

— Je vois que ma réputation m'a précédé, fit-il. Nous vous rejoindrons plus tard.

Le cœur battant la chamade, Alice enregistra avec horreur ce « nous » fatidique tandis que sa sœur disparaissait dans le salon.

— Aimeriez-vous visiter les jardins? demanda Gabriel, poli et impersonnel.

« Inutile de paniquer », songea-t-elle. Elle pouvait faire face à un entretien de simple courtoisie! Et puis, Sophie n'avait pas livré d'informations vitales. De toute façon,

Gabriel MacAllister aurait bien fini par apprendre qu'elle était veuve, puisqu'il était venu s'installer dans leur village où les informations circulaient si vite.

— Vous avez une très belle roseraie, paraît-il, risqua-t-elle.

— Vraiment? laissa-t-il tomber en plaçant négligemment sa main sur sa frêle épaule féminine. Première nouvelle ! En revanche, j'ai déjà constaté que la plomberie remonte au temps d'Hérode. C'est parfait, si on aime les douches froides.

Au contact de sa main, elle s'était embrasée d'un coup. Les pointes de ses seins, soudain raidies, frottaient contre le tissu de son soutien-gorge, trahissant le désarroi de ses sens...

— Pourquoi avez-vous loué cette maison, puisqu'elle est si vétusté? demanda-t-elle, cherchant à oublier son trouble.

— Je l'ai fait au nom de Greg. Comme il y a beaucoup de propriétés intéressantes à visiter, dans le coin, je l'ai convaincu qu'un achat serait prématuré. Il veut devenir propriétaire dans l'espoir que cela convaincra votre sœur de ses bonnes intentions.

— Cela ne risque pas de l'impressionner, si c'est vous qui payez les factures ! observa Alice, qui peinait à suivre les longues enjambées de son compagnon.

— Oh, je n'en sais trop rien ! Elle me donne l'impression d'avoir la tête sur les épaules, fit-il en s'immobilisant brusquement.

Par réflexe, elle éleva les mains pour se protéger d'une collision et se retrouva face à lui, paumes plaquées sur son torse. Un instant figée, elle balbutia :

— P... pardon.

Elle retira vivement ses mains, mais à regret. Un instant, elle avait senti, à travers le fin tissu du

polo, son corps viril ainsi que la fine toison qui recouvrait son torse.

— Je pense que nous sommes assez loin maintenant pour parler tranquillement, dit-il. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit, vendredi dernier, que vous étiez veuve?

— C... comment ça, pourquoi?

— J'étais pourtant en train d'ironiser sur le sort de votre mari! fit-il remarquer d'une voix nonchalante.

Mais son regard de velours brûlait de colère inexprimée.

— Je ne m'explique jamais sur ma vie intime avec des étrangers, dit-elle d'un ton de défi.

Sa réaction belliqueuse surprit Gabriel. C'était bizarre, étant donné les circonstances... Des détails lui revinrent de façon incongrue, tels que le petit grain de beauté qu'elle possédait à l'épaule gauche, ou la cicatrice argentée qui courait sur sa hanche...

— Même si vous avez livré votre corps à l'étranger en question? lança-t-il en esquissant un sourire étrange et cruel.

Elle le scruta intensément avant de murmurer :

— C'est loin, tout ça.

— Aussi « loin » que la mort de votre mari ?

Il se demanda si son expression désolée se rapportait à cette mort ou au fait qu'elle avait couché avec lui. Elle se contenta de secouer la tête, sans mot dire.

— Je lui ressemble? fit-il.

— Pas vraiment...

— Votre sœur disait que...

— A première vue, peut-être! coupa-t-elle, excédée sans savoir pourquoi. Vous avez la même stature, la même silhouette, la même couleur de cheveux.

— C'est pour ça que vous me regardiez ce soir-là? Parce que vous me preniez pour lui ? insista-t-il en la saisissant par les épaules.



Elle avoua :

— Au tout premier abord, oui.

Elle aurait aimé qu'il laisse tomber le sujet, sans trop y croire. Elle le sentait capable de tirer les vers du nez de n'importe qui. Songeuse, elle ajouta :

— J'aurais voulu vous prendre pour lui, j'imagine. Chacun ne désirait-il pas revenir en arrière pour refaire

le passé, parfois? Pour effacer les mots qui n'auraient jamais dû être prononcés? Elle ignorait si elle parviendrait un jour à se pardonner d'avoir éprouvé des sentiments aussi féroces, ni d'avoir dit à Oliver des choses aussi terribles-Gabriel prit une profonde inspiration. Son expression s'était figée de façon étrange.

— Vous étiez veuve depuis combien de temps ?

— Je revenais de l'enterrement.

Il laissa échapper un soupir étranglé, puis lui lâcha les épaules. Alice le regarda s'éloigner

jusqu'à un arbre. Lentement, il passa un doigt sur le tronc rugueux avant de se retourner vers elle. Il dit alors, d'un ton incrédule :

— Vous vous êtes servie de moi.

— Vous avez insisté pour savoir la vérité. Pour quelle raison, si vous n'étiez pas prêt à l'accepter? jeta-t-elle.

Sans tenir compte du regard noir qu'il lui décochait, elle enchaîna :

— Et vous, qu'est-ce que vous avez fait? Vous n'appellez pas ça se servir de quelqu'un, peut-être?

— Auriez-vous donc tout oublié ? répliqua-t-il.

Il songea amèrement que cela aurait été l'ultime ironie. Il n'avait rien oublié, lui. Il se souvenait encore de chaque geste, de chaque caresse, de chaque soupir de volupté...

Il ne comprenait pas pourquoi il était si furieux, pourquoi il se sentait trahi. Tout cela, pour une aventure sans lendemain, une seule!

Une seule, peut-être, mais depuis, il avait comparé chaque rencontre, chaque étreinte, pour ne jamais retrouver l'intensité de ce qu'il avait atteint cette nuit-là.

Aucune femme n'avait réagi, dans ses bras, avec autant de liberté et d'abandon, se livrant sans retenue au plaisir. Tous les hommes fantasmaient sans doute sur l'amante idéale..., mais ils étaient rares, ceux qui avaient l'occasion de la rencontrer !

Au bout de trois ans, il lui semblait encore entendre ses soupirs extasiés sous ses caresses, et revivre les plaisirs échangés. Elle avait manifesté une curiosité erotique insatiable pour son corps viril, avide de le satisfaire; de le rendre fou, même... Malgré lui, il se sentit réagir à ce souvenir. Et il n'aimait pas être à la merci de ses sens.

Aujourd'hui, il ne lui restait même plus l'illusion d'avoir été le roi d'une nuit comblé de supplications enfiévrées et de volupté. C'était à un

fantôme qu'elle avait adressé ces regards noyés, éperdus. Il n'avait été qu'un substitut! Le remplaçant involontaire d'un... mort!

La prochaine fois qu'il lui ferait l'amour, elle saurait exactement avec qui, pensa-t-il avec une sombre résolution. Il l'avait possédée totalement, voici trois ans. Il la posséderait encore, tout aussi entièrement. Mais cette fois, il le lui ferait admettre.

« Auriez-vous donc tout oublié ? » avait-il demandé. Elle lâcha avec agressivité :

— Oh, j'ai quelques vagues souvenirs.

Puis elle regretta aussitôt, amèrement, cette réponse, en l'entendant pousser un soupir étranglé.

— Je souffrais, dit-elle. Je voulais que quelqu'un me prenne dans ses bras.

C'était tout ce qu'elle admettrait. Elle n'allait certes pas revenir sur des détails douloureux. Quant à sa motivation véritable, elle ne la connaissait toujours pas au bout de trois ans

d'introspection. Il était des choses qu'il valait mieux enterrer pour toujours...

— Nous ne nous sommes pas contentés d'une simple étreinte, dit-il.

— C'était comme un engrenage..., murmura-t-elle.

Un souffle de vent souleva le chemisier fin qu'elle portait, révélant sa chair veloutée et laiteuse, au-dessus du nombril. Elle vit qu'il rivait son regard sur ce bout de chair exposée, avec une faim sensuelle qu'il ne cherchait pas à dissimuler. Nerveusement, elle rabattit contre elle les pans de sa veste en coton.

— Je n'en suis pas très fière..., murmura-t-elle encore. Gabriel serra les mâchoires.

— Un engrenage ? fit-il hardiment. Si ma mémoire ne me joue pas des tours, je crois plutôt me souvenir que dès le premier regard, nous brûlions de la même fièvre, et que nos étreintes étaient toutes plus passionnées les unes que les autres.

Elle laissa échapper un hoquet. « Tiens donc ! » pensa-t-il avec une jubilation sauvage. Elle n'avait donc rien oublié du tout !

Lorsque la porte s'était refermée sur eux, elle avait posé ses doigts sur ses lèvres en murmurant :

— Ne parlez pas, je vous en prie.

Elle ne voulait réfléchir à rien, elle voulait seulement sentir. Pour oublier son chagrin, et le vide affreux qui l'avait envahie. Elle se livrait à un parfait étranger et pourtant, curieusement, cela ne l'effrayait pas.

Il ne dit rien, du moins pas alors. La première fois, ils ne se dévêtirent même pas, tant ils étaient impatients. Le plaisir poignant de leur premier baiser, incroyablement tendre et voluptueux à la fois, la fit presque défaillir. Il la soutint alors, fort et viril, éveillant en elle une excitation profonde. Tout de suite, elle le voulut en elle, en sentant son corps mâle se presser contre le sien...

Par contraste avec ce premier accouplement emporté et rapide, Gabriel avait agi ensuite avec une lenteur enivrante. Quand il l'avait dévêtue, il lui avait murmuré, avec une précision crue, ce qu'il lui ferait et ce qu'elle lui ferait en retour... Grisée par sa voix veloutée et sensuelle, elle l'avait presque imploré, ensuite, de... Allons donc ! Qui cherchait-elle à tromper ? Elle l'avait bel et bien supplié !

— Je n'étais pas moi-même, objecta-t-elle faiblement.

— Vraiment ? fit-il.

Et ses doigts vinrent effleurer, fugitivement, la courbe de sa mâchoire.

— Vous êtes terriblement la même, malgré cette sage coupe de cheveux.

Effrayée par le plaisir aigu qu'elle éprouva à ce bref contact, elle s'intima de se ressaisir. Voilà ce que cela produit, une trop longue abstinence sexuelle ! pensa-t-elle.

Prise par son rôle de mère, trop lasse après son travail aussi, elle n'avait pas ressenti de manque particulier. A présent, son corps se réveillait, lui révélant toute l'étendue de sa frustration. Mais pourquoi, bon sang, fallait-il que ce fût avec cet homme-là?!

— Vous n'étiez pas vous-même spirituellement parlant, mais c'était votre corps, c'est ça? persifla Gabriel. Tant mieux, ça tombe bien. Il n'y a que lui qui m'intéresse.

Elle laissa échapper un léger soupir étranglé lorsque, sans prévenir, il emprisonna l'ovale ravissant de son visage entre ses deux mains viriles. Il inclina la tête vers la sienne, la touchant presque.

— Vous m'avez appartenu corps et âme, cette nuit-là, déclara-t-il. Osez donc me dire le contraire !

— Je vous avertis que j'ai mangé de l'ail à midi. Des gousses entières, répliqua-t-elle.



C'était ridicule, mais elle ne parvenait pas à trouver mieux pour tenter d'éviter un baiser redouté. Elle ne fut pas surprise de percevoir, contre elle, le frémissement du torse de Gabriel, secoué d'un rire silencieux.

Elle avait peur de ce qu'elle ferait ou ressentirait, s'il s'emparait de ses lèvres. Mais en le sentant si près d'elle, elle n'était pas loin de défaillir... Il fallait à tout prix qu'elle mette une barrière infranchissable entre lui et elle. Elle devait dompter l'attraction qu'elle éprouvait pour lui. Pour la sauvegarde de Will !

Pour celle de Will, ou pour la tienne? lui glissa une petite voix insidieuse. Car enfin, son fils n'avait-il pas le droit de connaître son vrai père? Un homme n'avait-il pas le droit de savoir qu'il avait un enfant ?

Non ! pensa-t-elle. Gabriel ne songeait nullement à la paternité, lorsqu'il l'avait invitée, elle, une parfaite étrangère, à partager son ht.

— Tu dis des choses délicieuses, mon ange, ironisa-t-il doucement.

— Je ne suis pas un ange.

— Me voilà rassuré.

Bon sang, il n'était sûrement pas en mal de conquêtes féminines! Pourquoi fallait-il qu'il jette son dévolu sur elle?

— Pourquoi faites-vous cela? s'écria-t-elle avec angoisse.

Il répondit franchement :

— Parce que je n'ai jamais eu autant de plaisir qu'avec toi.

Elle leva les yeux vers lui et constata qu'il semblait étrangement furieux, comme s'il s'en voulait de cette confession. Elle eut soudain de la peine à respirer. Avait-elle donc été... aussi chaude que ça, cette nuit-là?

Elle remarqua qu'il conservait, en dépit de son aveu, une expression presque austère. Elle pensa une fois de plus qu'il était diablement beau, et que

son fils, en grandissant, aurait les mêmes yeux magnifiques, frangés de longs cils...

— Etes-vous toujours d'une franchise aussi brutale? fit-elle.

Soudain, il se mit à rire, d'un rire grave et musical, follement troublant.

— Si c'était le cas, je recevrais des gifles... Ou peut-être pas ? dit-il d'un air interrogateur.

Il se mit à caresser, du bout du pouce, la courbe de sa mâchoire féminine, en disant :

— Le fait est que, depuis cette fameuse nuit, rien n'a plus jamais été aussi excitant — au lit, je veux dire. Je me disais que si je vous retrouvais, je coucherais avec vous pendant une semaine d'affilée, pendant un mois et même plus s'il le fallait, pour ne plus vous avoir dans la peau. Jusqu'à aujourd'hui, je vous croyais mariée...

— Et cela changeait quelque chose pour vous? murmura-t-elle d'une voix rauque.

C'était inouï ! Il disait de ces choses... ! Une semaine au lit ! Un mois ! C'était... c'était troublant.

— Nous avons tous nos petites barrières morales, dit-il d'un ton de regret.

— Certains n'en ont aucune, répliqua-t-elle.

Sa voix avait sonné bien faiblement, pourtant. Il avait un sacré culot, de parler de morale. Mais elle ne se sentait pas très bien placée pour le lui faire observer... Comme s'il lisait en elle, il déclara d'une voix nonchalante :

— Vous avez tort de vous fustiger parce que nous avons couché ensemble.

— Je ne parlais pas de moi !

— Vous êtes moins grande que dans mon souvenir...

— Navrée, fit-elle avec ironie.

— Ce n'est pas une critique. C'est juste que, lorsque nous avons fait l'amour la première fois...

— Couché. Lorsque nous avons couché, rectifia-t-elle. Il n'avait pas parlé d'amour, un instant plus

tôt, en disant qu'elle lui avait donné plus de plaisir que n'importe quelle femme! Soudain, elle fut frappée par l'amertume de sa propre intonation et révoltée par sa passivité. A la voir, on aurait cru qu'elle savourait leur étreinte !

— Lâchez-moi! s'écria-t-elle.

— Donnez-moi un baiser et j'accéderai peut-être à votre requête. L'ail ne me fait pas peur...

Un élan de panique la traversa. Elle sentait trop bien ce que l'invité avait de tentant pour elle, malgré les circonstances.

— Vous en mourez d'envie, dit-il.

Son regard se posa avec insistance sur la courbe de ses seins, dont les pointes raidies affleuraient sous le fin tissu de son vêtement.

Affolée par sa perspicacité, elle lui décocha un coup de pied dans les tibias. Il poussa un léger cri de douleur et la lâcha. Aussitôt, elle se mit à courir. Elle n'avait pas fait quatre enjambées

qu'une main se posait sur son épaule, l'immobilisant.

Une seconde plus tard, Gabriel la tenait enlacée par la taille, face à lui.

— Mon offre tient toujours.

Ils haletaient légèrement tous les deux. Elle sentit qu'il serait ridicule de fuir et vain de se débattre.

Elle n'avait pas eu d'autre homme qu'Oliver, jusqu'à sa mort. Leur vie sexuelle avait été agréable, facile à apprivoiser, prévisible. Du moins avant l'ultime et affreuse année. Mais leurs échanges n'avaient jamais rien eu d'explosif, d'inoubliable! Elle n'était pas de ces femmes qui s'enflamment au lit.

Un concours de circonstances étrange et terrible lui avait fait rencontrer Gabriel, trois ans auparavant ; et cette nuit-là ne pouvait se répéter. Elle n'avait qu'un moyen de lui prouver qu'elle n'était pas réellement la femme dont il avait gardé le souvenir...

Se hissant sur la pointe des pieds, se cramponnant légèrement à la chemise de Gabriel pour conserver son équilibre, elle glissa une main derrière sa nuque pour amener son visage à elle. Puis elle plaça ses lèvres sur les siennes dans l'intention de les retirer aussitôt avec indifférence.

Elle n'avait pas anticipé le frisson qui la parcourut comme une décharge électrique, et le trouble docile avec lequel elle accepta la poussée de sa langue virile entre ses lèvres. Ce fut un baiser vertigineux, et le contact de son grand corps mâle et ferme, dont elle pouvait percevoir l'excitation, la grisa.

Lorsque, fidèle à sa parole, Gabriel la lâcha, elle recula d'un pas en serrant ses bras contre elle, et murmura :

— C'est effrayant!

Il passa une main dans ses cheveux, comme s'il était à court de mots, pour une fois. Puis il demanda, presque avec distraction :

— Effrayant ? Pourquoi ?

— Parce que j'ai aimé ça. Il sourit.

— Moi aussi.

Elle lutta pour soutenir son regard. Un désir animal l'avait envahie, dont elle sentait l'effet au creux de sa féminité.

— Est-ce une si mauvaise chose ? reprit Gabriel.

— Je ne suis pas comme ça.

Il haussa les sourcils, ce qui la fit rougir. Elle ajouta :

— D'habitude.

— Je peux en dire autant.

— J'ai un fils.

— Chut! dit-il d'une voix basse et sarcastique. On prétend que les mères célibataires « couchent », elles aussi.

— Pas moi, répondit-elle étourdiment.

Il se mit à rire et elle balbutia quelques mots indistincts, vexée et humiliée. Ah, le moment était bien choisi pour se montrer spontanée !



— Ce n'est pas ce que je voulais dire.

— Qu'est-ce que vous vouliez dire, alors?

Il la regarda hésiter, s'enfermer dans un silence embarrassé et teinté de rancune.

— Votre dernière fois, c'était avec moi, n'est-ce pas? devina-t-il soudain.

Et, bien qu'il n'eût rien d'un homme vaniteux, il se sentit flatté.

— Je ne cherche pas une liaison, dit-elle.

— Après trois ans?

Qu'est-ce que cela a d'extraordinaire? pensa-t-elle. Pour qui la prenait-il? Pour une femme à la sensualité débridée? Elle songea à cette nuit lointaine, à la façon dont elle s'était comportée alors, et comprit avec effarement que c'était forcément l'impression qu'elle lui avait donnée.

— Je préfère cent fois l'abstinence au fait de coucher avec vous ! lui lança-t-elle.

— Serait-ce un défi que vous me lancez ?

On eût dit qu'il anticipait le plaisir de lui arracher un démenti. Et le pire, c'est qu'il serait parvenu à ses fins. Regrettant déjà sa réponse trop hardie, elle admit :

— Non.

— C'est sorti malgré vous, alors... Vous paniquez à cause de moi. Je me demande pourquoi.

— Quelle question ! Vous parlez de coucher pendant une semaine et je dois rester calme, peut-être ? N'importe qui paniquerait dans ces circonstances, s'indigna-t-elle.

— J'en connais qui seraient flattées.

— Parce que vous êtes pénétré de suffisance, répliqua-t-elle en considérant avec une antipathie grandissante le sourire qu'il esquissait.

Un sourire... diabolique ! Il était de ces hommes à qui rien ni personne ne résiste ! Et elle n'apportait aucune fausse note dans le tableau...

— C'est à un autre genre de pénétration que je songeais, dit-il. Et vous aussi.

Elle ne comprit pas tout de suite. Puis elle s'empourpra, plus choquée par la brusque bouffée de désir qui l'avait envahie que par la crudité de ses paroles.

— Moi..., vous..., balbutia-t-elle.

— Etroitement unis, enchaîna-t-ii aussitôt d'une voix rauque, en posant sur elle un regard intense. Se débattant contre son propre trouble, elle lança :

— Vous vous croyez sans doute excitant !

— Excité serait plus exact. Le mot est faible, d'ailleurs. Et vous le savez très bien.

Fuyant son regard, elle s'exclama :

— Ce que vous êtes vulgaire !

Il parut prendre cela comme un compliment. Exaspérée, cherchant désespérément une issue, elle observa en serrant les mâchoires :

— C'est de Greg et de Sophie que nous devrions parler.

Gabriel ne fut pas dupe. La dérobade d'Alice était révélatrice, mais il se garda de pousser son avantage. Il y avait trois ans qu'il espérait, qu'il guettait un retournement du destin. Il avait patienté jusque-là, il pouvait attendre encore. Il avait marqué suffisamment de points pour le moment.

— En ce qui me concerne, je ne suis pas fâché d'oublier Sophie et Greg. Surtout Greg. Mais si vous tenez tant que ça à les rejoindre pour l'apéritif...

— Je ne peux pas, répondit-elle en consultant sa montre. Je serai en retard, sinon.

— En retard?

— A mon travail.

Elle vit avec satisfaction qu'il semblait frustré.

— A une heure pareille ? ! Et votre fils ? Ah, ça, se permettait-il des critiques ?

— Il me semble que ma vie privée ne vous regarde en rien ! lui lança-t-elle.

— Que faites-vous comme travail ?

— Je suis infirmière à l'hôpital communal.

Il n'y avait pas de personnel à demeure dans la petite unité de soins d'urgence où elle travaillait. Uniquement un médecin de garde. On n'y traitait que les cas simples, les blessés graves étant redirigés vers les gros hôpitaux de la ville. Gabriel parut surpris par l'information.

— Infirmière ? répéta-t-il d'un air songeur. Oui..., je vous voyais bien en infirmière.

— J'espère bien que vous ne me verrez jamais, au contraire ! Vous seriez le pire des patients. De ceux qui glissent des compliments douteux et fourrent leurs mains sous vos jupes, dit-elle d'un ton venimeux.

Il cessa brusquement de sourire.

— Seigneur ! Vous n'êtes tout de même pas obligée de supporter des choses pareilles !

A la pensée que d'autres hommes que lui pouvaient avoir de telles audaces, il avait envie d'en

découdre. Cela lui était intolérable. Il ne lui vint pas à l'idée que c'était en contradiction avec sa propre attitude.

Sa réaction inattendue frappa Alice, qui la trouva étrange.

— Oh, non ! dit-elle après un instant de silence interdit. Non, cela ne se produit pas souvent, de toute façon. Et puis nous sommes nombreuses à porter le pantalon, de nos jours, ajouta-t-elle ironiquement, tout en fouillant dans sa poche pour en tirer son téléphone cellulaire.

— Il y a un problème? fit Gabriel.

— Pas spécialement. J'appelle un taxi pour me rendre au travail. Je suis venue dans la voiture de Sophie.

Elle grimaça en entendant la tonalité signalant que la ligne était occupée.

— Je vous emmène, dit Gabriel.

### 3.

— C'est très gentil de votre part, répondit Alice après un temps de silence.

Réalisant la stupidité de sa réaction, elle ajouta aussitôt :

— Que je suis stupide ! Ça n'a rien à voir avec de la bonté.

Elle sentit qu'elle s'enfermait, face au magnifique regard brun et intense de Gabriel, qu'éclairaient d'étranges éclats d'ambre. Elle avait honte d'être aussi sensible au charme torride de cet homme.

— On m'a déjà dit ça, admit-il avec franchise.

— Il n'y a pas de quoi pavoiser ! Quoi qu'il en soit, j'aimerais mieux y aller par mes propres moyens.

— Je connais encore assez mal la région, mais je pense que ça fait cinq bons kilomètres de marche, non ?

— Je n'ai pas dit que j'irais à pied. J'ai dit que je préférerais y aller par mes propres moyens.

— Vous aimez mieux avoir des ampoules que de supporter ma compagnie? Je suis vexé.

— Vous mentez mal, répondit-elle en considérant son sourire railleur.

Pendant qu'elle tentait de nouveau d'appeler un taxi, sans grand succès, Gabriel observa :

— Voilà nos amoureux. Pas main dans la main, mais ensemble tout de même. Que faut-il en conclure, à votre avis ?

— Je m'en fiche ! s'exclama-t-elle, excédée.

— Vous voilà enfin d'accord avec moi pour les laisser se débrouiller seuls, on dirait. Vous m'en voyez ravi.

— Moi, d'accord avec vous? J'aimerais mieux aller me pendre!

— J'apprécie votre objectivité..., laissa tomber Gabriel, plus gouailleur que jamais.

Elle n'eut pas le loisir de répliquer. Greg annonça en approchant :



— Nous pensons aller manger un morceau quelque part, Sophie et moi.

Se composant une attitude souriante, Alice commenta :

— Excellente initiative.

Greg n'y vit aucune malice. Il parut si heureux et si reconnaissant qu'elle se demanda, non sans honte, si elle ne s'était pas montrée trop dure avec lui par le passé.

— Sophie dit que vous devez vous rendre à l'hôpital, enchaîna-t-il. Nous pourrions...

Le sourire d'Alice se figea. De toute évidence, Greg désirait l'amadouer. Gabriel ne cherchait pas à la rouler dans la farine, lui au moins ! Elle préférait sa rude franchise. « Oh, bon sang, pensa-t-elle dans un éclair de lucidité. Voilà que je le justifie. Bientôt, je vais le trouver charmant, alors qu'en fait, il se comporte de façon passablement retorse ! »

Ce dernier s'empessa d'ailleurs d'intervenir avec une bienveillance de chanoine roublard :

— Voyons, les enfants, allez donc passer un bon moment au restaurant. J'ai déjà proposé à Alice de l'accompagner.

— Vous êtes un manipulateur, observa Alice, à peine installée dans la voiture de Gabriel.

— Je me demande ce qui vous tracasse. Il y a des années que je ne pelote plus les filles en bagnole. Ah, c'était du temps de ma folle jeunesse ! lança-t-il, toujours aussi gouailleur.

Elle se garda d'admettre que ce n'était pas de lui qu'elle se défiait mais d'elle-même ! Avec dérision, elle commenta :

— Vous faites bien de vous en abstenir. A partir d'un certain âge, cela devient grotesque de jeter son dévolu sur les adolescentes.

— Petite garce, lâcha-t-il avec un sourire — et le mot était presque affectueux.

Froidement, elle enchaîna :

— J'espère pouvoir compter sur votre bonne conduite.

— Je préfère ne pas prendre un tel engagement, avoua-t-il. J'aime me sentir libre d'agir à ma guise. Préserver un éventail de possibilités le plus vaste possible.

Elle vit qu'il avait un sourire presque gourmand en prononçant le mot « possibilités ». Se sentant elle-même dériver vers des idées périlleuses, elle s'admonesta: «N'y songe même pas, Alice ! »

— Soyez sûr qu'il n'y a aucune « possibilité » de mon côté, dit-elle.

— Allons, soyez franche. Si j'avais déclaré que je ne comptais nullement chercher à vous séduire, vous auriez été vexée ! Toutes les femmes aiment à se croire irrésistibles. Je dois tourner à gauche, ici, non ?

— A gauche, et puis encore à gauche après la cabine téléphonique. «Aiment à se croire?»

Autrement dit, elles ne le sont pas mais vous leur laissez penser le contraire, c'est ça?

— Si vous me connaissiez mieux, vous sauriez que je ne suis jamais complaisant. Je ne cède jamais à personne.

Qu'il passe un jour avec Will et il sera bien obligé de rabattre son caquet! pensa Alice, caressant avec quelque plaisir l'idée de voir cet arrogant confronté à un gamin plus têtue qu'une mule. Etourdiment, elle rétorqua :

— On voit que vous n'avez pas d'enfant.

— Et c'est une chance, lui lança-t-il avec un sourire.

Il l'observa du coin de l'œil et s'aperçut qu'elle avait violemment rougi. Intrigué, il se demanda en quoi il avait bien pu la perturber, ou lui faire peur...

«Triple idiotie, pensait Alice. Qu'est-ce qui t'a pris de l'asticoter là-dessus? Lui, le père de ton enfant? » Autant chercher à provoquer les spécula-

tions qu'elle voulait justement éviter! Cherchant à changer de sujet, elle fit remarquer de façon abrupte :

— Vous ne vous ressemblez pas du tout, Greg et vous. Gabriel perçut très bien son intention et, de nouveau, lui adressa un coup d'œil aigu, songeur.

— Je n'ai jamais eu un physique de jeune premier, même lorsque j'étais plus jeune, dit-il.

L'image de jeune premier ne lui convenait certes pas, songea-t-elle. Il possédait une beauté pleine de caractère, et une sensualité vibrante qui survivrait aux outrages du temps. Elle n'en observa pas moins d'un ton de persiflage dédaigneux :

— Des propos d'homme qui a largement dépassé la date limite, j'imagine !

Car enfin, qui cherchait-il à tromper? Cela faisait sûrement trente et quelques années qu'il collectionnait les conquêtes féminines, et avec jubilation, en plus !

— Votre sœur serait sûrement du même avis que vous.

— Qu'est-ce qu'il y a? Vous vouliez la séduire, elle aussi ? répliqua-t-elle avec vivacité.

Mal à l'aise, elle réalisa que Sophie n'aurait jamais rien dit ni pensé de tel. « Pourtant, je ne suis pas jalouse », pensa-t-elle. N'est-ce pas ?

— Je ne vous ai pas séduite, Alice. En fait, s'il faut être franc, c'est plutôt vous qui avez forcé la note.

Comme si je ne le savais pas ! pensa-t-elle en s'empourprant et en détournant la tête. Mais bien entendu, inutile de compter sur Gabriel MacAlister pour se comporter en gentleman.

Alors qu'elle abaissait la vitre pour se donner un peu d'air frais, il observa :

— Si vous avez trop chaud, je peux mettre la climatisation.

— Je n'ai pas trop chaud ! J'aime sentir le vent quand on roule, c'est tout.

Elle avait très bien perçu la note d'irritation qui perçait dans sa voix, en dépit de son sourire taquin, et pensa qu'il commençait sans doute à se lasser de leur joute verbale plutôt puérile. Peut-être avait-il envie d'entrer dans le vif du sujet... Mais pour sa part, elle ne se sentait pas prête aux vérités. Elle préférait les faux-semblants, fussent-ils embarrassants.

— Vous avez le même père ou la même mère, Greg et vous?

— Je vous trouve bien curieuse.

— De quoi pourrais-je parler d'autre? répliqua-t-elle. Vous êtes un sujet si fascinant !

— Et si nous parlons de moi, c'est pour éviter de parler de vous, ajouta-t-il avec une perspicacité déroutante.

Elle ne put s'empêcher de se tourner vivement vers lui. Il ne résista pas au plaisir de lui accorder l'un de ses sourires de séducteur carnassier.

— La même mère, dit-il.

— Pardon?

— Ma mère a épousé le père de Greg.

— Alors, comment se fait-il que vous portiez le même nom de famille, tous les deux?

— Robert MacAllister m'a adopté.

— Et ça ne vous a pas dérangé de perdre votre nom d'origine?

— Avant que ma mère épouse Robert, je n'avais pas de père. Je ne veux pas dire par là que je suis né de façon miraculeuse ! Quand il a su que j'allais venir au monde, mon père s'est défilé, expliqua-t-il d'un ton plein de mépris.

— C'est pour ça que... que...

— ... que je force Greg assumer sa paternité ? C'est ce que vous vouliez dire, n'est-ce pas ? Vous ne lui accordez guère de crédit ! Il ne risque pas de se montrer sous son meilleur jour avec vous, vous l'avez condamné par avance.

Saisie, elle posa sur lui un regard choqué. Satisfait d'avoir marqué un point, il poursuivit :



— Je n'ai pas beaucoup d'indulgence pour les hommes qui ne savent pas prendre leurs responsabilités, c'est vrai. Mais je n'ai pas eu à exercer de pression sur Greg.

Frappée par la sécheresse de son intonation, elle se sentit une fois de plus mal à l'aise. Elle était surprise de constater que Gabriel n'avait pas conscience d'être de ces hommes auxquels personne n'ose s'opposer. Il avait l'étoffe d'un chef et, pour sa part, elle le trouvait trop dominateur.

— J'ai le sens de la famille, reprit-il. C'est peut-être dû à mon passé... Qui peut dire l'impact de nos expériences enfantines sur nos engagements d'adulte?

Soudain sur la défensive, ramenée malgré elle au sujet qui la hantait, elle demanda :

— Et vous pensez qu'un enfant sans père est privé de quelque chose?

— Tout dépend du père en question. Oliver aurait-il été un bon père?

Elle ne voulut surtout pas prendre le temps de réfléchir avant de répondre :

— Oui.

Gabriel enregistra la réponse avec un simple hochement de tête. Ironie du sort, elle était loin d'être sûre de cette affirmation qu'il acceptait sans discuter ! Oliver avait désespérément désiré être père. Mais il se faisait une idée fausse, idéalisée, de la paternité; et lorsque certains de leurs amis qui avaient des enfants leur avaient à l'occasion rendu visite, il n'avait eu qu'une seule hâte : être débarrassé au plus vite de la présence de « ces marmots ».

Il se serait sans doute comporté différemment avec les siens, s'il en avait eu. Cependant, elle se demandait encore comment il aurait admis les changements inévitables que la présence d'un enfant aurait imposés à sa façon de vivre. Dans leur vie de couple, c'était elle qui avait su consentir aux compromis nécessaires, pas lui. Et pour

élever un enfant, il fallait avoir le sens du compromis.

— De toute façon, reprit Gabriel, c'est comme pour ma mère. Vous n'avez pas eu le choix.

C'était une vérité indiscutable, certes. En ce sens qu'on ne pouvait pas contacter le père de son enfant lorsqu'on ignorait jusqu'à son nom ! Seigneur ! De toute sa vie, elle ne s'était sentie plus coupable.

— Ce sont ceux qui provoquent eux-mêmes une situation de ce genre que je ne comprends pas, continua-t-il. Les femmes qui décident de se faire faire un enfant pour l'élever seules, par exemple. Mais cela ne signifie nullement que je considère votre fils comme un gosse en mal d'équilibre. Lorsque j'étais petit garçon, je ne me trouvais pas désavantagé par rapport aux autres. Ma mère était quelqu'un d'autonome qui assumait ses responsabilités. Je n'arrivais même pas à compren-

dre pourquoi le reste du monde se réclamait de la famille traditionnelle.

Après une courte pause, il ajouta :

— Au début, j'ai eu du mal à accepter Robert. Mais après avoir dépassé ma méfiance initiale, je me suis trouvé soulagé de ne plus être « l'homme de la famille ». Enfin, je pouvais redevenir un enfant! Quand on n'a qu'un père ou une mère, on grandit trop vite, bien souvent...

— Ça y est, c'est là! s'exclama Alice, immensément soulagée d'être arrivée à destination.

Alors qu'il se garait devant l'immeuble de brique rouge, Gabriel observa :

— Vous êtes toujours aussi ravie d'aller au boulot?

— Je n'aime pas être en retard, biaisa-t-elle. Ce n'est pas professionnel.

Déjà, il était descendu de voiture et, ayant contourné le véhicule, lui ouvrait galamment la portière.

— J'ai pris grand plaisir à notre petite conversation, lui dit-il comme elle mettait pied à terre.

— Pour moi, c'était une perte de temps et un vrai cauchemar! lança-t-elle.

— Je peux peut-être y remédier?

Là-dessus, il l'embrassa avant même qu'elle eût le temps de prévenir son geste. Ses lèvres viriles étaient aussi habiles que dans son souvenir, et sa langue aussi audacieuse. Elle gémit, bouleversée par le baiser. Lorsqu'il la lâcha pour s'écarter d'elle, elle laissa échapper un soupir rêveur et troublé. Oh, il pouvait prendre cet air satisfait, le monstre !

— Non, ne dis rien, chérie, fit-il de sa voix gouailleuse, en lui effleurant le menton du bout du pouce. Cela pourrait gâcher la magie du moment. Elle eut un mouvement de recul et, d'un geste vif, repoussa la main qu'il avait possessivement posée sur sa poitrine.

— C'est votre figure que j'aimerais gâcher! lui jeta-t-elle.

Elle s'éloigna d'un pas furieux, accompagnée par son rire railleur.

Malheureusement, la scène avait eu des témoins, à l'intérieur de l'hôpital. Elle dut affronter les regards curieux de ses collègues, accoutumées à la voir arriver dans sa vieille limousine et non en Mercedes.

Chacune avait eu le temps de détailler les atouts physiques de Gabriel et toutes réclamèrent des détails. Lorsqu'elle leur assura qu'il n'y avait rien entre elle et lui, elles furent déçues. Et un peu sceptiques.

Au bout de quelques heures à supporter leurs allusions plus ou moins subtiles, elle finit par s'écrier, exaspérée :

— Pourquoi s'imagine-t-on toujours qu'une femme célibataire est en quête d'un homme? Je

suis parfaitement heureuse de mon sort et je ne veux pas de Gabriel MacAllister ! A aucun prix ! Elle crut avoir réglé l'affaire une fois pour toutes. Jusqu'au moment où une jeune femme de l'équipe de jour vint lui demander qui était le superbe type, là-dehors, en Mercedes. Seigneur ! Il était venu l'attendre ! Elle se sentit prise au piège. Ne pouvant s'attarder sur les lieux, car elle devait passer chercher son fils, elle se décida à partir. Elle tomba sur son amie Meg à l'instant même où elle quittait l'immeuble.

— Tu m'emmènes ? lui demanda-t-elle.

— Tu préfères ma Mini au carrosse qui attend dehors ? répliqua Meg, taquine.

Son sourire s'estompa aussitôt lorsqu'elle remarqua que son amie était au bord des larmes. Elle ajouta chaleureusement :

— Bien sûr que je t'emmène. Si tu y tiens.

Elle s'abstint également de tout commentaire lorsque Alice se tassa sur le siège arrière jusqu'à ce

qu'elles eussent quitté le périmètre de l'hôpital. Lorsqu'elles furent enfin devant la maison de sa mère, Alice dit :

— Merci, Meg.

— Si tu me remercies d'avoir contenu ma curiosité, c'est inutile. J'entends bien la satisfaire le moment venu! dit gaiement Meg.

Elle ajouta, en voyant le visage défait de son amie :

— Tu as l'air si abattu. J'attendrai que tu aies récupéré une bonne journée de sommeil avant de te mettre sur le gril ! Oh, c'est vrai, j'oubliais, il y a Will. Tu ne dors jamais toute la journée. Je me demande comment tu fais.

— C'est uniquement le lundi et le mardi que ça se passe comme ça. Ce n'est pas la mer à boire !

— Puisque tu le dis !

— A mardi prochain !

Les deux amies se quittèrent et Alice entra chez sa mère.



— Il dort, annonça cette dernière lorsqu'elle la rejoignit dans la cuisine. Il s'est un peu agité, cette nuit.

— Oh, maman, je suis désolée ! Tu aurais dû m'avertir.

— Ce n'était pas nécessaire, ma chérie. Les enfants font parfois des accès de fièvre.

— Il a de la fièvre ? !

— Calme-toi, voyons, il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Et assieds-toi, tu as l'air prête à t'écrouler. Tiens, prends une tasse de thé, ça te fera du bien. Ton père te raccompagnera lorsque Will sera réveillé. D'ailleurs, ça lui fera plaisir. Il se plaint constamment d'être devenu inutile.

Alice, qui n'avait jamais entendu de telles lamentations dans la bouche de son père débordant d'énergie, garda un silence prudent.

— Tu sais sans doute que ta sœur n'est pas rentrée hier soir ? reprit sa mère d'un air de reproche. Est-ce qu'elle mesure vraiment ce qu'elle est en train

de faire? Elle est beaucoup trop jeune pour se marier !

— Je n'avais que vingt ans lorsque je l'ai épousé Oliver.

— Mais tu n'avais pas une brillante carrière en perspective, toi !

Pourquoi la vérité faisait-elle si mal? pensa Alice. Les remarques de ce genre, Alice en avait entendu, au fil des ans ! Oh, sa mère ne pensait pas à mal ! Pour la plupart des membres de son entourage, il était établi qu'elle se marierait et donnerait des petits-enfants à ses parents tandis que Sophie mènerait une carrière de premier ordre.

Elle avait répondu aux attentes quand elle avait fait la connaissance, pendant ses études d'infirmière, d'un jeune et beau médecin. Et, quand Oliver avait tenu à l'épouser avant même d'obtenir son diplôme, ses parents avaient joint leurs voix à la sienne pour la persuader de dire oui. Elle avait toujours éprouvé le besoin de leur

complaire et pensait parfois que c'était ce qui l'avait poussée à refouler ses interrogations et ses doutes pour épouser Oliver.

Les petits-enfants espérés avaient tardé à venir, en revanche. Là encore, Alice avait eu à souffrir de nombreuses allusions. Elle se croyait responsable de l'échec de leur couple en ce domaine. Oliver aussi en rejetait la faute sur elle. Elle ne l'ignorait pas, bien qu'il ne l'eût jamais dit ouvertement.

L'aurait-il épousée s'il l'avait sue stérile? lui avait-elle demandé un jour. Il avait protesté, manifesté une violente colère. Elle réalisa plus tard qu'en réalité, il n'avait pas dit « oui ».

Ironie du sort, leurs ennuis avaient véritablement commencé lorsqu'ils avaient découvert que le problème venait de lui. Oliver avait considéré son infertilité comme une atteinte à sa virilité. Peut-être était-ce pour se prouver quelque chose à lui-même qu'il avait pris une maîtresse? Quoi qu'il en

soit, elle n'avait jamais eu la possibilité de savoir si leur union aurait pu survivre à ce choc...

— Alice, tu m'écoutes ? Je te demandais si l'Université lui permettra de reporter d'un an son entrée en faculté. Et pour la bourse d'études, que va-t-il se passer?

— Hein? Oh, pardon, maman, j'étais distraite! Je vais monter veiller sur Will.

— Franchement, tu pourrais te soucier davantage de l'avenir de ta sœur!

Will ouvrit les yeux lorsqu'elle entra dans la chambre. Elle repoussa les mèches brunes qui collaient à son front baigné de sueur : elle eut un choc, il était brûlant ! Il ne lui adressa pas ce grand sourire qui la faisait chavirer. Et lorsqu'elle rabattit les couvertures pour le soulever dans ses bras, il ne réagit pas.

Elle sut tout de suite qu'il n'était vraiment pas bien. Pas besoin d'être infirmière ou médecin pour cela !

Elle dévala l'escalier, Will dans ses bras, pour rejoindre son père, occupé à son établi. Il fallait rentrer à la maison, vite, et appeler Peter Craig pour qu'il vienne ausculter Will !

— Eh bien ? demanda-t-elle un moment plus tard.  
— Tu en sais autant que moi, répondit Peter Craig, l'exassocié de son mari, en refermant sa trousse. Il est fiévreux, mais il n'y a aucun signe d'infection. C'est probablement un virus. Pour l'instant, la seule chose à faire, c'est de l'hydrater et essayer de faire baisser la température. Au moindre problème, n'hésite pas à m'appeler, je viendrai.

Elle soupira. Elle sentait, aux tréfonds de son être, que quelque chose n'allait pas. Vraiment pas. Mais comment mettre en avant une crainte intu-

itive face à un professionnel qui s'en tenait aux faits stricts ?

Cette nuit-là, elle s'installa sur le canapé de la nursery pour veiller Will, luttant contre la fatigue. Il était 7 heures du matin lorsque, finalement, l'épuisement eut raison d'elle.

A 9 h 30, un tintement insistant la réveilla. Quelqu'un sonnait à la porte d'entrée. Se frottant les yeux, elle se rapprocha de son fils. Son teint et sa respiration l'alarmèrent.

— Will ! cria-t-elle en le soulevant hors du lit.

Il ne réagit pas. Il était mou et pesant. Affolée, elle descendit l'escalier quatre à quatre. Lorsqu'elle ouvrit la porte, Gabriel, nonchalamment adossé au porche, s'apprêtait à sonner pour la énième fois.

Embrassant d'un coup d'œil la jeune femme épouvantée qui portait l'enfant inerte entre ses bras, il comprit que la situation était grave.

Quelques secondes plus tard, ils roulaient vers l'hôpital. Gabriel franchit les kilomètres qui les séparaient du City General en un temps record, annonçant leur arrivée au service des urgences à l'aide de son portable.

— Ils demandent ce qui ne va pas. Que dois-je leur dire ? Sans quitter son fils du regard, elle répondit :

— Dites-leur... dites-leur qu'il a deux ans, qu'il ne réagit à aucune stimulation, et que je pense qu'il fait une méningite.

Elle avait tout compris dès qu'elle avait vu la vilaine éruption cutanée sur les petites jambes potelées de Will.

Emu de la voir bouleversée, Gabriel transmit les informations. Puis demanda encore, en hésitant :

— Ils veulent savoir si...

— Oui, il a une éruption, précisa-t-elle sans qu'il eût besoin d'achever. Et non, elle ne disparaît pas sous la pression des doigts.

Dès leur arrivée à l'hôpital, l'enfant fut pris en charge. Personne ne discuta le diagnostic et, en un rien de temps, les médecins injectèrent des antibiotiques dans le petit corps inerte de Will.

Alice vivait un véritable cauchemar. Elle ne s'était jamais sentie aussi impuissante, aussi désemparée. Un médecin en blouse blanche qu'elle reconnut vaguement vint lui parler; elle était si dévorée d'angoisse qu'elle comprit à peine ce qu'il lui dit :

— Intervention rapide, heureusement... diagnostic précoce difficile... prochaines vingt-quatre heures seront cruciales... meilleure unité de soins pédiatrique de la région...

Lorsqu'il la laissa dans la petite salle d'attente, elle réalisa pour la première fois qu'il n'avait cessé de s'adresser aussi à quelqu'un d'autre, tout en lui parlant. Elle n'était pas seule.



Elle se retourna et vit Gabriel. Depuis combien de temps était-il là, se demanda-t-elle, complètement hébétée.

— J'ai pensé, dit-il calmement, que quelqu'un devait prévenir votre famille.

— Seigneur, ma mère ! Je... je ne pense pas que je pourrai l'affronter maintenant.

— Vous ne devez pas rester seule.

— Sophie? Non, non, je ne sais pas ce que je dis... Ne lui permettez surtout pas d'approcher, ce serait un trop grand risque pour l'enfant qu'elle porte. Et elle voudra venir, si elle est au courant

— Laissez-moi me charger de tout, fit Gabriel. Si je vous laisse seule un moment, vous tiendrez le coup?

Alice acquiesça, avec une confiance instinctive. Mais elle ressentit une étrange réticence en le voyant s'éloigner.

Son père veilla Will avec elle une grande partie de la nuit. Jusqu'à ce qu'elle insiste pour qu'il prenne du repos. A peine était-il parti que Gabriel se présenta pour prendre la relève.

— Que faites-vous ici?

— Votre père tenait à ce que vous ayez une compagnie. Ils chuchotaient tous deux bien que Will ne manifestât aucun signe de conscience. Il s'assit près d'elle, et elle fut heureuse de sa présence silencieuse.

A près de 4 heures du matin, le médecin vint les informer de l'évolution de la situation. Le petit n'était pas encore tiré d'affaire mais le diagnostic était optimiste.

— Il ne va pas mourir? énonça Alice d'une voix presque méconnaissable.

— Votre garçon est un lutteur, madame Lynn.

Elle se mit à trembler et, pour la première fois depuis qu'elle était là, donna libre cours aux larmes qui menaçaient de l'étouffer. Se dé-

tournant d'un geste éperdu, elle trouva, sans trop savoir comment, l'appui d'une épaule et d'un torse virils. Gabriel la tint légèrement enlacée tandis qu'elle pleurait.

Elle se ressaisit enfin et s'écarta de lui en disant :  
— Je suis désolée.

Elle rajusta sa chevelure défaite de ses doigts tremblants. Elle avait honte de sa démonstration de faiblesse. Elle ne savait plus très bien comment il se faisait que Gabriel était là, avec elle, au chevet de Will... De LEUR fils.

Soudain, avec une certitude farouche, elle sut que son enfant méritait d'avoir un père. Ce père-là.

Sur les instances de Gabriel, elle accepta de prendre un moment de repos pour se restaurer et se rafraîchir un peu.

La nourriture qu'elle s'efforça d'avaler lui parut avoir un goût de papier mâché. Et elle eut beau s'asperger le visage d'eau froide, elle ne put at-

ténuer l'irritation de ses yeux rougis, ni la pâleur de ses joues.

Efficace et attentive, l'infirmière pressa un ou deux boutons avant de relever les informations sur l'écran des moniteurs. Elle se pencha sur l'enfant, fronçant les sourcils à la vue de son épaule, et le découvrit un instant pour l'examiner. Son visage s'éclaira.

— Regardez, l'éruption cutanée n'est plus aussi violente, dit-elle.

Gabriel vit que les taches pourpres qui marquaient les membres inférieurs du garçonnet semblaient atténuées, en effet.

— Pendant un instant, j'ai cru qu'il en avait aussi à l'épaule. Mais non, c'est juste une marque de naissance. C'est curieux, vous avez vu? lança l'infirmière en se retirant avec son registre. Elle a la forme d'une étoile !

Gabriel demeura d'abord figé, sous le choc. Puis il se leva pour mieux voir l'enfant, confirmer le soupçon qui, en un éclair, avait surgi dans son esprit. « Dites-leur qu'il a deux ans... » Deux ans ! Pourquoi n'avait-il pas tout de suite saisi la portée de cette information lorsqu'il l'avait entendue ?

Passant une main frémissante sur son front baigné de sueur, il contempla la petite forme immobile. Sa pomme d'Adam tressauta convulsivement. Même si le mince visage était déformé par le tube respiratoire, il repérait sans peine la forme caractéristique du nez, de la mâchoire, l'amplitude du front. Il n'avait même pas besoin d'examiner de près la tache de naissance sur l'épaule du garçonnet. D'un geste machinal, sa main virile se porta sur sa propre épaule, qui portait une marque identique.

— Qu'y a-t-il ? Que s'est-il passé ? demanda Alice, survenant sur le seuil.

Gabriel s'arracha à la contemplation de l'enfant — SON enfant — et se tourna vers elle.

— Rien, dit-il.

Et tout. Il comprenait, à présent, pourquoi elle s'était presque évanouie à ses pieds !

— J'ai cru que... en vous voyant comme ça..., balbutia Alice.

Gabriel avait une expression si étrange ! Elle se secoua. Sans doute imaginait-elle la raideur de son attitude, sans doute amplifiait-elle sous l'effet de la fatigue l'air qu'il avait en cet instant. Un air tellement...

— Je suis sur les nerfs, j'imagine, murmura-t-elle. Je m'attends constamment à une mauvaise nouvelle...

Le visage de Will s'était-il réellement coloré un peu ? Ou prenait-elle son désir pour une réalité ? pensa-t-elle en allant se placer de l'autre côté du lit.

— Je n'arrive pas encore à croire qu'il s'en tirera..., ajouta-t-elle. Merci d'avoir veillé sur lui. L'ironie du propos vint le heurter de plein fouet. Elle le remerciait d'avoir veillé sur son fils, son **PROPRE** fils en danger de mort ! C'était si étrange, rien que d'y penser ! Ce petit enfant aurait pu mourir sans qu'il sache seulement qu'il en avait été le père !

— Papa ne va pas tarder à revenir, reprit Alice. Et je suis sûre qu'il n'aura pas pu empêcher ma mère de l'accompagner, cette fois. Vous pouvez vous en aller.

— Quand avez-vous su qu'il n'était pas de votre mari ? lâcha Gabriel.

Il s'interrompit brusquement, pressant ses tempes entre ses mains. Il. Lui, le petit. Le fils d'Alice.

— Seigneur, je ne sais même pas son prénom ! souffla-t-il. Le prénom de **MON PROPRE FILS**.

## 4.

Pour Alice, ce fut comme un coup de massue. Elle pâlit et se sentit vaciller. Puis le malaise se dissipa et, peu à peu, elle distingua Gabriel, debout face à elle, figé comme une statue dans l'attente de sa réponse.

— William, précisa-t-elle d'une voix faible. Il s'appelle William. Tout le monde l'appelle Will.

Son intonation s'était affermie sur les derniers mots, prenant presque une inflexion de défi. Elle n'aurait su dire, d'après l'expression de Gabriel, comment il encaissait la découverte de sa paternité, dans d'aussi étranges circonstances.

Elle avait senti que cet instant viendrait tôt ou tard, qu'il était inévitable. Mais elle s'était obstinée à le différer. Et peut-être n'était-il pas plus mal que la révélation de la vérité s'impose ainsi, de façon brutale. Face à l'éventualité de la mort, on relativisait bien des choses !



— Bonjour, Will, murmura Gabriel.

Il se pencha sur l'enfant endormi. Elle n'aurait jamais cru que les ces traits rudes de prédateur pouvaient prendre une expression si tendre et si douce.

— J'allais vous le dire, murmura-t-elle.

— Quand?

Elle secoua la tête mais il ne la regardait pas en cet instant. Il se contenta de dire d'un ton incrédule et émerveillé :

— J'ai un fils...

Lorsqu'il se tourna de nouveau vers elle, cependant, son visage avait perdu sa douceur. On n'y lisait plus que soupçon et colère. Alice n'aurait pu l'en blâmer. Lorsqu'elle se décida à parler, son cœur battait de façon désordonnée dans sa poitrine.

— J'ai toujours su que Will n'était pas le fils d'Oliver.

— Ce qui laissait comme possibilités ?

Elle encaissa son ironie froide, la trouvant justifiée. Heureusement, il ne hurlait pas ! Elle détestait les scènes. Celles qui avaient marqué les derniers mois de son mariage étaient encore gravées dans son esprit...

— Seulement vous, dit-elle.

Le regard de Gabriel se détacha péniblement de l'enfant allongé sur le lit pour revenir se poser sur elle de façon angoissée.

— Et il ne vous est pas venu à l'idée que j'aurais aimé savoir que j'avais un fils?

— Je ne savais même pas votre nom, lui rappela-t-elle à voix basse, en rougissant. Comment aurais-je pu l'expliquer à Will lorsqu'il aurait grandi? Je voulais qu'il pense que son père était quelqu'un d'à part... Gabriel eut un mouvement de recul, comme si elle l'eût giflé.

— Et pas un homme de passage qui s'était contenté de se trouver au bon endroit, au bon moment, fit-il.

Elle ne put réprimer un haut-le-corps.

— Non... non, c'était différent, soutint-elle. Tout a tourné de travers malgré moi.

— Vous semblez avoir remarquablement maîtrisé la situation, au contraire. Quand j'ai frappé à votre porte, vous avez dû penser que le destin vous jouait un sale tour.

— Quelque chose dans ce genre-là, avoua-t-elle sans joie.

Qu'allait-il se passer, à présent? se demanda-t-elle. Qu'allait-il lui demander? Attendre d'elle? Et surtout, de Will ? Elle reprit, comme pour se justifier :

— Et puis, il y avait d'autres personnes impliquées : mes parents et la grand-mère d'Oliver. Elle est très fragile. C'est elle qui a élevé Oliver et quand il a disparu dans cet accident, elle a failli en mourir. Elle adore Will. Alors, si vous envisagez de faire une déclaration publique en grande pompe, oubliez ça! Je ne vous le permettrai pas

! Pourquoi auriez-vous plus d'importance qu'un donneur de sperme ?

Ces arguments, elle les connaissait par cœur. Elle les avait tournés et retournés cent fois dans sa tête. Mais elle sentait qu'ils manquaient de poids face à l'homme qui la considérait maintenant avec une colère sourde.

— Vous vous empressez d'oublier un élément, il me semble : c'est plus flatteur de passer pour une jeune veuve héroïque que pour une dévergondée ! Il serait très gênant pour vous qu'on sache la vérité ! Pensez un peu aux regards insultants que cela vous vaudrait. Sans parler des ragots. Certains ne manqueront pas de suggérer que vous n'avez pas attendu sa mort pour tromper votre mari, lui assena impitoyablement Gabriel.

A la vue de son visage atterré, il s'était raidi tout en parlant, refusant de se laisser attendrir. Qu'elle ait sa part de souffrance elle aussi ! Après tout, elle venait de bouleverser sa vie à jamais ! La

vie qu'il avait menée jusqu'ici venait de s'écrouler après la découverte qu'il venait de faire.

— J'ajouterai que j'ai joué un rôle nettement plus actif et plus personnel que celui d'un donneur de sperme.

Malgré elle, elle regarda ses yeux embrasés par la colère, puis ses lèvres mobiles et sensuelles. La bouche sèche, les genoux vacillants d'un trouble subit, elle détourna le regard.

— Alors, nous n'avons sans doute pas vécu le même événement, dit-elle avec une désinvolture voulue. Etre père, cela ne se résume pas à la copulation.

— Que voulez-vous prétendre? Que vous ne songiez pas au plaisir lorsque nous avons conçu William ensemble? La maternité se résumerait-elle à la copulation, par hasard?

— N... non, mais c'est...

— ... différent? C'est ce que vous alliez dire? Comme c'est commode!

Il se figea, puis s'exclama tout à coup :

— Il a parlé !

— Comment? Vous en êtes sûr? fit-elle d'une voix pressante en s'avançant avec lui plus près du lit.

— Il bouge la main... regardez !

Il désigna les doigts de Will qui frémissaient contre le drap.

— Je vais chercher le médecin !

— Oui, Gabriel, vite! s'écria Alice.

Elle n'osait espérer. Mais elle ne put réprimer l'élan de joie qui la transportait.

Les facultés de récupération d'un enfant étaient proprement miraculeuses ! Alice regarda son fils. Il avait maigri, il était moins alerte que d'habitude, mais c'était bien son Will ! Ou plutôt, LEUR Will — comme le lui rappelait obstinément la présence de Gabriel. Plus rien ne serait comme avant, c'était certain.

— Il peut rentrer à la maison? demanda-t-elle au médecin d'un ton incrédule.

Il sourit :

— Si vous tenez à ce qu'on le garde...

— Surtout pas ! fit-elle avec un large sourire.

Alice n'ignorait pas comment fonctionnaient les choses dans une petite communauté. Les villageois n'avaient fait aucun commentaire sur la présence de Gabriel à l'hôpital. Mais elle se doutait que les langues allaient bon train...

Follement soulagés de savoir Will tiré d'affaire, ses parents, eux, ne songèrent même pas à spéculer. Sophie ne chercha pas à savoir pourquoi Gabriel prenait un si vif intérêt à la santé de l'enfant. Pourtant, elle avait plusieurs fois délégué Greg à sa place au cours des derniers jours et, chaque fois, Gabriel avait été là. Greg lui-même acceptait sans étonnement la présence de son

frère au chevet de Will. Gabriel lui avait-il parlé...?

Non, sans doute pas, conclut-elle en repoussant cette pensée perturbante. Greg ne se serait pas comporté avec autant de naturel, sinon...

Elle avait été forcée d'admettre qu'il valait beaucoup mieux que l'opinion qu'elle s'en était faite. Il avait déployé des trésors de patience pour distraire Will, que le séjour à l'hôpital rendait bougon, faisant preuve d'un humour inattendu. La relation des deux frères aussi l'avait surprise : il y avait entre eux une véritable affection. Greg respectait immensément son aîné.

Il lui confia une fois :

— En situation de crise, Gabriel n'a pas son pareil. Lorsque papa a connu des difficultés, il a renoncé sans hésiter à ses études universitaires pour l'aider dans son entreprise. Pourtant, je sais qu'il lui en a coûté, il était brillant. Je n'aimerais



pas que Sophie manque sa chance d'aller à Oxford.

Il soupira d'un air inquiet, puis ajouta :

— Moi, je ne suis pas du tout un intellectuel.

— Moi non plus, dit-elle.

Ils échangèrent un sourire complice. Ça alors, elle allait finir par le prendre réellement en sympathie !

— Et comment cela a-t-il tourné, pour votre père ?

— Oh, Gabriel a redressé la situation ! Papa a pris sa retraite. Maintenant, c'est Gaby, le big boss.

— Ça ne vous dérange pas ? demanda-t-elle avec curiosité.

— Non, pas du tout ! s'exclama Greg, rieur. Je suis trop paresseux pour me mettre en compétition avec lui. Enfin, c'est ce que tout le monde prétend.

— Tout le monde ou... Gabriel ?

— Maman et papa surtout. Pas Gabriel! Il me fait presque trop confiance. Surtout quand on pense que...

Il se tut brusquement, avant de lâcher tout à trac :  
— J'ai eu de mauvaises fréquentations... l'alcool, la drogue... mais j'en ai fini avec tout ça, aujourd'hui ! Si mon père et ma mère l'avaient su, ça les aurait tués. Il m'a soutenu lorsque j'étais au plus bas.

Alice était choquée. Mais elle concevait aussi un respect accru pour Greg, après une confession aussi franche.

— Sophie est au courant? Il acquiesça en silence.

— Gabriel est un type formidable, conclut-il.

Elle n'osa le contredire. Elle commençait même à soupçonner qu'il disait vrai. Bizarrement, cette conviction la troubla au point de la rendre presque furieuse.

Alice était occupée à emballer les affaires de Will lorsqu'elle sentit, derrière elle, la présence silencieuse de Gabriel. Elle avait comme une sorte de sixième sens, en ce qui le concernait.

Elle se redressa et lui fit face, ramenant derrière ses oreilles d'un geste impatient une mèche de ses cheveux.

Réfrénant le désir qu'il avait de les caresser, Gabriel songea : « Elle les laissera pousser pour moi. »

En deux heures d'absence, il s'était rasé et changé. Personne n'eût songé, en le voyant, qu'il n'avait pratiquement pas dormi depuis quarante-huit heures. En jean et chemise noire, il était magnifiquement viril.

« C'est injuste », pensa-t-elle, enviant son dynamisme et sa fraîcheur. Elle regrettait de n'avoir pu faire, pour sa part, qu'une brève toilette à l'hôpital.

— On le laisse sortir, dit-elle.

— Je suis au courant.

— Vous êtes au courant? Pourquoi ont-ils averti...

— ... un parfait étranger?

Frappée par la sécheresse de son intonation, elle se sentit mal à l'aise. La trêve ne pouvait se prolonger bien longtemps entre eux, elle en était consciente. Tant qu'ils avaient partagé le désir commun de voir guérir Will, cela s'était bien passé entre eux. A présent, la situation reprenait ses droits...

— Une infirmière donne une information à un ami de la famille, continua Gabriel. Quoi de plus naturel ? Je n'ai nullement empiété sur vos prérogatives maternelles, si c'est ce qui vous inquiète. Mais, en toute franchise, ce n'était pas agréable d'être exclu pendant que les médecins discutaient avec vous du sort de mon fils !

— Vous ne m'avez rien dit...

— La vie de Will était en jeu. Mes sentiments personnels passaient au second plan.

Elle rougit. Il lui avait apporté un soutien silencieux et discret et, parfois, elle avait été heureuse de sa présence à ses côtés. Sa force l'avait rassurée. Il lui avait même semblé, un peu follement, qu'il ne pouvait rien arriver d'affreux tant qu'il était là.

Levant sur lui un regard bleu et troublé, elle demanda en fronçant les sourcils :

— Et maintenant?

Il l'observa d'un air songeur, puis s'enquit :

— Avez-vous peur de moi ? Ou seulement du changement?

— Je n'ai peur de personne. Et sûrement pas de vous, répliqua-t-elle.

Un brusque sourire adoucit les traits de Gabriel.

— Vous êtes très séduisante lorsque vous vous mettez en rogne.

Sarcastique, comme d'habitude ! pensa-t-elle. Elle avait du sommeil en retard à rattraper et, pendant tout le temps qu'elle avait passé à

l'hôpital, sur le petit lit de camp mis à sa disposition près de celui de son fils, elle n'avait pas vu l'ombre d'un fard. Bref, elle avait l'air d'un épouvantail !

Depuis que Gabriel avait réapparu dans sa vie à son grand désarroi, elle avait compris qu'elle devrait faire des concessions. Mais elle ne permettrait pas que son fils souffre parce que Gabriel avait des instincts paternels à assouvir !

— Vous n'espérez tout de même pas la reconnaissance publique de votre paternité? lança-t-elle.

— Je ne suis pas pour les demi-mesures, rétorqua-t-il implacablement.

— Mais... je vous ai expliqué...

— A propos de votre famille, oui. Mais moi aussi, je suis de la famille. Et si je n'ai pas l'intention de me montrer rancunier, je ne compte pas non plus vous laisser continuer à mentir.

— Je n'ai pas menti!

— Vous n'avez pas rectifié l'erreur des autres, cela revient au même. D'ailleurs, que comptiez-vous faire lorsque Will vous interrogerait sur son père ? Mentir ! Ne lui auriez-vous pas présenté une image fausse d'Oliver ?

— Je... je ne sais pas...

— Vous devez tout de même réaliser qu'il est impossible de s'en tenir à cette solution boiteuse avec notre enfant ?

— Vous ignorez tout de la paternité !

— A qui la faute ?

Elle rougit mais répliqua avec passion :

— Aujourd'hui, vous désirez agir en père. C'est l'attrait de la nouveauté. Mais qu'est-ce qui prouve qu'il en sera encore de même dans quelques mois ? Je ne veux pas que Will souffre ! C'est d'abord à lui que je pense !

— Tiens donc ! Alors, expliquez-moi donc en quoi il est bon pour lui de le priver de son père !

Alice se sentit traquée, acculée. Follement, elle lança :

— Je pourrais dire à tout le monde que vous mentez ! Imperturbable, il laissa tomber :

— Vous avez déjà entendu parler des tests A.D.N. ? Elle accusa le coup. Gabriel laissa passer un temps de silence, avant de poursuivre tranquillement :

— Cela simplifierait les choses si on se mariait. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Il saisit le petit pyjama qui pendait au bout de sa main crispée, le plia avec soin et le posa sur la pile nette de vêtements. Il la regarda et reprit :

— Inutile de rester bouche bée ! Répondez donc.

— Vous... vous avez perdu la boule !

— La seule chose que j'ai perdue, c'est mon fils. Et je veux le ravoir, Alice.

Pour cela, comprit-elle, il était prêt à tout. Même au mariage !

— Vous ne pouvez pas me le prendre !



— Ce ne serait pas dans l'intérêt de Will, concéda-t-il. calmement.

— Et si vous étiez d'avis que oui?

Il se contenta de hausser les sourcils, la laissant conclure par elle-même. « Impitoyable », pensa-t-elle. On ne pouvait rivaliser avec cet homme-là sur le terrain de l'inflexibilité, elle le savait bien ! Soudain, elle capta du coin de l'œil une présence dans la pièce. Ils n'étaient plus seuls. Une petite silhouette franchit le seuil, passa devant elle en courant et se jeta tout droit dans les bras de Gabriel.

Elle eut l'impression qu'il y avait quelque chose de prophétique dans ce tableau. Tandis que Gabriel élevait un Will rieur au-dessus de sa tête, l'enfant manifestait une confiance totale dans la force et la sûreté des bras virils qui le soutenaient. Lorsqu'il se retrouva confortablement installé contre le torse de Gabriel, il tendit à Alice un

papier chiffonné en disant de sa petite voix claire :

— Image pour maman.

— C'est très beau, mon chéri, fit-elle en regardant le barbouillage d'un air admiratif.

Brusquement, elle sentit ses yeux s'embuer. Une émotion indicible lui étreignait le cœur. Sans doute le traumatisme subi ces derniers jours l'avait-il plus marquée qu'elle ne le croyait et, très vite, elle se détourna de peur de fondre en larmes.

— Eh bien, champion, si on laissait maman finir la valise ? lança Gabriel. On pourrait aller dire au revoir aux poissons en attendant ? Ça te plairait ?

— Poisson ! Poisson !

Alice se persuada que Gabriel avait lancé une telle proposition au hasard, et non par délicatesse pour elle.

Une fois de retour à la maison, après une demi-heure d'excitation et d'explorations joyeuses, Wil-

liam accusa une fatigue visible et se mit à pleurnicher. Le soulevant dans ses bras, Alice annonça :

— Je vais le mettre au lit pour sa sieste.

— Parfait, dit Gabriel.

Il était installé dans un fauteuil, jambes écartées, mains posées sur ses cuisses. Si elle avait accepté qu'il les ramène, c'était pour éviter une scène en public, pour réagir de façon civilisée. Mais, alors que Gabriel paraissait détendu, elle sentait brûler en elle une hostilité sourde.

— Vous êtes déjà lassé de lui? fit-elle avec dédain.

— Pas du tout. Seulement excédé par vos soupçons constants.

Il ajouta d'un ton plus contenu :

— Nous avons besoin de discuter.

— Je ne refuse pas d'établir quelques règles de conduite réciproques, dit-elle, histoire de ne pas paraître trop dépassée par la situation.

Will s'endormit dès qu'elle l'eut couché et elle n'eut plus aucune excuse pour s'attarder avant de rejoindre Gabriel. Redressant la tête d'un air de défi, elle songea : « Le changement ne me fait pas peur ! » Les trois années qui venaient de s'écouler avaient été les plus gratifiantes et les plus paisibles de son existence. Elle n'entendait pas sacrifier ce bonheur sans combattre !

Elle revint dans le salon d'un air décidé, résolue à ne pas se laisser intimider. Elle avait elle aussi du répondant quand elle voulait !

Elle s'immobilisa brusquement devant le spectacle qui s'offrait à ses yeux : Gabriel, tenant entre ses mains le cardigan qu'elle avait abandonné sur le canapé, pressait le vêtement contre son visage pour en humer l'odeur.

Il s'aperçut presque aussitôt de sa présence et ne manifesta aucune gêne, même si la brusque rougeur de ses pommettes pouvait être prise pour un signe d'embarras.

— Il a la même odeur que votre oreiller au petit matin, dit-il à voix basse, en posant sur elle un regard d'une intensité fiévreuse.

Un soupir étranglé lui échappa, elle sentit son corps s'embraser à l'évocation qui avait surgi dans son esprit — souvenir de l'instant où elle s'était faufilée hors de leur lit d'amour.

Au repos, son profil perdait de sa dureté, ses longs cils noirs venaient effleurer sa joue bleuie par une barbe naissante, qui soulignait le caractère anguleux de ses traits... Le bras musclé de Gabriel, qu'elle avait soulevé doucement, était abandonné sur le coin de drap qu'elle venait de quitter. Une de ses jambes repliée laissait saillir ses muscles virils. Et la lumière de l'aube, filtrant par les rideaux, projetait des ombres suggestives sur la courbe de ses reins, sur son ventre et son torse...

A présent, c'était lui qui la regardait, humant délibérément le pull imprégné de son odeur.

— C'est tout ce que j'avais pour me rappeler que vous étiez réelle, dit-il.

Stupidement, elle lâcha :

— Je suis désolée.

— Pourquoi?

Parce qu'elle s'était sauvée comme une voleuse. Parce qu'elle n'avait pas eu le cran d'affronter la nuit écoulée et la confusion de ses propres sentiments. Elle avait sincèrement cru alors que sa conduite téméraire était le résultat de la semaine troublée qu'elle venait de vivre.

Aujourd'hui, elle n'en était plus si sûre. Aujourd'hui, quelle excuse, quel alibi aurait-elle pu s'offrir pour se justifier? Dès que Gabriel avait réapparu, elle avait réagi sensuellement à sa présence et à son contact, comme une droguée sevrée depuis trop longtemps...

— Je n'ai pas été très polie, dit-elle.

— Polie! s'exclama-t-il. Vous vous excusez pour votre manque de civilité?

— Je... j'ai bien pensé vous laisser un mot mais je... je me suis dit que vous seriez soulagé si je me contentais de disparaître.

Les hommes n'appréciaient guère, en général, de mettre un nom sur les femmes d'une nuit. Et puis, il dormait profondément...

— Je me suis réveillé avec l'envie de toi, lâcha abruptement Gabriel.

Son regard flamboyait et Alice éprouva une bouffée de désir brutale qui la laissa pantelante.

— Soulagé ! reprit-il avec ironie. J'étais loin de l'être ! C'était la première fois qu'une femme me faisait faux bond.

La colère se mêla au désir dans ses yeux noirs. Elle sentit sa gorge se nouer et, si elle était parvenue à détacher son regard du sien, elle devinait qu'il la détaillait avec une assurance torride, à en frémir.

Elle parvint à observer, d'une voix rauque où perçait cependant du défi :

— Je suppose que vous vous réservez ce privilège, d'habitude !

— Il y a des façons moins insultantes de se séparer d'une femme.

Cette pique la fit tressaillir.

— Vous êtes un parfait gentleman, évidemment ! ironisa-t-elle.

Eprouvant soudain le désir d'en finir pour le moment, de se libérer de lui, elle bâilla délibérément :

— Ecoutez, je suis très fatiguée...

— Je suis prêt, moi aussi, à me mettre au Ht.

Elle lui lança un coup d'œil. Si la formule était ambiguë, il n'y avait pas d'erreur possible sur la nature du désir qui brûlait dans ses prunelles !

— C'est aller un peu vite en besogne, non? Même pour quelqu'un comme vous, répliqua-t-elle d'une voix tremblante qui lui fit horreur. Je pensais que vous vouliez parler de Will. Mais à la première occasion, vous ne songez qu'à coucher.



— Nous nous concentrerons mieux si nous nous débarrassons d'abord de ça.

— Voilà ce qui s'appelle séduire ! railla-t-elle avec colère.

Mais en réalité, elle était aussi furieuse contre elle-même que contre lui, car l'assurance éhontée de Gabriel était justifiée. Un désir ardent la dévorait comme une fièvre. Elle avait envie de le toucher, de le caresser, elle ne savait plus où elle en était. Et elle ne parvenait pas à comprendre pourquoi cet homme éveillait en elle une sensualité aussi ardente et débridée...

— Will a besoin d'un père, reprit-il. Et vous, d'un homme.

— Nous nous passons très bien de vous avant votre arrivée !

— Pourquoi ne pas reconnaître franchement votre manque ? Ce n'est pas un signe de faiblesse !

— Et bien entendu, le manque, c'est vous !

— En réalité, je songeais à ma propre situation. La nuit que nous avons passée était inoubliable. Je n'ai pas vraiment joui avec une autre femme, depuis.

Elle crut qu'il plaisantait mais il n'y avait pas trace d'humour dans son expression, excepté un sourire à peine esquissé d'autodérision. Une idée la traversa et elle demanda en se figeant :

— Voudriez-vous dire que... vous êtes... impuis-  
sant?

— Non, dit-il sans s'offenser. Exigeant sur le choix de mes partenaires, c'est tout. C'est pourtant simple ! Quand je constate à quel point il est difficile de vous faire comprendre les choses les plus évidentes, je m'étonne presque de notre fabuleuse complicité au lit. Cela nous ferait le plus grand bien de traiter nos différends à l'horizontale ! Ça finirait par aplanir ce qui nous oppose et notre mariage aurait de bonnes chances de succès. Décidément, il était inouï !

— Je ne prends pas une seconde au sérieux votre folle proposition de mariage. Si on peut appeler cela une proposition !

— Depuis quand attachez-vous tant d'importance aux formalités? Il m'est arrivé d'avoir des aventures, mais nous avons tout de même échangé nos prénoms ! lança Gabriel.

Il regretta aussitôt ce coup bas, qu'elle avait pourtant provoqué. Alice rougit violemment au rappel des circonstances de leur rencontre et s'exclama avec véhémence :

— Je n'ai pas besoin d'un homme, et je n'en veux pas ! Je ne me remarierai JAMAIS !

— Pourquoi? s'enquit-il, l'air songeur. Parce que le premier était parfait et que rien ne saurait l'égalé? Ou parce qu'il ne tenait pas la route?

Il avait lancé ces derniers mots au hasard, en homme qui rejetait violemment la première hypothèse. Il fut surpris de la voir tressaillir, de constater qu'il avait fait mouche.

Résolue à ne pas lui livrer en pâture l'échec de son mariage, elle soutint :

— Aucune union n'est parfaite. C'est une conquête permanente.

— Illusions perdues! lança-t-il sarcastiquement. Je m'étais laissé dire que votre mariage était idéal. C'est ce que prétend le folklore local, en tout cas. Oliver avait attaché beaucoup de prix aux apparences. Elle s'était parfois demandé s'ils ne s'en seraient pas mieux sortis, s'ils avaient travaillé à résoudre leurs problèmes au lieu de s'échiner à sauver la face !

Gabriel reprit :

— Mon avoué a pris des dispositions...

— Pardon?

— Des dispositions financières en faveur de Will, précisa-t-il d'un ton impatient. C'est mon fils, Alice. Je suis riche...

Elle comprit tout à coup et explosa :

— Pour vous, tout se monnaie, je suppose ! Nous ne voulons pas de votre argent !

— Ce que vous voulez n'a aucune importance, répliqua-t-il d'un ton durci. Je n'ai pas l'intention d'accepter sans rien faire que la mère de mon fils soit contrainte à travailler...

— Ce n'est pas une contrainte !

— Sophie prétend le contraire. Elle assure que vous détestez laisser Will chez sa grand-mère, que vous téléphonez constamment pour vous assurer qu'il va bien. Elle...

— ... parle trop, coupa Alice. J'imagine que selon vous, une épouse doit être enceinte en permanence et se cantonner dans la cuisine.

— En permanence, peut-être pas, concéda-t-il d'un air gouailleur.

Mais ce fut d'un air sévère qu'il poursuivit :

— Epargnez-moi le discours convenu sur la parité ! Vous ne dormez pas assez, vous êtes trop maigre. Vous avez besoin de repos. Traitez-moi

d'homme de Néander-thal si cela vous amuse, mais une femme, ou un homme d'ailleurs, devrait pouvoir choisir de rester à la maison auprès de son enfant sans pour autant se sentir coupable. Soit, nous ne vivons pas dans un monde parfait. Mais j'ai les moyens de l'améliorer considérablement pour la mère de mon fils !

« Trop maigre... » « La mère de mon fils... », pensa-t-elle avec dépit. S'il lui proposait le mariage, ce n'était certes pas parce qu'il la trouvait irrésistible ! Dire qu'elle avait failli croire, un instant plus tôt, que c'était ELLE qu'il désirait. Ce qu'il voulait, c'était Will. Et puisqu'il fallait pour cela s'encombrer de la mère, eh bien, il y condescendait !

Serrant les mâchoires, elle se laissa tomber dans un fauteuil. Oh, comme elle aurait aimé battre en brèche son arrogance !

— Je serais sûrement plus reposée si vous n'étiez pas là! J'en ai assez de cet... interrogatoire!

— Si je n'étais pas là... vous penseriez à moi.

Un traître élan de désir la traversa, qu'elle refoula de toutes ses forces. Il continua avec un sourire d'auto-dérision :

— Et moi, je penserais à vous.

— Et à la façon de me prendre Will !

— Je ne veux pas vous le prendre ! Vous le savez pertinemment ! Nous désirons l'un et l'autre élever Will dans les meilleures conditions.

— Depuis quand êtes-vous expert en la matière ?

— Je ne connais rien aux enfants mais je suis sûr que j'apprendrai vite.

Il avait dit cela avec tant de tendresse qu'elle en demeura surprise. Elle concéda, avec une émotion bourrue :

— Je crois qu'en d'autres circonstances vous feriez un père formidable.

— Merci... Je compte être un bon père dans les circonstances présentes, Alice.

Ignorant son mouvement de détresse, il se pencha vers elle et lui prit les mains. Il avait une poignée tiède et ferme et, entre ses doigts, les siens paraissaient minuscules et très pâles. D'une légère impulsion, il la fit se mettre debout.

— Nous allons tout arranger, je vous le promets, dit-il. Elle le considéra un instant en silence. Si seulement elle avait pu partager son assurance !

— L'un de nous doit garder la tête sur les épaules, murmura-t-elle.

Il se mit à rire et emprisonna son visage entre ses mains.

— Bon sang, vous êtes aussi tenace qu'un fox-terrier!

— S'il faut à tout prix que je sois un chien, ne pourriez-vous choisir une race un peu plus glamour? Je ne sais pas moi, un lévrier ou un setter?

Saisissant une de ses mains pour l'écarter de son visage, malgré le plaisir qu'elle éprouvait à ce



contact, elle dit d'une voix rauque, en s'efforçant de dissimuler son désarroi :

— Je vais voir Will.

— Je monte avec vous.

Vivement, elle leva les yeux vers lui. Ce qu'elle lut dans son regard la fit vaciller.

— Vous montez? murmura-t-elle.

Elle contempla fixement la main qu'elle retenait encore entre les siennes, se demandant si elle s'était méprise sur le sens latent des paroles de Gabriel. Les intonations sensuelles de sa réponse levèrent ses doutes :

— A l'étage, oui.

S'il l'accompagnait là-haut, ils ne redescendraient pas avant un bon moment et ils en étaient conscients l'un et l'autre. Elle ferait mieux de reconduire, c'était le moment ou jamais. Alors, pourquoi tergiversait-elle ?

« Comme si je ne le savais pas », pensa-t-elle dans une bouffée de honte. Mais le désir était le

plus fort. Elle se sentait désespérément tiraillée entre la nécessité de le chasser, et l'envie incoercible de le toucher, de le caresser...

Gabriel était aussi déchiré qu'elle, en dépit de son apparente assurance. Il était capable d'encaisser un refus — du moins, le pensait-il. Il réalisait qu'il avait toujours eu une sacrée chance avec les femmes, et si l'une d'entre elles avait souhaité recevoir plus qu'il ne pouvait donner, il s'était montré franc, la quittant avec philosophie. Seulement voilà, en cet instant, il était loin d'éprouver un détachement philosophique ! Si elle le rejetait, cela lui ferait mal ! Très mal !

— Oui, dit-elle soudain.

Elle sentit l'excitation monter en elle comme ils grimpaient l'escalier. La main de Gabriel caressa l'intérieur de son poignet et, follement, elle se sentit vaciller. C'était insensé !

Il perçut sa défaillance sensuelle et sourit. Aucune femme, jamais, n'avait réagi à ses at-

touchements avec une telle intensité voluptueuse...

Son sourire satisfait s'effaça brusquement et, dans un douloureux élan d'honnêteté, il pensa : « Qui cherches-tu à leurrer? Comme si tu n'étais pas fou de désir, toi aussi ! »

## 5.

Les yeux bruns de Gabriel s'attardaient sur la silhouette menue de leur fils endormi.

— Je n'ai pas connu mon père et il ne voulait pas de moi. Je ne suis pas comme lui, murmura-t-il.

Alice sentit qu'il avait dû souvent ruminer cette inquiétude, envisager qu'il était peut-être, au fond, comme celui qui l'avait abandonné. Et qu'à cette idée, il se révoltait. Elle éprouva un élan de compassion aigu, en l'entendant.

— Je ne supporterai pas l'idée d'être considéré comme un père indigne, cela me tuerait, dit-il encore d'une voix vibrante de sincérité.

Alice rabattit plus étroitement les rideaux pour masquer un rayon de soleil, venu effleurer Will. Cela l'aidait à se donner une contenance. Sans savoir pourquoi, elle était profondément émue par les propos de Gabriel. Alors qu'elle aurait dû se soucier d'abord d'elle-même et de son fils ! Ils

avaient formé jusque-là un duo uni qu'elle devait préserver. Elle n'avait pas à s'inquiéter de Gabriel : s'il y avait un homme capable de se prendre en charge, c'était bien lui.

Au bout d'un temps de silence, elle dit pourtant avec douceur :

— Il faut que vous ayez votre place dans l'existence de Will, je le sais.

Il acquiesça, comme s'il n'avait jamais douté de son approbation. Ses yeux restaient rivés sur son fils. Témoin de la scène, Alice avait presque l'impression de se trouver en position de voyeuse. Elle ne se sentait pas très à l'aise de découvrir que Gabriel était vulnérable... Elle se dirigea vers le seuil et, après qu'il eut jeté un dernier regard sur l'enfant, Gabriel la suivit.

Dès que la porte de la chambre fut close, elle souhaita préciser :

— Ce que je viens de dire... ne signifie pas que je vais accepter votre projet insensé.

— Lequel?

— Le mariage ! Et ce n'est pas non plus parce que nous allons... Ecoutez, ne vous faites pas de fausses idées! s'écria-t-elle farouchement.

— Etes-vous en train de me dire que je peux coucher avec vous mais pas vous passer la bague au doigt?

Elle ne put réprimer une grimace. Formulées aussi crûment, les intentions d'Alice n'étaient guère reluisantes.

— Je... je ne sais pas pourquoi je..., balbutia-t-elle.

Et elle sentit une sorte de désespoir l'envahir. Pourquoi cet homme lui faisait-il perdre toute honte? Pourquoi suffisait-il qu'elle pose les yeux sur lui pour se sentir vibrer de désir et pour oublier toute inhibition ?

— Tu veux que je te touche ? dit Gabriel, d'une voix tendue et voilée. Tu as envie de me caresser?

Une rougeur diffuse se répandit sur le visage d'Alice.

— Je... C'est plus fort que moi, admit-elle en se faisant violence.

C'était dur d'être franche. Pourtant, vu la situation, elle ne voyait pas de meilleure issue que celle-ci et elle espérait donner l'impression d'une femme qui peut s'accommoder de ce genre de compromis.

— ... le désir physique que j'éprouve pour toi est insupportable, mais tu sais aussi bien que moi que ce genre de désir est éphémère, soutint-elle. On n'épouse pas quelqu'un uniquement parce qu'on a envie de...

— Le déshabiller?

Elle eut un soupir étranglé. Comment pouvait-il ironiser à un tel moment?

— Comme si tu étais la seule ! s'écria-t-il dans un accès de colère vite maîtrisé, mais qui la stupéfia.

Moi aussi, je te veux ! Bon sang, je n'en ai jamais fait mystère !

Brusquement, il étendit vers elle une main qu'elle regarda sans comprendre. Posant sur elle ses magnifiques yeux ambrés, il dit avec intensité :

— Il n'est plus l'heure de parler. Emmène-moi au lit, Alice.

— M... moi?

Et elle réalisa aussitôt qu'inconsciemment, elle avait souhaité qu'il prenne l'initiative de leurs ébats. Que Gabriel la laissât mener le jeu la déstabilisait profondément.

Avec un sourire en coin, il enchaîna :

— Je veux seulement que tu me prennes la main et que tu me montres où nous ferons l'amour.

« Où nous ferons l'amour... » Il n'avait pas dit « coucher », ni « s'envoyer en l'air ». Ces mots la réconfortèrent, si absurde que cela fût. Lentement, elle replia ses doigts autour des siens.



— Cette fois, dit-il, tu sauras... nous saurons tous les deux que je suis l'homme dont tu partages le lit. Je veux que tu gardes les yeux grands ouverts. Après un instant de confusion, elle comprit ce qu'il voulait dire. Et, si retors que cela pût paraître, cela ne manquait pas de logique. Gabriel croyait qu'elle avait seulement cherché à retrouver avec lui ce qu'elle avait eu avec Oliver! Mais en réalité, rien ne l'avait préparée à ce qu'elle avait vécu cette nuit-là. Elle s'était aventurée sur un territoire entièrement inconnu...

— Tu as cru que je pensais à Oliver ? fit-elle presque avec dépit, en tentant de libérer sa main de la sienne. C'est donc tout ce qui te motive en ce moment? La consolation de ton ego meurtri? Elle voulait être bien plus que cela, beaucoup plus !

— Le passé n'a aucune importance. C'est le présent qui compte, déclara Gabriel d'une voix rauque et pressante.

Balayant sa résistance, il l'attira à lui; alors qu'elle se plaquait contre son torse, elle abandonna toute idée de résistance, seulement consciente de la virilité triomphante de Gabriel dressée contre son ventre. A murmura d'une voix voilée :

— L'ego n'a rien à voir là-dedans. C'est de désir qu'il est question.

Comment nier la fièvre sensuelle du regard posé sur elle ? Comment se méprendre sur le désir de ce corps viril pressé contre le sien ? Quant à elle, elle sentait au creux de ses cuisses des ondes de volupté, presque douloureuses. Cédant aux appels de sa propre chair, elle désigna confusément une porte entrouverte — celle de sa chambre.

Lorsqu'elle l'entraîna au-delà du seuil, après avoir fermé la porte sur eux, elle constata avec confusion :

— Il fait plein jour.

— L'avais-tu oublié ? dit-il avec amusement — mais sans se départir de son expression intense.

— Je... C'est une drôle de journée. Il s'est passé tellement de choses... Je... je ne fais pas l'amour dans l'après-midi, d'habitude.

— Il n'y a pas d'heure pour réaliser ses fantasmes, murmura Gabriel.

Humiliée d'avoir prêté le flanc à sa raillerie, elle répliqua vivement :

— Oui, pour toi, j'imagine que c'est n'importe quand, n'importe où !

— Même avec la lumière allumée, précisa-t-il, pince-sans-rire.

Il alla s'allonger sur le lit sans plus de commentaires. Repliant ses bras derrière sa nuque, il contempla son visage tendu.

— Mais qu'est-ce que tu fais? murmura-t-elle.

— J'attends que tu te décides. A toi de choisir. Ce n'est pas le genre de proposition que je fais souvent, tu peux me croire.

Pourquoi fallait-il toujours que Gabriel eût les réactions les plus inattendues? songea-t-elle. Et

comment aurait-elle pu savoir où elle allait? Elle était sur le point de perdre la tête.

— Tu te crois irrésistible, bien sûr, railla-t-elle doucement.

Il se redressa sur un coude pour la regarder puis, délibérément, de son autre main, libéra son torse du T-shirt noir qui le moulait.

Alice suivit des yeux la trajectoire du vêtement, qui alla chuter à terre. Mais elle n'y prit pas vraiment garde. Ses yeux étaient rivés sur l'homme qui se dévoilait devant elle. Il était si beau et si formidablement viril ! La gorge sèche, elle sentit confusément que sa réaction envers lui n'était pas seulement un hommage à sa splendeur de mâle. Refoulant un gémissement troublé et approbateur, elle se reprit du spectacle qu'il lui offrait. Elle mourait d'envie de poser ses doigts sur ce torse superbe...

De sa voix grave si sensuelle, Gabriel murmura :  
— Hé, je commence à me sentir seul...

Il tapota le matelas à côté de lui, en ajoutant :

— Es-tu toujours si difficile à séduire?

— Si c'était le cas...

— Will ne serait pas là, acheva-t-il comme elle venait s'agenouiller sur le ht.

— Oui, avoua-t-elle d'une voix rauque.

— Il n'y a rien de mal à se montrer spontanée, Alice. Fais ce que tu désires.

— J'ai envie de te toucher.

— Dieu en soit loué, murmura-t-il.

Alors qu'elle laissait ses doigts s'aventurer sur son torse, il se pencha soudain vers elle et, emprisonnant sa nuque d'une main, attira son visage à lui pour glisser sa langue entre ses lèvres ouvertes. Dans un gémissement sourd, elle s'abattit avec lui sur le lit...

Alice se grisait de plaisir, enivrée par les caresses de Gabriel. Sur sa gorge, sur la pointe de ses seins, sur son ventre et sa chair humide était gravée l'empreinte des baisers qu'il lui avait don-

nés, qu'il lui donnait encore, l'emportant vers des sensations inouïes. Elle désirait se donner, être possédée...

— Je t'en supplie, prends-moi! murmura-t-elle sous la délicieuse torture de ses caresses.

Gabriel regarda son visage défait par le plaisir avec une jubilation sauvage. Il roula sur elle, et elle l'emprisonna en nouant ses jambes autour de ses reins. Mais il n'était pas encore prêt à accéder à son désir.

Elle lui dispensa une caresse hardie, heureuse de le sentir vibrer sous ses doigts, grisée par le pouvoir qu'elle se découvrait sur lui... Des larmes lui humectèrent les paupières. La beauté de Gabriel touchait ses sens aussi bien que son cœur...

— Dis-moi..., murmura-t-il entre deux baisers.

— Quoi?

— A quel point tu me désires.

— Je te désire beaucoup...

— Où?

— En moi... Gabriel, je t'en prie ! Maintenant !  
Elle était au supplice. Son être tout entier aspirait à l'assouvissement et lorsqu'il se mit à aller et venir en elle, elle laissa échapper des gémissements éperdus, qui répondaient aux cris plus sourds de son compagnon... Ils étaient si intimement unis, en cet instant, qu'ils avaient l'impression de n'être plus qu'un. De former un tout parfait. Peu avant le plaisir ultime, Gabriel exigea :

— Ouvre les yeux... regarde-moi. Oui, comme ça... Je veux que tu me voies... Je veux te voir...  
Ils dérivèrent ensemble sur les crêtes du plaisir.

— Tu ne peux pas rester ici.

— Ah?

Domptant mal sa nervosité, tandis qu'elle nouait un peignoir sous le regard de Gabriel, Alice songea qu'elle s'était montrée terriblement naïve. Elle avait cru, en se donnant à lui, mettre un point

d'orgue à un chapitre de sa vie. Et pourtant, il la déroutait toujours, elle le désirait toujours et il y avait pire : elle sentait, avec une sorte d'angoisse, que quelque chose d'autre venait de commencer...

— Mes parents viennent dîner pour voir Will.

— Et ma présence susciterait des commentaires? s'enquit Gabriel en se redressant sur le ht.

Bien que nu, il évoluait avec le plus grand naturel, et elle sentit son cœur défaillir. Elle comprit qu'elle n'avait rien résolu, qu'elle l'avait toujours dans la peau, et qu'au fond, elle avait su qu'il en serait ainsi...

— Des commentaires ? fit-elle. Ce serait le minimum, vu que nous sommes à moitié nus.

— Donc, je dois rester ton amant clandestin, c'est ça?

— Nous ne renouvellerons pas ce que nous venons de faire, soutint-elle. Et ce n'est pas la peine de me faire les gros yeux ! Je parlerai à mes parents quand je le jugerai bon.



— Au sujet de notre mariage?

— Pour leur dire que tu es le père de Will, rectifia-t-elle. Je n'épouserai jamais personne. Ni toi, ni un autre.

— Un autre, sûrement pas ! répliqua Gabriel.

Il l'observa d'un air songeur. Avait-il tort de penser que c'était LUI qu'elle repoussait? Ce n'était pas la première fois que cette interrogation le traversait, en la voyant se raidir lorsqu'il prononçait le mot de mariage. Ce n'était peut-être pas lui qu'elle rejetait mais l'idée de mariage elle-même. Elle lui avait presque avoué que son union avec Oliver n'avait pas été un lit de roses, contrairement à ce que tout un chacun semblait croire... Était-il possible que leur vie de couple eût tourné à l'échec? Qu'elle eût été malheureuse ?

Cette hypothèse aurait dû le réjouir — puisqu'elle impliquait qu'elle ne l'avait donc pas considéré comme un substitut de son mari, lors de leur

première rencontre. Pourtant, de façon perverse, c'était tout le contraire. Que lui avait donc fait ce salaud? pensa-t-il avec rage. Il n'en saurait sans doute jamais rien. A moins qu'Alice ne se décidât à lui faire des confidences...

— La décision m'appartient! soutint-elle. Que je me marie avec un autre ou non, tu n'as pas ton mot à dire !

— Qu'est-ce que tu paries ? lui répliqua-t-il avec un lent sourire sensuel.

Déjà, il avait traversé la pièce avec une rapidité et une souplesse de félin, l'enlaçant pour la maintenir face à lui.

— Nous ferons l'amour quand je le voudrai et où je le voudrai, Alice, déclara-t-il avec une suprême assurance.

— Et ma volonté dans tout ça? Elle ne compte pour rien?

Il concéda :

— Et quand tu le voudras, où tu le voudras.

— Tu n'es qu'un macho arrogant !

Pour toute réponse, il lui donna un baiser qui la laissa pantelante. Puis il déclara tranquillement :

— Si tu ne m'épouses pas, je ne te ferai plus l'amour. Elle voulut traiter cette affirmation par le dédain et l'ironie mais n'y parvint pas, s'écriant plutôt avec indignation :

— C'est du chantage !

— Juste une garantie, répliqua-t-il. Prouve que c'est du bluff si tu peux !

— Oh, je le ferai !

— Oui, mais pas tout de suite, je suppose? commenta-t-il d'une voix voilée après un nouveau baiser dévastateur.

— Non, admit-elle en défaillant et en l'attirant à elle. Pas tout de suite.

— Tu as eu le premier prix de cuisine, Olivia! s'exclama Alice. Je suis impressionnée !

— Mais pas surprise, répondit Olivia Lynn. Voilà dix ans d'affilée que je gagne ce fichu concours de pâtisserie.

Elle ajouta en haussant le ton à la vue d'un groupe de juges qui passaient :

— Tout est truqué ! Bande de corrompus ! Voilà ce que c'est, les fêtes de village !

Et elle se mit à pouffer comme une gamine.

— Moi, je prétends que tu es la meilleure pâtissière du canton, dit Alice en se penchant vers la poussette de son fils. N'est-ce pas, mon petit loup, que mamy Olivia fait les meilleurs gâteaux de la terre?

Will leur adressa à toutes deux un sourire ravi... et maculé de chocolat.

— Mon petit-fils ne brille pas par son sens critique, continua gaiement la vieille dame. Quand je pense à toutes les horreurs qu'il a ingurgitées depuis ce matin !

— Tu es mieux placée pour juger que moi, répondit Alice sur le même ton. Puisque c'est toi qui les lui as offertes !

— Les grands-parents sont faits pour gâter leurs petits-enfants, et a fortiori, lorsqu'il s'agit d'une arrière-grand-mère ! Alors, gare à toi, Alice, ne me fais pas la leçon ! Ta sotte de mère m'a encore reproché tout à l'heure de nuire à la santé du petit. Il paraît que ça va lui abîmer les dents. Pff !

— Si on allait se reposer sous la tente et prendre une boisson ? suggéra diplomatiquement Alice. Les face-à-face entre sa mère et Olivia prenaient généralement la tournure d'un duel. Mais en cet instant, sa mère s'occupait du concours canin, elles ne risquaient guère de la croiser.

— Excellente idée, approuva la vieille dame. En fait, j'ai les pieds en compote, je m'assois volontiers.

Alice serra affectueusement la frêle épaule d'Olivia Lynn. Parce qu'elle avait une langue bien

pendue et de l'esprit, on avait tendance à oublier qu'elle avait quatre-vingts ans passés...

Elles choisirent une table d'angle libre, sous la tente, et Alice huma avec délices l'odeur de l'herbe fraîchement coupée, se mêlant au parfum plus acre de la savoureuse bière locale. Se frayant un chemin jusqu'au bar improvisé, elle commanda deux demis puis les rapporta. Attentive à ne pas renverser de liquide, ce fut seulement une fois parvenue à la table qu'elle constata la présence d'une personne nouchalamment assise auprès d'Olivia.

— Ces verres en plastique m'horripilent ! grogna Olivia. Tu as vu, le petit s'est endormi comme une masse.

Alice s'efforça de dissimuler sa panique, tandis que son regard allait du gros ours en peluche posé sur les genoux de son fils au visage de Gabriel.

— J'en boirais bien une, moi aussi ! énonça-t-il de sa voix grave tandis qu'elle posait les verres.

Inutile de se demander s'il s'agissait d'une coïncidence ! pensa-t-elle. Il les suivait sans doute depuis un moment ! Il était son amant, soit — elle le désirait trop pour pouvoir lui résister. Mais il était entendu que leur liaison devait demeurer secrète !

— Va donc en chercher une ! fit-elle sans aménité. Je me demande ce que tu fabriques ici !

— Je fais partie de cette communauté.

Avec sa chemise de luxe et ses lunettes de soleil design fichées dans la poche de son veston, il n'avait certes pas l'air d'un villageois ! Même à Monaco ou sur la Riviera, il aurait attiré les regards. Alors, ici, au beau milieu de la fête annuelle du village ! En fait, tout le monde sans exception avait les yeux fixés sur lui !

— D'ailleurs, ajouta-t-il, je suis venu représenter ma société dans la collecte de fonds pour la reconstruction du clocher de l'église. Nous

mettrons dans la cagnotte le double de la somme récoltée parmi les habitants.

— Ah? Tu t'encanailles pour t'acheter des complaisances locales?

— Tout le mérite de cette idée revient à Greg, Alice. Moi, je n'y suis pour rien. Cela s'appelle entretenir des relations publiques, précisa Gabriel, visiblement amusé par sa sortie. En fait, je trouve cette petite fête très agréable.

Obvia se mit à rire, rappelant soudain sa présence à Alice. Celle-ci se laissa glisser sur son siège en se demandant : « Aurait-il parlé à Obvia? Et que lui a-t-il dit? » Gare à lui s'il l'avait bouleversée! Elle ouvrit la bouche pour faire les présentations mais la vieille dame la devança :

— Nous avons déjà fait connaissance. Il est aussi beau qu'on le dit, n'est-ce pas ?

— Je ne doute pas qu'il en soit convaincu !



— Alice ! Tu vas mettre M. MacAllister mal à l'aise ! protesta Olivia, faisant rougir la jeune femme jusqu'à la racine des cheveux.

Elle ajouta presque aussitôt, après avoir observé Gabriel :

— Quoique... j'en doute. Alice, mon petit, inutile de prendre cet air offusqué. Laisse-moi le droit d'user de mon franc-parler, c'est l'un des rares privilèges de l'âge !

Gabriel soutint hardiment le regard aigu de la redoutable Olivia Lynn.

— Si vous allez trop loin, je vous le ferai savoir, déclara-t-il tranquillement.

Elle lui répondit avec une admiration amusée :

— J'en suis sûre!

« Oh, bon sang, pensa Alice, il ne me manquait plus que ça ! Il a fait sa conquête ! »

La vieille dame reprit en jetant un regard en coin à sa compagne :

— Est-ce qu'Alice vous appelle « monsieur MacAllister»?

Alice réprima un gémissement. Gabriel répondit avec espièglerie, en faisant durer le plaisir :

— Pas lorsque nous sommes...

« S'il dit au lit, pensa-t-elle, je le tue !

— ... en privé. Tu es un peu rouge, Alice. Le soleil, sans doute. Tu aurais dû mettre un chapeau.

Les cheveux châtain et brillants de la jeune femme avaient poussé, perdant de leur netteté géométrique. En la contemplant, dans sa simple robe en coton, il éprouva une bouffée de désir brûlant.

Elle capta l'éclat particulier de ses prunelles, quand il leva les yeux vers elle pour affronter sa colère. Il lui adressa un lent sourire sensuel et triomphant, comme s'il savait qu'il lui suffisait de la contempler pour la faire fondre. Happée par ces yeux sombres aux éclats d'ambre, elle se perdait

dans leurs profondeurs, ne prenant pas garde au remue-ménage qui se faisait dans l'assemblée villageoise, à quelques pas d'elle...

— C'est Helen Davey, précisa Olivia à Gabriel. Comme tout le monde, il s'était tourné machinalement vers la voluptueuse rousse qui se frayait un passage entre les tables, riant et parlant fort, attirant sur elle tous les regards.

— Son mari l'a quittée il y a quelques mois, ajouta Olivia.

— C'est triste, commenta Gabriel.

Il reporta son attention sur Alice, qui était devenue toute pâle.

— Je suis surprise qu'il ne l'ait pas plaquée bien plus tôt, il y a des années, même, reprit Olivia. Pas toi, Alice ?

— Je n'en sais rien...

— Allons donc ! Tu as bien dû voir comme tout le monde qu'ils étaient mal assortis ! Alan Davey était un des associés d'Oliver, il y a quelques an-

nées. Il est bien plus âgé qu'Helen. J'ai oublié ce qu'il fait, maintenant. Il travaille dans quoi, déjà? Alice? Alice!

— Il travaille pour une société pharmaceutique. Il est très bien payé, répondit sobrement Alice. Et je ne la regarderai pas comme une bête curieuse ! Elle s'était levée avec indignation, tout en parlant, et Gabriel fit observer d'un ton approbateur :

— Tu as recouvré tes couleurs !

Cherchant à fuir son regard trop aigu, Alice se détourna — et se retrouva tout à coup face à face avec Helen Davey.

— Qu'est-ce que tu r'gardes comme ça? fit celle-ci d'une voix pâteuse et hostile.

De toute évidence, elle avait trop bu.

— Bonjour, Helen. Ça fait longtemps...

— Ha ! Madame Lynn-la-bêcheuse ! s'exclama Helen en élevant son verre en direction de l'assemblée. J'pourrais vous dire des choses sur son compte...

Olivia intervint avec dignité :

— Voudriez-vous vous asseoir, madame Davey?

— J'veux rien de vous! Non, mais regardez-la! reprit Helen en pointant son doigt vers Alice.

Son regard erra vers le petit Will endormi et elle continua :

— Ça m'écœure d'entendre les gens se lamenter parce que ce pauvre Oliver a jamais eu le bonheur de connaître son fils. Et vous savez pourquoi?... Ha!

Elle se mit à rire, d'un rire atroce, aviné et nerveux, puis lâcha :

— Parce qu'y pouvait pas en avoir, des gosses ! Il était stérile !

Alice avait agrippé le rebord de la table. Ses jointures étaient livides. Helen se pencha vers la jeune femme et lança :

— Et vous savez comment que je l'ai appris ? Parce qu'il me l'a dit... Au lit! Ha! Tu savais ça, hein, Alice?

La jeune femme regarda la malheureuse et sa répulsion première se mua soudain en élan de pitié. Elle énonça doucement :

— En fait, oui, il m'avait mise au courant. Helen recula, secouée.

— Il t'avait parlé de moi? Il t'avait dit qu'il m'aimait... qu'il allait te quitter?

Cette interrogation gémissante et pitoyable abolit instantanément le mépris qu'Alice avait si longtemps éprouvé pour sa « rivale ». La pauvre Helen lui faisait penser à un enfant battu, accoutumé à recevoir de mauvais traitements mais espérant encore, contre toute attente, avoir droit à quelque mot gentil.

— Oui, répondit-elle doucement.

Helen s'effondra brusquement, et se laissa entraîner loin de là par quelques personnes charitables.

Alice se tourna vers Olivia. La vieille dame semblait accuser le coup, Dieu soit loué ! Ne

sachant trop que dire, car rien ne pouvait atténuer le choc qu'elle venait de recevoir, Alice murmura :

— Je suis désolée.

— Ma chère petite, énonça Olivia, j'ai toujours su que Will n'était pas le fils d'Oliver.

Abasourdie, Alice la dévisagea un instant en silence. Puis elle lâcha, en balbutiant presque :

— T... tu étais au courant?

— Quand il a appris sa stérilité, il s'est confié à moi. Il avait beaucoup bu, je dois l'avouer. Ensuite, il a fait semblant d'avoir oublié cet aveu. Mais pour Helen... je ne savais pas, en revanche. Les lèvres fines de la vieille dame tremblèrent légèrement et Alice lut dans son regard la souffrance de la désillusion, qu'elle aurait tant voulu pouvoir lui éviter. Fidèle à son caractère hardi, Olivia demanda tout à coup :

— Est-ce qu'il y en avait beaucoup d'autres? Des maîtresses, je veux dire.

— Je... Non, je ne crois pas, chuchota Alice.  
Elle n'arrivait toujours pas à rassembler ses idées.  
Dire qu'elle s'était efforcée de protéger Olivia et  
que, pendant tout ce temps, celle-ci avait su !

— Mais... pourquoi n'as-tu rien dit? lui demanda-  
t-elle d'un air dérouté.

— A quoi bon ? En ce qui me concerne, je te  
considère comme ma petite-fille, et Will est mon  
arrière-petit-fils. Gare à celui ou celle qui  
prétendra le contraire ! soutint Olivia d'un air  
sombre et résolu.

Puis elle se tourna vers Gabriel, qui était demeuré  
silencieux, et lâcha en lui adressant un regard noir  
:

— Je suppose que vous êtes le père ?



## 6.

— Il n'en savait rien ! s'écria Alice avant même qu'il n'ait eu le loisir de réagir. Il ne...

Gabriel lui imposa silence en la saisissant par le poignet.

— Ce n'est pas grave, Alice.

La douceur de son regard la plongea dans la plus intense confusion. « Oh, mon Dieu ! pensa-t-elle. Il a pitié de moi ! » Il avait pitié de l'épouse trahie et délaissée. Et elle ne voulait pas de pitié. Surtout pas de la part de Gabriel !

— Oui, je suis le père de William, répondit-il avec fierté.

— Vous ne vous défilez pas et vous n'essayez pas de nier. Un bon point pour vous, je suppose, concéda Olivia avec un reniflement dédaigneux. Etes-vous marié ?

Et son regard se porta vivement sur la main de Gabriel, nue de toute alliance.

— Pas encore.

Alice laissa échapper un léger cri étranglé, mais ni l'un ni l'autre ne prenaient garde à son humiliation.

— Vous comprenez que, même si cette malheureuse femme ne s'était pas laissée aller comme elle vient de le faire, il y aurait forcément eu des commérages, reprit Olivia en regardant Will puis Gabriel. Une fois qu'on a fait le rapprochement, la ressemblance est saisissante.

Gabriel ne manqua pas de remarquer qu'Alice semblait en état de choc. Avait-elle eu conscience qu'elle avait spontanément pris sa défense, malgré le trouble qu'il lui inspirait ? se demanda-t-il. Il déclara à Olivia :

— Je ne vois aucune objection à ce que les gens soient au courant. Alice désirait surtout vous protéger. N'est-ce pas, chérie ?

Chérie ! Et ce regard doux et compréhensif qu'il avait ! Pour un peu, Alice l'aurait giflé. Pourtant,

elle n'était pas violente de nature. Il était vrai qu'elle réagissait contrairement à son caractère, la plupart du temps, lorsqu'elle était en présence de Gabriel MacAllister.

Avec raideur, elle admit :

— C'est une situation très délicate.

— Tout dépend de la façon dont on la traite, observa Olivia, songeuse.

— Nous allons nous marier, dit Gabriel.

— C'est la meilleure solution, approuva Olivia.

Alice les dévisagea d'un air sidéré.

— Pardon de vous interrompre, ironisa-t-elle, mais j'ai tout de même mon mot à dire, non ? Je ne me marierai pas ! Avec personne ! Ni maintenant, ni jamais !

— C'est plutôt égoïste comme réaction, non ? lui objecta Olivia. Et William, as-tu pensé à lui ?

Alice la dévisagea. Ça alors, c'était elle, à présent, qui faisait figure de femme déraisonnable ! Elle s'était attendue à tout de la part d'Olivia : choc,

effondrement, condamnation... Mais il ne lui était jamais venu à l'idée qu'elle approuverait Gabriel, approuverait l'idée de leur mariage !

— Ah, enfin, vous voilà ! s'écria une voix, non loin du groupe.

— Maman ! s'exclama Alice, soulagée de cette diversion bienvenue.

Janet West examina sa fine d'un air sévère, fronçant les sourcils à la vue des verres de bière vides. Elle fit un commentaire acerbe à ce sujet, fit observer à Olivia qu'elle aurait dû être déjà rentrée chez elle, et se pencha vers son petit-fils endormi.

— Je vais très bien aussi, merci, madame West, fit Gabriel de sa voix nonchalante.

— Pardon ? Oh ! Seigneur, je ne vous avais pas vu ! s'écria Janet en se redressant et en pouffant comme une gamine — ce qui ne lui ressemblait guère. Bonjour, monsieur MacAllister...

— Appelez-moi Gabriel, je vous en prie...

Alice les observa avec un amusement cynique tandis que Gabriel déployait son charme et que sa mère y succombait sans faire montre de résistance. Janet West se confondit en remerciements pour le soutien qu'il avait apporté à leur famille pendant la maladie de Will, s'épancha sur son émoi, sur l'émoi de son mari Tom et de sa fille Sophie à cette occasion. Et comme Gabriel lui faisait observer que c'était surtout Alice qui avait subi un choc, elle déclara sans ambages que son aînée avait très bien tenu le coup.

— Elle a l'esprit pratique, à défaut d'imagination. Et dans des occasions comme celles-là, c'est ce qu'il faut.

— J'ai toujours pensé qu'Alice avait beaucoup d'imagination, au contraire, soutint Gabriel en ponctuant sa remarque d'un regard nonchalamment lascif.

Pendant cet échange, la jeune femme se sentait de plus en plus mal à l'aise. Comment prédire ce que

Gabriel dirait ou ferait dans un instant? En ce qui la concernait, elle avait son compte de révélations pour la journée !

N'y tenant plus, cherchant désespérément une échappatoire, elle annonça qu'elle s'éclipsait aux toilettes.

— Il y a une queue monstre, objecta sa mère.

— Si je te raccompagnais chez toi, Alice? suggéra Gabriel.

— Oui, Alice, approuva Janet West. Tu as l'air épuisée.

— Épuisée mais belle, répliqua fermement Gabriel en se levant pour se placer derrière Alice, attendant qu'elle se lève.

Il se pencha vers elle. Elle renversa la tête en arrière, et ils échangèrent un long regard.

Pendant ce temps, Olivia enregistrerait avec satisfaction l'air interdit de Janet. Elle jubilait de la voir réduite au silence, tout comme elle jubilait d'être dans le secret de l'intimité d'Alice et de

Gabriel. Janet serait humiliée et furieuse ne n'avoir pas été au courant la première !

Alice se sentit défaillir en contemplant Gabriel. Elle avait conscience d'avoir tout de la jeune femme fascinée, plongée dans une sottie adoration. « Pour un peu, on croirait que je suis am... Seigneur! pensa-t-elle. Je l'aime! Mais qu'est-ce que c'est que cette folie-là? »

Une foule de détails significatifs lui vinrent à l'esprit, attestant qu'elle ne pouvait plus attribuer sa conduite à une simple attirance sensuelle. Oui, tous les faits qu'elle se rappelait lui confirmaient l'affreuse vérité : elle était amoureuse de Gabriel !

Paniquée, sentant que Gabriel saurait parfaitement tirer parti de sa faiblesse s'il venait à la découvrir, elle se jura de lui cacher à tout prix ses sentiments.

— Oui, sauve-toi, Alice, intervint Olivia. Ta mère me raccompagnera à la maison.

Alice observa le manège de Gabriel, qui embrassait Olivia sur les deux joues, gratifiait sa mère de son sourire de séducteur, puis embarquait Will avec détermination, manœuvrant habilement la poussette du garçonnet à travers la foule.

— Eh bien? Qu'est-ce que tu attends pour le suivre? lança Olivia. Pour une fois qu'un homme mérite qu'on lui coure après !

Janet hocha vigoureusement la tête. Fait inédit, elle était d'accord avec Olivia.

Alice obtempéra en s'efforçant de rassembler ses idées.

— Tu t'es conduit d'une manière inqualifiable! s'indigna-t-elle lorsqu'elle eut rejoint le père et le fils.

— Je me suis contenu de manière admirable, au contraire !

— Contenu ! Ma mère n'est pas une idiote, figure-toi ! S'immobilisant un instant pour laisser passer un groupe de scouts, Gabriel concéda :



— Non, elle ne l'est pas...

— C'est curieux, j'ai l'impression que tu vas me sortir des amabilités sur son compte ! Eh bien, vas-y, ne te gêne pas !

— Est-ce qu'elle te traite toujours comme si tu étais la cinquième roue du carrosse ?

— Elle... elle ne..., balbutia-t-elle.

Il fronça les sourcils en la voyant hausser les épaules avec gêne. Mal à l'aise, elle évita son regard interrogateur.

— Les sentiments de Sophie... la sensibilité de Sophie... et blablabla. Elle semble oublier totalement que tu es la mère de Will. Que tu l'as porté pendant neuf mois. Enfin, je suppose...

Il se tut brusquement, songeant qu'il ignorait tout, au fond, d'une situation qu'il avait contribué à créer à son insu.

— Il n'y a pas eu de complications ? demanda-t-il.

— Non, dit-elle à voix basse. Le travail a été long mais tout s'est déroulé sans problème.

— Long... c'est-à-dire?

Elle le regarda d'un air intrigué, ne parvenant pas à croire qu'il pût s'intéresser réellement à ces choses.

— Vingt-quatre heures environ, répondit-elle.

Il réprima un léger haut-le-corps. C'était ce qu'elle appelait « sans problème »? Il n'y connaissait pas grand-chose mais il savait tout de même que le « travail » était douloureux. A la pensée qu'elle avait affronté cela sans son soutien, il eut le cœur serré. Pourquoi avait-il pensé qu'elle prenait la pilule? « Tu n'aurais pas dû faire de suppositions. Tu aurais dû deviner ! » songea-t-il. Dire qu'il avait eu le culot de chapitrer Greg! Lui au moins connaissait le nom de la mère de son fils !

— Tu... tu n'étais pas seule, j'espère? s'enquit-il d'une voix rauque.

— Eh bien, maman m'a soutenue au début mais elle n'a pas tenu le coup. Cela lui rappelait de mauvais souvenirs.

— Quand Sophie accouchera, je suis sûr qu'elle sera aux premières loges ! Elle se débrouillera même pour évincer Greg !

Alice se mordit la lèvre sans mot dire. Ce commentaire acerbe était sans doute juste.

— Peu importe, reprit Gabriel. La prochaine fois, tu ne seras pas seule.

— Pas seule ! La prochaine fois ! s'écria-t-elle alors qu'il rejoignait sa voiture.

— Oui, déclara-t-il tranquillement. Ce serait bien que Will ait un petit frère ou une petite sœur.

Elle carra ses poings sur ses hanches et le dévisagea d'un air incrédule.

— Et mon avis, qu'est-ce que tu en fais ?

— Nous en discuterons, bien sûr.

— Très aimable de ta part ! Oh, bon sang ! C'est insensé ! Et cette naissance est supposée avoir

lieu quand ? Avant ou après notre mariage de pacotille ?

— Je suis un type vieux jeu.

— Bon à enfermer, oui !

— J'en conclus que tu ne dis pas non ?

Alice laissa échapper un soupir excédé. Décidément, il était impossible !

Elle sentait peser sur elle tout le poids des dernières heures et s'efforçait de se convaincre qu'elle n'était pas amoureuse de cet homme qu'elle connaissait à peine. Puis elle regardait le beau visage de Gabriel et éprouvait toute la futilité de ses dénégations.

— Tu réfléchiras, reprit-il, et tu comprendras que c'est la solution la plus logique.

— Je ne suis pas logique !

— Je l'ai bien remarqué, admit-il. Tu as connu une mauvaise expérience. Mais il ne faut pas te braquer contre le mariage. Il y a des unions réussies, tu sais.

— Ah? Alors pourquoi n'es-tu pas déjà marié toi-même ?

— Par chance, fit-il en lui adressant un sourire railleur.

Il ajouta plus sérieusement :

— Pourquoi es-tu aussi cynique ?

— Je suis lucide, pas cynique ! Le mariage est censé être un partenariat...

— Et?

— Et ce partenariat n'existe que sur le papier ! plaida-t-elle avec vigueur. Dans une relation, il y en a toujours un qui domine l'autre, et le dominé est amené à faire toutes les concessions.

Elle s'interrompit en prenant conscience du caractère révélateur de ses propos.

— Si tu as envie de me dominer, ne te gêne pas. Sur ce plan-là, j'ai de grandes facultés d'adaptation ! lança Gabriel en promenant sur elle un regard lascif.

Un désir aussi violent qu'intempestif l'envahit tout entière, et elle en fut effrayée. Le pouvoir erotique qu'il avait sur elle était terrifiant !

— Pourquoi faut-il toujours que tu ramènes tout au-dessous de la ceinture ? parvint-elle à riposter. Il ne tint aucun compte de la réplique, argumentant plutôt :

— Ce n'est pas parce qu'on aime s'abandonner totalement au lit — et il y a des moments où le plaisir passe par la domination du partenaire — qu'on est un esclave dans les autres domaines ! C'est absurde. Je ne parle pas de soumission. Je parle de liberté. De la liberté d'exprimer sa sexualité.

S'éclaircissant la gorge tant bien que mal, elle objecta :

— Comment peux-tu être aussi cru ? En public, en plus ! On pourrait nous entendre !

— Allons donc ! Tu m'as déjà vu pavoiser parce que tu as plus de pouvoir sensuel sur moi que n'importe quelle autre femme ?

— Tu... C'est vrai? fit-elle sans pouvoir dissimuler un élan de plaisir.

Elle se ressaisit aussitôt et bougonna :

— Arrête de me parler comme ça !

— Oui, c'est infernal d'être excité et de ne pas pouvoir assouvir son excitation, admit-il avec sympathie.

— Je ne suis pas excitée ! cria-t-elle, à bout de nerfs.

— Oh, bonjour, mon père ! lança gaiement Gabriel en regardant derrière elle.

Rouge comme une tomate, Alice se retourna vivement. Il n'y avait personne.

— J't'ai eue! fit-il en riant.

Là-dessus, il ouvrit la portière arrière, révélant un siège pour enfant flambant neuf. Will continua à

dormir du sommeil du juste tandis que son père l'installait en voiture avec la plus grande douceur.

Une fois arrivés au domicile d'Alice, celle-ci prépara du café, tandis que Gabriel se chargeait de coucher leur fils, « comme s'il vivait avec nous depuis toujours », avait-elle pensé en le voyant grimper l'escalier. Elle refoula ces pensées traîtresses. Il aurait été si facile de céder à Gabriel, d'accepter le mariage, de dire oui !

Quand il revint, il s'installa devant la tasse de café qu'elle lui avait servie puis, calant son menton au creux de sa main, il se mit à l'observer. Elle triturait avec nervosité une de ses mèches de cheveux.

— J'ai coupé le téléphone, dit-elle.

— Pour mieux te consacrer à moi ?

— Pour éviter ma mère, se hâta-t-elle de le détromper. Elle est sûrement au courant pour... à notre sujet, maintenant. Et le village aussi. Les



commérages circulent vite, ajouta-t-elle avec amertume.

— Alors, finie la liaison clandestine ? susurra Gabriel de sa voix de velours qui savait si bien la faire frémir de désir. Ah, quel dommage que ça ait été si court ! Mais rassure-toi, je trouverai autre chose pour pimenter nos relations !

Oh, Seigneur ! Il était impossible !

— Tu... tu parles comme si nous avions conclu un arrangement et non comme si...

— ... nous éprouvions une attirance irrésistible ? Elle aurait tant aimé qu'il la trouve irrésistible !

— Inutile de tricher, dit-elle. Je sais pertinemment que tu veux m'épouser à cause de Will.

— Tu as raison. Le plaisir inouï qu'on a ensemble n'entre pour rien là-dedans, déclara-t-il, pince-sans-rire.

Au prix d'un effort sur elle-même, elle déclara du ton le plus léger qu'elle put :

— Ecoute, nous nous arrangerons pour que tu voies Will régulièrement. Il est évident que... que tu tiens à lui. Tu n'as pas besoin d'aller jusqu'au mariage pour prouver que tu es un bon père. D'ailleurs, de nos jours, passer devant le maire est devenu une formalité inutile.

Crânement, elle ajouta :

— Je veux éclaircir les choses une fois pour toutes : je ne tiens pas à t'épouser. Même pour le bien-être de mon fils. J'espère que tu vas renoncer à ton projet insensé.

Elle cherchait à paraître raisonnable, maîtresse de la situation. Gabriel ne parut guère impressionné pour autant.

— Chat échaudé craint l'eau froide? fit-il.

Alice enregistra son sourire spéculateur, et le trouva cruel. L'étalage des turpitudes de son mariage en public ne lui avait donc pas suffi ? Que voulait-il de plus ? Elle était très secrète et avait toujours jalousement préservé son intimité.

Elle frémissait d'horreur chaque fois qu'elle repensait à la scène sordide que lui avait imposée Helen.

— Puisque le mariage que j'avais fait avec les meilleures raisons de la terre est allé à l'échec, quelles chances de réussite le nôtre pourrait-il bien avoir? lui jeta-t-elle.

Il accusa le coup et elle eut un élan de remords. On voyait qu'il n'avait jamais eu à affronter un rejet ! il fallait pourtant qu'elle lui fasse admettre la justesse de son point de vue.

— Qu'appelles-tu « les meilleures raisons de la terre » ? lui demanda-t-il avec ironie. L'amour?

Ignorant son expression dédaigneuse, elle soutint :

— J'aimais Oliver. Et il m'aimait lorsqu'il m'a épousée. Mais je ne jurerais pas qu'il restait grand-chose de cet amour lorsqu'il est mort.

— Il n'allait tout de même pas te quitter pour cette rousse ?

— Sans doute pas, admit-elle lentement. Il assurait que non.

Elle n'avait pas accordé beaucoup de crédit à cette affirmation, à dire vrai. Et elle sentait que cela avait percé dans son intonation.

— Pourquoi n'en as-tu rien dit, tout à l'heure?

— Il était inutile de la faire souffrir, tu ne crois pas ? Alice pensa soudain que la mort d'Oliver avait sans doute causé plus de chagrin à sa maîtresse qu'à elle-même... Cela semblait diablement révélateur...

— J'ai cru, reprit Gabriel sans cesser de la scruter, que tu aurais voulu prendre ta revanche. Enfoncer le clou.

— Oh, je suis aussi rancunière que n'importe qui. Gabriel en doutait mais il préféra garder ses réflexions pour lui.

— Si j'avais « enfoncé le clou », pour reprendre ton expression, j'aurais par la même occasion

révélé des choses qu'il vaut mieux enterrer. Il faut sauvegarder les apparences, figure-toi...

Elle s'était exprimée avec amertume, et il remarqua qu'elle avait l'air épuisée.

— Il paraît qu'il avait bu lorsqu'il a embouti ce réverbère.

— Je suis sûre que tu as posé des questions ! dit-elle avec colère. Ce n'est pas le genre de chose que les gens confient naturellement.

Il eut un haussement d'épaules qui était un aveu, et se mit debout.

— L'information est le secret du pouvoir, lâcha-t-il.

— Sur moi ? Sûrement pas.

— C'est donc comme ça que tu vois le mariage. Alice ? Comme un jeu de pouvoir ?

Elle leva les yeux vers lui et vit, avec un certain étonnement, qu'il la regardait avec plus de sympathie que de raillerie.

— Il couchait à droite à gauche ? s'enquit-il.

— Non ! Et ce n'était pas sa faute !

— Voilà que tu le défends ! s'étonna-t-il.

— Quand un homme n'a pas ce qu'il désire chez lui, il va le chercher ailleurs.

— C'est ce qu'il prétendait ?

— Il n'a jamais été net là-dessus mais tu peux être certain que c'est ce que pense ma mère. Nous voulions fonder une famille, Oliver et moi. Nous pensions que c'était ma faute, si nous ne pouvions pas avoir d'enfant. Quand il a découvert sa stérilité, il... il a eu beaucoup de mal à l'admettre... Le soir où il m'a fait des aveux, il était dévoré de culpabilité. Il voulait repartir sur de nouvelles bases...

Elle laissa sa phrase en suspens, happée par ses souvenirs, puis elle continua :

— J'étais en colère, je n'ai pas voulu lui pardonner. Je lui ai dit des chose affreuses...

— Hou, la vilaine !

Elle tressaillit et le fixa, stupéfiée par l'inconvenance de cette réplique moqueuse.

Gabriel bouillait de colère intérieure envers l'homme stupide qui avait blessé Alice et l'avait rendue si vulnérable. Il aurait volontiers hurlé que c'était encore une chance, si ce salaud d'ivrogne n'avait tué que lui le jour où il s'était jeté contre un réverbère ! Au lieu de cela, il se contint, commentant avec un calme apparent :

— Il te demandait l'absolution, et comme tu refusais de tirer un trait sur son infidélité, il a pris la mouche, il est parti en trombe et il s'est tué. Tu n'es responsable de rien ! Tout ça, c'est dans ta tête.

— Co... comment peux-tu en être si sûr? balbutia-t-elle. |

— Je te connais, déclara Gabriel avec confiance. Il ajouta après un silence :

— Et je sais que c'est MOI qui t'ai attirée lorsque nous nous sommes rencontrés. Cela n'avait rien à voir avec une quelconque ressemblance.

Comment aurait-elle pu nier cette vérité évidente? Même s'il était dangereusement près de mettre à nu les sentiments véritables qu'elle éprouvait à son égard...

— Et puis, tu poses trop de questions, reprit-il. Mais je peux arranger ça.

Le baiser qu'il lui donna la surprit, et elle s'abandonna à cette douce torture. Lorsqu'il la souleva dans ses bras comme si elle n'était qu'une plume pour l'emporter à l'étage, elle ne put retenir un soupir d'anticipation voluptueuse.

— Où m'emmènes-tu? murmura-t-elle.

— Au lit.

Cette fois, elle ne songea même pas à contester sa décision.



Il était 2 heures du matin lorsque le téléphone retentit dans la chambre. Alice était encore trop endormie pour réagir, pour empêcher Gabriel de décrocher avant elle. Elle tendit la main vers le récepteur, mais il le conserva au lieu de le lui donner : l'appel téléphonique était bien destiné à lui et non à elle. L'univers entier savait donc où il passait la nuit? songea-t-elle. S'il cherchait à lui forcer la main, il s'y prenait avec un art consommé...

Au bout d'un instant de conversation — à dire vrai, Gabriel s'exprimait surtout par monosyllabes — il raccrocha et se tourna vers elle. Et ce fut seulement alors qu'elle comprit que quelque chose n'allait pas.

— Qu'est-ce qu'il y a? fit-elle avec appréhension en voyant son air grave.

— C'était Greg. Il est à l'hôpital...

— Sophie?

— Un problème avec le bébé, confirma-t-il à voix basse.

Elle pâlit et les souvenirs lui revinrent en foule. Les longues semaines du début, celles qu'elle avait cachées à Gabriel... Les semaines qu'elle avait passées dans un lit d'hôpital sans savoir si elle garderait son enfant ou non. C'était alors seulement qu'elle avait compris à quel point elle tenait à mettre au monde ce petit être...

Pendant un instant, Gabriel crut qu'elle allait se trouver mal. Mais elle se reprit.

— Est-ce qu'elle... ?

— Non, dit-il avec douceur. Ils ne savent pas encore. Elle te réclame.

Alice rabattit aussitôt les draps, ouvrit une armoire, se vêtit en prenant des vêtements au hasard. Elle enfilait un col roulé noir lorsqu'elle réalisa tout à coup le problème qui se posait à elle.

— Oh, mon Dieu, Will ! Que vais-je faire ? Sophie a besoin de moi !

— Ne t'inquiète pas pour Will, je suis là.

— Ça ne t'ennuie pas de rester avec lui ? dit-elle avec soulagement.

— Evidemment pas. En revanche, il n'est pas question que tu prennes le volant. Un taxi vient te chercher. Une idée de Greg. précisa Gabriel. De mon côté, je me charge de prévenir tes parents. Ton père pourra peut-être venir ici garder Will pendant que je conduirai ta mère à l'hôpital.

— Merci, murmura-t-elle d'une voix rauque. Spontanément, elle se pencha pour l'embrasser sur la joue. Etrangement, elle ne s'était jamais sentie aussi pioche de lui.

Il s'éclaircit la gorge.

— Oh, tout ça, c'est pour me rendre indispensable ! Ça fait partie de mon plan diabolique, plaisantait-il gentiment.

Elle emprisonna entre ses mains son visage viril, que bleuissait une barbe naissante, et commenta avec émotion :

— Ça marche.

Il écarquilla les yeux d'un air surpris, tendit une main vers elle. Elle recula tout à coup. Elle ne se sentait pas encore tout à fait prête...

— Va, je m'occupe de Will, lui dit-il doucement. Elle se sauva, presque comme une voleuse. Si elle s'était attardée un moment de plus, elle aurait sans doute pris quelque engagement insensé... si ce n'était déjà fait !

Cédant à sa mère le siège qu'elle avait occupé après Greg, Alice quitta discrètement la chambre d'hôpital pour ne pas éveiller sa sœur. Sophie était encore sous l'effet de l'anesthésie et, étant donné les circonstances, c'était mieux pour elle...

La jeune femme se sentait impuissante. Tous les mots de réconfort qu'elle avait pu trouver lui avaient semblé bien dérisoires... « Ça aurait pu m'arriver à moi aussi ! » pensait-elle, assombrie, en longeant le couloir. Elle était entièrement per-

due dans ses pensées lorsqu'elle perçut la voix grave de Gabriel. Elle éprouva un soulagement si vif qu'elle s'en étonna et, inconsciemment, hâta le pas pour rejoindre la salle d'attente.

Elle s'immobilisa cependant en voyant les deux frères côte à côte, répugnant à s'immiscer dans leur intimité.

— Je sais que tu vas tenir le coup, disait Gabriel, réconfortant son cadet.

Greg lui répondit avec un faible rire d'autodérision :

— J'aimerais en être aussi sûr que toi ! Seigneur ! Je n'ai rien pu faire !

— Tu pouvais être là, près d'elle, et tu l'as fait.

— Je sais que j'ai eu peur lorsqu'elle m'a appris sa grossesse, Gaby, mais... je voulais vraiment cet enfant !

La voix de Greg se brisa et, par pudeur, Alice se dissimula derrière une énorme plante verte. Elle était profondément émue.

Il y eut un silence, brisé seulement par des sanglots masculins étouffés, et le bruit léger d'une main tapotant une épaule. Puis la voix de Gabriel s'éleva de nouveau.

— Qui sait... ? C'est peut-être pour le mieux, Greg. Elle est très jeune, et toi aussi d'ailleurs. Vous avez tout le temps de fonder une famille. Un enfant en train, cela n'a jamais été la meilleure des raisons pour se marier. Ce qui vous lie durera peut-être... mais peut-être pas. Comme ça, vous ne vous sentirez contraints ni l'un ni l'autre à prendre un engagement que vous pourriez regretter plus tard.

Alice sentit un froid glacial l'envahir. Seigneur ! Qu'elle avait donc été stupide de croire qu'il voulait l'épouser pour d'autres raisons que par devoir !

Le conseil qu'il délivrait à Greg révélait sans fard le fond de sa pensée. Elle sentit mourir, en elle, les rêves et les espoirs qu'elle avait follement

commencé à ébaucher dans son esprit. Soudain, elle était vidée de tout. Elle n'aurait même pas pu pleurer.

— Eh bien, ne te sens surtout tenu à rien, Gabriel ! Parce que je ne t'épouserai jamais ! Même si ma survie en dépendait !

Les deux hommes se tournèrent avec surprise vers la silhouette qui venait de se matérialiser devant eux. Alice lança à Gabriel MacAllister un regard bleu empli de dédain. Puis, tournant les talons, elle gagna le seuil et disparut de leur vue. Elle l'entendit lâcher un juron, l'appeler à plusieurs reprises. Il s'était élancé à sa suite. Déjà, sa main virile la retenait par un bras.

— Alice!

— Mon seul regret, c'est de t'avoir laissé t'immiscer dans ma vie ! lui jeta-t-elle en se libérant d'une secousse.

— Alice, je ne parlais pas de nous. J'essayais de reconforter Greg. Tu as bien vu dans quel état il

est ! Il est effondré. Je reconnais que je fais un piètre consolateur...

— Tu oses plaisanter avec le malheur de ma sœur, qui gît dans son lit en se sentant... vide ! Tu aurais préféré que je perde Will, je suppose ! Eh bien, ça a failli se produire ! s'écria Alice d'une voix brisée.

Elle vit pâlir Gabriel mais continua avec angoisse :

— Malheureusement pour toi, j'ai gardé mon enfant. Comment pouvait-on considérer une fausse couche comme « une bonne chose », ainsi qu'il l'avait affirmé? Elle continua de plus belle, sans tenir compte de l'extrême pâleur de Gabriel :

— Quelle déveine, hein ? Pas de Will et tu n'aurais pas à épouser sa mère !

— Ce n'est pas pour cela que je veux t'épouser, Alice. Elle résista vaillamment à l'appel qu'elle lisait dans son regard de braise.



— Non? Tu vas encore me servir la fable de l'attrance irrésistible? Eh bien, oublie ça, Gabriel. Je suis lasse de tes mensonges. Tu t'évertues à le dissimuler, mais au fond, tu es comme ton père. Tu ne veux pas d'une famille ni des responsabilités qui vont avec.

Il demeura figé. Son visage était livide mais dans ses yeux brûlait une lueur sauvage. Quand elle se détourna pour s'en aller, cette fois, il ne la retint pas.

Alice franchit les portes vitrées à l'aveuglette. Des larmes ruisselaient sur son visage.

## 7.

— J'avais des appréhensions, mais les MacAllister ont été adorables, dit Sophie à sa mère et à sa sœur, en souriant d'un air radieux. Ils ont vraiment hâte de vous connaître !

La mère et le beau-père de Gabriel. Les grands-parents de mon fils. Oh, j'en meurs d'impatience ! pensa Alice avec une ironie amère.

Sophie poursuivit d'un ton animé :

— Greg a eu une idée merveilleuse, non, de m'emmener dans leur villa de Toscane? Vous savez que les MacAllister passent tous leurs étés là-bas ? « Tu nous l'as répété au moins dix fois », songea Alice qui ne supportait plus d'entendre chanter les louanges de cette famille.

— Je crois que c'était une bonne idée, après..., commença Sophie — et une ombre passa sur son visage. Mais tu avais raison, maman, j'ai bien fait de partir.

Elle fit miroiter d'un air rêveur le diamant qui brillait à son doigt et ajouta :

— Dire que je me suis même fiancée ! Qui aurait pu croire ça ?

— Pas moi, répondit spontanément Alice, oubliant toute diplomatie.

Janet West décocha un regard réprobateur à sa fille aînée en affirmant :

— J'ai toujours su que vous étiez faits l'un pour l'autre, Sophie.

Alice enregistra le regard noir de sa mère avec un haussement d'épaules qui semblait dire : « Désolée. » Elle pensa : « Pour un peu, on croirait que j'en veux à Sophie d'être heureuse. » Et elle se sentit coupable.

En réalité, elle était ravie de voir que sa sœur avait recouvré ses couleurs et perdu l'air hagard qu'elle avait au moment de son départ. Mais ses sentiments étaient très mitigés au sujet du rapprochement de leur famille avec celle des MacAl-

lister. Elle avait presque l'impression qu'un complot était en train de se tramer pour la forcer à se rapprocher d'eux... « Je deviens parano », songea-t-elle.

Qui aurait pu imaginer que la perte du bébé rapprocherait encore plus le jeune couple? Cela contrastait tant avec son ébauche de relation avec Gabriel qui s'était dissoute à la première tempête et Alice ne pouvait s'empêcher d'en éprouver de l'amertume...

A en croire Sophie, Greg était métamorphosé — et Alice était convaincue que c'était vrai. En fait, Sophie et lui avaient déjà loué un appartement à Oxford, où ils s'installeraient dès le début de l'année universitaire. Les noces, cependant, n'auraient pas lieu avant l'été suivant...

— Je me réjouis de voir qu'une de mes filles, au moins, n'est pas trop cynique pour apprécier les bienfaits du mariage !

Alice, qui savait fort bien que cette pique lui était destinée, observa avec raideur :

— Ecoute, maman, je t'ai déjà dit que je ne voulais pas parler de ça.

— Puisque tout le village en fait déjà ses choux gras ! railla Janet. Je n'ose presque plus me montrer.

— Eh bien, le mariage de Sophie offrira une excellente diversion aux commères ! fit Alice.

Après avoir compris — fait inconcevable pour elle — que sa fille aînée refusait d'épouser le richissime et séduisant Gabriel MacAllister, Janet s'était mis en tête de la faire revenir sur sa décision.

Alice n'ignorait pas que la grossesse de Sophie et, surtout, la révélation du fait que William avait été conçu hors des liens du mariage étaient un réel traumatisme pour sa mère. En public, ses parents avaient fait face et défendu leurs filles à la moindre allusion malveillante. Mais leur petit

monde bâti sur le respect des conventions s'était effondré d'un seul coup et cela les avait profondément choqués. Du moins, Sophie venait-elle de s'amender à leurs yeux...

Alice aurait aimé que sa mère ne se raccroche pas à l'idée de respectabilité et cesse de compter sur elle pour « faire ce qui convenait ». Elle avait même laissé entendre à Janet que si elle venait à changer d'avis — ce qui était loin d'être le cas — Gabriel n'accueillerait pas favorablement son revirement. Car, depuis leur scène à l'hôpital, il avait brillé par son absence et son silence obstiné. A présent, Sophie parlait de ses fiançailles.

— Ce n'est pas encore officiel. On l'annoncera seulement après la fête. Gaby a réservé tout l'hôtel...

Ainsi, sa sœur appelait Gabriel « Gaby », à présent ! pensa Alice avec un élan de jalousie involontaire. Sophie le mentionnait souvent, d'ailleurs. Mais sans être très diserte à son sujet.

Alice, qui de façon très irrationnelle aurait aimé avoir des détails, en ressentait une frustration intense. «Qu'est-ce que tu espérais? pensa-t-elle avec autodérision. Un message personnel de sa part ? »

— Tout l'hôtel ? fit-elle à Sophie. C'est un peu prétentieux, non?

— Ils ont énormément d'amis, lui répondit sa sœur d'un air peiné.

— Oui, c'est toujours comme ça avec les richards...

— J'aurais aimé que tu te réjouisses de mon bonheur, Alice...

La jeune femme se leva d'un bond, honteuse de sa réaction.

— Pardonne-moi, ne fais pas attention à ce que je dis. Je suis heureuse pour toi, je t'assure. C'est juste que je me sens un peu bizarre... étant donné la situation.

— Et à qui la faute? s'indigna Janet. Nous pourrions fêter aussi tes fiançailles ! Il a déclaré à Olivia qu'il était prêt à t'épouser. Même si je me demande bien pourquoi vous discutez de vos affaires avec elle ! C'est blessant de voir que des étrangers sont plus au courant que moi ! Elle ne s'est pas privée pour remuer le couteau dans la plaie ! D'ailleurs, conclut-elle avec amertume, tu as toujours été très renfermée.

— Olivia n'est pas une étrangère, maman.

— Il y a eu bien d'autres personnes averties avant moi! Et puis cette femme est d'une dureté! Figure-toi qu'elle a eu le front de me dire qu'Oliver buvait plus que de raison, avant sa mort !

« C'est sidérant », pensa Alice. Même après avoir appris qu'Oliver avait eu une maîtresse, sa mère n'avait cessé de le voir sous un jour flatteur, allant même jusqu'à soutenir que sa trahison n'excusait



en rien la conduite de sa fille aînée concevant un enfant hors mariage...

Olivia n'avait jamais laissé paraître qu'elle partageait les angoisses d'Alice, du vivant d'Oliver. La jeune femme éprouva un élan de reconnaissance affectueuse pour elle. Elle avait dû souffrir de voir Oliver se détruire ainsi, car elle l'aimait beaucoup...

— Oliver ne buvait jamais pendant ses heures de travail, dit-elle. Il pensait à ses patients.

Elle n'ajouta pas qu'elle s'était souvent demandé combien de temps cela durerait...

— Mais qu'est-ce que tu racontes, Alice? s'exclama Janet.

Sophie ne semblait pas aussi surprise et choquée, nota Alice. Sans doute avait-elle deviné bien des choses malgré son jeune âge. « Les enfants savent tout », songea-t-elle. Will semblait avoir compris que l'homme qu'il avait pris en affection n'aurait pas dû disparaître de sa vie... « Oh, mon Dieu !

pensa encore la jeune femme avec angoisse, il va souffrir parce que je me suis fait haïr de son père ! J'ai donc tout faux ! » D'un ton mesuré, elle répéta :

— Je dis qu'Olivia a raison, maman. Oliver buvait trop.

Sophie demanda, tandis que ses yeux se remplissaient de larmes :

— Il... il n'était pas violent, au moins?

— Non, bien sûr que non.

L'agressivité d'Oliver ne s'était jamais manifestée que dans ses paroles. Parfois, elle s'était surprise à lui retourner son animosité. Mais à la fin, elle n'éprouvait plus à son égard qu'une indifférence lasse...

— Je... je vais refaire du thé, déclara précipitamment Janet en quittant la pièce.

Alice la suivit des yeux d'un air inquiet.

— Je n'aurais pas dû révéler ces choses-là. Elle adorait Oliver...

— Tout le monde adorait Oliver, répondit Sophie. Mais maman te place bien plus haut que lui dans son cœur. C'est dur de réaliser que quelqu'un qu'on aime était malheureux et qu'on n'a rien vu. Alice ne put dissimuler sa surprise. Elle n'avait pas pensé que cela pouvait être la raison de la disparition soudaine de sa mère...

— Je n'étais pas si malheureuse que ça...

— Ben voyons ! Tu vivais au paradis ! Quelle femme ne souffrirait pas de savoir que son mari boit et a une maîtresse ?

Alice rougit. Résumée ainsi, la situation avait quelque chose de terrible. Mais en réalité, c'était une dégradation qui s'était produite peu à peu...

— Je n'étais pas une martyre! protesta-t-elle.

— Tu méritais mieux ! soutint Sophie.

Alice fut émue par la révolte de sa sœur. Celle-ci reprit, en jeune femme tiraillée mais résolue :

— Greg prétend que je ne dois pas m'en mêler mais... je crois que tu as le droit de connaître la

vérité... Enfin, nous ne savons pas de quoi il retourne exactement, mais...

— De quoi parles-tu?

Sophie eut un regard plein de sympathie émue qui alarma Alice. « Oh, pensa-t-elle, je ne vais pas aimer ce qu'elle va m'apprendre ! »

— Tu sais que Gabriel est allé en Toscane la semaine dernière? Eh bien, il n'était pas seul...

Alice tenta de son mieux de se composer une expression neutre. Cependant, son cœur s'était mis à battre de façon désordonnée, affolée, douloureuse. La voyant rester silencieuse, Sophie parut y voir une sorte d'encouragement à continuer.

— Cette femme, une Italienne, l'accompagnait..., murmura-t-elle d'un air malheureux.

— Une beauté, bien sûr?

Sophie acquiesça, sans trop savoir comment interpréter la réaction de sa sœur. Alice ne semblait pas bouleversée. Peut-être Greg s'était-il trompé

en pensait qu'elle était amoureuse de Gabriel? S'il en était ainsi, tant mieux !

— Sa famille connaît bien les MacAllister, apparemment. Son père était en affaires avec le père de Greg, autrefois. Elle séjournait dans la maison de ses parents, sur les collines...

Pas difficile de deviner qu'elle n'y séjournait pas seule! pensa Alice, qui s'évertuait, au prix d'un effort inouï sur elle-même, à paraître calme et souriante.

— Greg dit que Rosanna et Gabriel se connaissent depuis toujours et qu'ils sont seulement amis, s'empressa d'ajouter Sophie. En tout cas, il ne se comportait pas comme s'ils... Mais elle, par contre! Gabriel par-ci, Gabriel par-là... «Appuie-toi sur moi, Gabriel... Tu ne devrais pas te fatiguer autant... » Elle n'arrêtait pas de lui tourner autour !

Elle se mordit la lèvre.

— Je... Enfin, en fait je ne sais pas du tout s'ils...

— « Appuie-toi sur moi ? » répéta Alice, perplexe.

— Oui! Je sais qu'il s'est foulé la cheville, mais quand même !

— Il s'est foulé la cheville?

Alice avait laissé percer une inquiétude involontaire. Sophie, qui se souciait de tout autre chose, répondit distraitement :

— Oui, je ne t'avais pas dit? Il marche avec une canne, maintenant, et il a recommencé à conduire. Bref, il n'y a sûrement rien de sérieux entre eux mais je pense que tu as le droit d'être informée.

« Grand merci ! J'avais bien besoin de ça ! »

— Les fréquentations de Gabriel ne me regardent pas, et je m'en fiche, soutint Alice avec un rire désinvolte plutôt convaincant. Nous ne nous sommes pas séparés dans les meilleurs termes !

A dire vrai, elle s'était attendue, ce jour-là, qu'il réagisse avec vigueur à son rejet et il n'en avait

rien été. Elle refoula un sentiment de culpabilité à la pensée de la scène qu'elle lui avait faite. Elle ne lui avait pas seulement opposé un refus. Elle avait cherché à l'atteindre là où il était le plus vulnérable...

Peut-être jouait-elle trop bien la comédie car Sophie se mit à la dévisager d'un air soupçonneux. Alors, relevant fièrement le menton, elle déclara :

— Je te remercie de ta sollicitude. Je sais que Gabriel MacAllister est ton futur beau-frère, mais j'ai des choses plus importantes à penser. Par exemple, comment est-ce que je vais trouver une baby-sitter pour Will samedi prochain? Ah, maman! Te voilà! Justement, j'avais très envie d'une tasse de thé.

Elle sourit à sa mère, qui semblait avoir pleuré car elle avait les yeux rougis, et continua :

— Sophie a invité tous nos amis à ses fiançailles. Il ne reste personne pour garder Will !

Sophie demeurait troublée par la réaction de sa sœur. Pourtant, elle se décida à sourire. Elle expliqua qu'il y aurait des nounous et une nursery pour les enfants des invités puis, avec une animation croissante, se lança dans la description du somptueux buffet...

Alice ne l'écoutait plus. Elle pensait qu'elle reverrait Gabriel le surlendemain et que les révélations de Sophie rendaient ces « retrouvailles » encore plus redoutables et difficiles pour elle !

De toute évidence, il s'était remis des paroles blessantes qu'elle lui avait jetées à la figure... Pour sa part, elle avait affreusement honte de sa sortie, elle ne se la pardonnait pas. Il lui avait laissé entrevoir, dans un moment d'abandon, à quel point le comportement de son père avait pu le tourmenter, et elle s'en était servie pour lui faire du mal ! Sa propre cruauté la troublait. Cela lui ressemblait si peu ! Elle revoyait encore



l'expression figée, blessée, de Gabriel, et désirait amèrement pouvoir effacer ses paroles...

Quoi qu'il en soit, le silence qu'il avait observé depuis, et la récente présence de Rosanna, prouvaient qu'il n'avait ni oublié, ni pardonné. Et la jalousie mortelle qui la dévorait maintenant n'y changerait rien...

Elle aurait dû remercier Sophie de lui avoir dessillé les yeux et permis de mesurer le caractère irrémédiable de la situation. Mais la gratitude était loin d'être son sentiment dominant, en cet instant !

— Alice?

— Ou... i, c'est moi, murmura la jeune femme d'une voix étranglée.

Et, d'émotion, elle faillit presque lâcher le récepteur. La voix de Gabriel avait encore le pouvoir de la bouleverser...

— Est-ce que tu vas bien ? Est-ce que Will va bien ? Sa politesse la navra. Ils avaient eu des échanges vifs et passionnés auparavant. Et si ces joutes avaient eu le don de la mettre en colère, elles lui avaient aussi donné le sentiment d'être spéciale aux yeux de Gabriel...

— Oui, nous allons bien.

— Je te téléphone au sujet de ce soir. Je me demandais s'il te serait possible de venir en avance à l'hôtel. Mes parents aimeraient beaucoup te connaître, ainsi que Will.

— Tu les as mis au courant ?

— Oui. Cela te pose un problème ?

— Oh, non ! C'est juste que Sophie ne m'en avait rien dit...

Sa phrase demeura en suspens et elle tenta de se ressaisir. Elle ne devait pas se laisser démonter par la froideur de son intonation, elle ne devait pas songer à l'Italienne... «Assez, Alice, arrête! » s'admonesta-t-elle.

Gabriel avait informé ses parents qu'ils avaient un petit-fils. Quoi de plus naturel?

— Je n'étais pas très sûre que tu voudrais encore..., commença-t-elle.

— Will est mon fils, rien ne peut changer ça.

— Il y a plus de quinze jours que...

Elle se tut, horrifiée du ton plaintif qu'elle avait pris malgré elle. Et il l'avait perçu lui aussi, songea-t-elle en enregistrant, au bout du fil, un soupir significatif. Aussitôt, elle s'empressa d'observer :

— Will n'arrête pas de parler de toi. Il te réclame.

— C'est vrai?

Cette fois, il avait parlé avec chaleur, et elle en fut émue. Il aimait réellement leur fils. Elle n'avait pas le droit de le punir parce qu'il n'avait pas d'amour pour elle.

— Oui, c'est vrai, Gabriel.

— Comment m'appelle-t-il?

— Le gentil monsieur, murmura-t-elle.

— C'est mieux que d'être traité de méchant. J'ai cru que les choses iraient mieux si je prenais mes distances. Il était visible que tu le souhaitais.

S'il savait! pensa-t-elle.

— J'ai eu tort, continua-t-il. Je sais que l'idée de m'épouser te fait horreur. Mais je resterai présent dans la vie de Will.

— Gabriel, j'ai dit des choses que...

— Cela n'a plus d'importance, à présent, coupait-il sèchement. Je t'enverrai une voiture vers 18 heures, est-ce que cela te convient?

— N... non, oui... Je veux dire, oui, entendu.

Elle entendit un déclic à l'autre bout du fil mais elle demeura immobile pendant plusieurs minutes avant de se décider à reposer le récepteur.

Ayant soigneusement verrouillé la grille de sécurité du parc de Will, Alice courut répondre à l'appel pressant de la sonnette. Elle demeura in-

terdite en voyant devant elle la haute silhouette de Gabriel, en habit, beau à tomber.

— Je croyais que tu m'envoyais une voiture. Je... je ne suis pas prête, balbutia-t-elle en nouant plus étroitement son peignoir autour d'elle. Enfin, je l'étais mais Will a renversé du jus de cassis sur ma robe.

Sa lèvre inférieure tremblait malgré elle. Ce n'était pas dans ses habitudes de se mettre dans un tel état pour une tenue vestimentaire. Mais cette soirée n'était pas comme les autres !

— Aucune importance ! commenta Gabriel qui s'avança dans le vestibule en s'appuyant légèrement sur sa canne.

— Bien sûr que si ! Je ne voulais pas être en retard au rendez-vous avec tes parents. Et puis, qu'est-ce que tu t'imagines ? Que j'ai une garde-robe de star ? Je ne sais vraiment pas ce que je vais mettre...

Sophie lui avait fait admirer une magnifique toilette signée d'un styliste en vue et elle ne serait sûrement pas la seule à arborer une robe de prix ! — Et cette jolie robe que tu avais à la fête du village ? suggéra Gabriel. La bleue ?

Elle l'observa un instant avec étonnement et vit qu'il était sérieux. Partagée entre l'envie de pleurer et de rire, elle dit :

— C'était une vieille robe de plage qui date d'au moins trois ans.

— Et alors ? Tu étais belle dedans. Elle rosit de plaisir, oubliant toute fierté.

— Ce n'est pas approprié à cette soirée, parvint-elle à dire.

— Où est Will ?

— Dans son parc, en train de jouer. Gabriel, écoute, j'ai à te parler. J'ai essayé au téléphone...

— Je crois que tu as déjà fait valoir ton point de vue on ne peut plus clairement ! Tu ne veux pas m'épouser, très bien ! De toute façon, je serai un

bon père en dépit de mon hérédité paternelle, et un redoutable ennemi si tu cherches à me dénier mes droits, la prévint-il calmement.

Que lui avait-il dit, déjà? « L'information est la clé du pouvoir... » Dommage qu'il ne s'en fût pas souvenu lorsqu'il s'était confié à elle! Jamais il ne s'était autant livré, et jamais non plus il ne lui serait venu à l'idée que cette femme se servirait de ses confidences avec tant de malignité. Elle avait eu des propos cruels. Mais ce qu'il y avait de plus dur, là-dedans, c'est que c'était elle qui les avait prononcés.

— Inutile de t'inquiéter outre mesure, ajouta-t-il. La trahison est monnaie courante, dans la vie. J'ai eu tort de l'oublier un instant, voilà tout.

— Bon sang, vas-tu te taire et m'écouter? explosa-t-elle de toute la force de ses poumons.

Il cilla, puis acquiesça avec lenteur.

— Vas-y, lâche le paquet avant d'exploser, fit-il. Cette femme lui avait signifié qu'elle le méprisait

en tant que père, qu'elle ne voulait pas de lui pour  
amant, et la seule chose qui le préoccupait, c'était  
de voir se soulever, sous le tissu presque transpar-  
ent du peignob, sa poitrine nue. Il était bon pour  
la camisole !

— J'ai été odieuse avec toi, déclara-t-elle avec  
franchise. Une vraie garce.

Elle lui devait une explication, pensa-t-elle.  
Même s'il n'était qu'un cynique, cela n'effaçait en  
rien le caractère infect des propos qu'elle lui avait  
tenus.

— Des garces, j'en ai déjà connu, dit-il, j'ai même  
couché avec et je n'en suis pas mort.

La différence cruciale, c'est qu'il n'avait jamais  
commis l'erreur d'en tomber amoureux...

Sa froideur désinvolte la fit frémir et pourtant,  
elle se sentit tenue de continuer. Elle tenait à tout  
révéler, maintenant.

— Nous tentions depuis longtemps d'avoir un en-  
fant, Oliver et moi, dit-elle.



Ah, ça, pensa Gabriel, croyait-elle vraiment qu'il allait subir des confidences à ce sujet?

— Est-il pertinent d'aborder cette question ? fût-il avec hauteur.

— Mais enfin ! Crois-tu que j'en parlerais si ce n'était pas le cas? Je... Ce n'est pas facile pour moi, bon sang ! J'essaie de m'excuser.

— Dans ce cas..., concéda-t-il après un temps de silence.

Alice tenta de dominer sa nervosité et continua, avec une volubilité grandissante :

— Je... j'imaginai souvent ce que ça serait, d'avoir un enfant... Je... Eh bien, lorsque cela s'est produit, je n'ai pas ressenti ce que j'avais cru. D'abord, je n'ai pas voulu le croire... Il me semblait insensé de porter un enfant d'un homme dont je ne connaissais même pas le nom. J'avais l'impression d'être plongée en plein cauchemar. Et comme... comme la réalité n'était que trop prégnante, je... je me suis mise à penser que... que

s'il ne venait pas à terme, cela vaudrait sans doute mieux.

Elle se tut en tremblant et ferma les yeux. Ça y était, elle avait lâché son terrible secret. N'osant regarder Gabriel, elle rouvrit les paupières et détourna le regard vers le mur, qu'elle fixa d'un air absent. Aujourd'hui encore, la honte et le sentiment de culpabilité ne l'avaient pas quittée...

— Lorsque j'ai failli faire une fausse couche, j'ai eu l'impression que cela s'était produit parce que je l'avais souhaité. J'ai compris aussi que je tenais énormément à avoir cet enfant. Quand j'ai entendu ce que, sans penser à mal, tu disais à Greg, toute ma culpabilité est remontée d'un seul coup. J'ai perdu la tête et tu en as fait les frais. Quant à te reprocher de vouloir m'épouser uniquement à cause de Will... eh bien, c'est différent, tu ne m'as jamais opposé de démenti..., acheva-t-elle au prix d'un immense effort.

— Oui, je ne l'ai pas fait, n'est-ce pas?

La réaction de Gabriel la surprit, ce n'était pas celle qu'elle attendait. Et elle constatait avec étonnement qu'il n'avait pas parlé pour émettre un jugement sur elle. Elle leva les yeux vers lui dans l'espoir de déchiffrer son expression, mais Gabriel demeurait de marbre.

— Tu n'étais pas obligée de me confier tout ça, fit-il enfin.

Jamais il n'avait mesuré, jusqu'à cette confession saisissante, la peur et le désarroi qu'elle avait dû ressentir en se retrouvant enceinte d'un inconnu. Quel lourd secret à porter !

— Je ne l'ai jamais dit à personne, admit-elle. Ce n'est pas le genre de chose dont on se vante. Bon, je ferais mieux d'aller voir Will.

Là-dessus, elle passa devant lui et grimpa en hâte l'escalier.

Elle n'en avait jamais parlé à personne... ! « A moi, si ! » pensa Gabriel.

Lorsqu'il la rejoignit dans la nursery, elle ouvrait la barrière de sécurité du vaste parc de Will. Le petit garçon, paré pour l'occasion d'une salopette bleue et d'une chemisette assortie, les vit et, laissant tomber ses jouets, courut vers eux. Il rit de plaisir lorsque Gabriel le souleva dans ses bras, l'élevant au-dessus de sa tête...

— Il n'a peur de rien, commenta Alice avec fierté. Puis elle s'aperçut que Gabriel l'avait suivie sans prendre sa canne et le lui fit remarquer.

— Je suis pratiquement guéri, répondit-il sans cesser de contempler son fils. La canne, c'est pour m'attirer les sympathies.

Alice l'observa à la dérobée. De toute évidence, il était fou de son fils. Spontanément, elle prit une décision.

— Will, mon poussin, je te laisse avec... papa. Puis elle s'esquiva sans regarder en arrière. Si elle l'avait fait, elle aurait vu un spectacle que certains auraient trouvé difficile à croire : il serrait

farouchement son fils contre lui, et son regard s'était embué de larmes.

Alice avait éparpillé une bonne moitié de sa garde-robe sur son lit, lorsqu'elle entendit frapper à la porte de sa chambre.

— Il te réclame, annonça Gabriel, qui venait d'entrer en tenant Will par la main.

Elle douta de l'affirmation, car Will, sans lui accorder la moindre attention, courait déjà vers le ht pour grimper dessus. Elle escamota, juste avant qu'il ne s'assoie dessus, la « petite robe noire » qu'elle portait pour les grandes occasions.

— C'est tout ce que j'ai de convenable, dit-elle en là déployant devant elle.

— Et ça? s'enquit Gabriel.

Avec un coup au cœur, elle le vit s'approcher de l'armoire et décrocher une robe dos nu d'un bleu doux. Il fut frappé par l'expression d'Alice : elle avait pâb et le considérait comme s'il brandissait un automatique et non un simple vêtement.

— Je... je ne l'ai portée qu'une seule fois, murmura-t-elle. Le soir où...

Elle n'eut pas besoin d'achever sa phrase, il avait compris. Bon sang, pourquoi s'était-il obstiné à lui parler de mariage quand il soupçonnait que son union avec Oliver n'avait pas été heureuse? « Bravo pour la stratégie, Gabriel ! » pensa-t-il. Son aveuglement et son manque de tact lui semblaient encore plus criants depuis que, la veille, Sophie avait laissé échapper — sans doute à dessein — qu'Oliver buvait... S'il voulait parvenir à ses fins, il devrait faire preuve de plus de finesse.

Alice s'admonesta. Quelle bêtise que de se laisser impressionner par un bout de chiffon ! Cette robe évoquait, il est vrai, une occasion particulière... Elle avait choisi cette audacieuse toilette de soie dans l'espoir qu'elle signerait le début d'une « nouvelle vie ». Il lui avait semblé de bon augure, alors, qu'Oliver veuille célébrer leur anniversaire

de mariage avec plus de décorum que les autres fois...

— Je vais la mettre, déclara-t-elle soudain.

— Parfait.

— Pourrais-je avoir un peu d'intimité ? Il faut que je m'habille vite, nous sommes déjà en retard.

— Je peux t'aider. Je suis très fort pour remonter les fermetures Eclair.

Oh, elle ne doutait pas qu'il se fût entraîné avec Rosanna, au cours des semaines écoulées !

— J'espère, dit-elle, que tu n'as pas tiré de conclusions stupides de mon petit accès d'humilité.

Il lui adressa, tranquillement, un large sourire.

— Moi aussi, j'ai horreur de m'excuser, fit-il. Tu l'as fait avec panache. Je pense que nous devrions oublier tout cela et aller de l'avant.

— Soit... très bien.

— Et rassure-toi, je ne te tannerai plus pour que tu m'épouses.

— Ça fait plaisir à entendre, soutint-elle — avec un sourire sans joie.

Point n'était besoin de se demander à qui était dû ce revirement !

— Mais cela ne signifie pas, reprit Gabriel, que le reste doit changer.

— Voyons, que suggères-tu? s'exclama-t-elle avec indignation. Que nous...

— ... restions amants, oui, bien sûr.

Il était prêt à se montrer moins pressant, certes, mais tout de même pas à ce point-là ! songea-t-il.

— Je suis restée avec Oliver parce que j'ignorais son infidélité, pas parce que j'ai des idées libérales ! lança-t-elle.

— Pardon? Il n'y a rien à comprendre ou c'est moi qui suis obtus?

— Optimiste serait le mot juste ! Figure-toi que Sophie m'a parlé de... de ta Rosanna!



En entendant cette déclaration triomphante, il eut une réaction plus circonspecte que contrite. Prudemment, il s'enquit :

— Et qu'est-ce qu'elle t'a dit, exactement?

— Elle ne s'est pas étalée sur les détails sordides.

— Tu m'en vois soulagé, ironisa-t-il, pince-sans-rire. Et il l'observa avec curiosité. Elle ne semblait guère heureuse. Elle lui lança même avec colère :

— Ne t'attends pas que je t'approuve sur ce terrain !

Il sut aussitôt qu'elle était jalouse et se sentit plus heureux qu'il ne l'avait été depuis des semaines. D'un air volontairement soucieux, il lui demanda :

— Dois-je comprendre que tu exiges l'exclusivité?

— Et comment ! explosa-t-elle.

— Parfait.

Sourcils froncés, elle le vit se pencher vers leur fils pour lui faire des chatouilles.

— Comment ça, parfait?

— Tu veux l'exclusivité, eh bien, tu l'as. Sa réaction la laissa perplexe.

— Et Rosanna ? fit-elle.

— Elle désire ce qui est le mieux pour moi. Et ce qu'il y a de mieux pour moi, déclara Gabriel en emportant vers le seuil un Will rieur, c'est toi, Alice.

Elle demeura interdite. Puis, lentement, elle se mit à enfiler la robe.

## 8.

— C'était un coup de tonnerre? dit Alice.

Et elle jeta un coup d'œil sur le ciel, qui s'était couvert. La climatisation de la voiture était une bénédiction, dans l'humidité lourde et poisseuse de cette fin d'après-midi.

La jeune femme n'était pas très à l'aise dans son fourreau dos nu, trop sexy à son goût. En songeant au regard brûlant que Gabriel avait posé sur elle, à sa sortie de la chambre, elle se sentait chavirer de désir...

Si elle se risquait à répondre à la fièvre sensuelle qu'elle lisait dans son regard, la laisserait-il ensuite froidement tomber, avec autant de désinvolture que Rosanna? Elle ne supporterait pas que leur relation devienne platonique... Il lui avait promis avec calme qu'il ne coucherait pas avec d'autres femmes mais elle n'en était toujours pas revenue. Ce n'était pas précisément une déclaration

d'amour... mais... Elle se torturait en vain pour comprendre ses motivations — indépendamment d'un évident désir sensuel...

— Houlà ! s'écria soudain Gabriel.

Le ciel venait de se fâcher brusquement, avec la soudaineté caractéristique du climat anglais : des grêlons martelaient la carrosserie de la voiture et la campagne environnante.

— C'est fou ! cria Alice, haussant le ton pour dominer le tumulte. Je n'en ai jamais vu de pareils. Ils sont aussi gros que des balles de golf! Ils ne vont pas fracasser le pare-brise ou... ?

— Impossible. La voiture est à l'épreuve de ce genre d'incident. Elle est même protégée contre la foudre.

Ces paroles ne la réconfortèrent pas. Elle avait toujours eu peur de la tempête et se tassa involontairement sur son siège lorsqu'un éclair zébra le ciel. Elle lorgna Gabriel à la dérobée et constata, avec une sorte de rancœur, qu'il était im-

perturbable. Il semblait ne pas avoir conscience de la peur qu'elle s'efforçait de cacher. C'était encore une chance, sans doute, qu'il ne se mette pas à applaudir de ravissement comme leur fils, installé sur le siège arrière.

Au comble de l'anxiété, elle proposa :

— Je connais un raccourci.

Elle enregistra avec un indicible soulagement la réponse qu'il lui fit.

— Très bien. Donne-moi les indications.

La brève tempête de grêle avait cédé la place à une pluie battante et drue, mais, en dépit de son martèlement incessant, Gabriel ne semblait pas avoir de problèmes pour suivre ses instructions. Ils avançaient lentement mais sûrement sur l'étroite route de campagne.

— Mais qu'est-ce que c'est que ça? demanda soudain Gabriel, freinant et immobilisant la voiture.

— Un gué, répondit-elle.

Le petit ruisseau qui, d'ordinaire, s'écoulait à travers une profonde déclivité de la route semblait avoir grossi. Mais Gabriel s'inquiétait pour rien. Dans quelques minutes, ils seraient à l'hôtel et tout serait oublié.

— Tu appelles ça un gué! Dis-moi, lui fit-il, tu trouves que c'est une idée de génie de franchir une rivière au beau milieu d'un orage pareil?

— Pff ! Ce n'est pas une rivière, c'est un ruisseau.

— Je te suggère d'y regarder de plus près, ma belle. Elle se pencha, scrutant le décor à travers le pare-brise ruisselant, et déglutit avec difficulté.

— C'est vrai qu'il est plus gros et plus rapide que d'habitude... Hé! Où vas-tu?

Gabriel avait entrouvert la portière; il la rabattit pour atténuer le grondement de l'orage, et annonça :

— Je vais voir quelle profondeur ça a.

— Tu vas te tremper.

— Et abîmer ma belle coiffure, ironisa-t-il.

— Ce torrent est toujours franchissable, soutint-elle.

— Je respecte le savoir local mais, si tu permets, je vais m'en assurer par moi-même.

Il eut, en disant cela, un petit sourire supérieur qui la mit en rage. « Typique ! » pensa-t-elle en le voyant descendre et claquer la portière. Eh bien, elle espérait qu'il serait trempé comme une soupe. Evidemment, il se fichait pas mal de son opinion ! pesta-t-elle encore en regardant sa haute silhouette s'éloigner vers l'avant. Et tout à coup, elle sut qu'elle tenait sa revanche. C'était puéril, bien sûr, mais il aurait l'air malin lorsqu'elle et Will seraient tranquillement passés de l'autre côté du ruisseau !

Elle détacha sa ceinture de sécurité et se glissa sur le siège du conducteur, puis appuya sur l'accélérateur. Elle eut la vision fugitive de son visage vert de rage, entendit un hurlement entrecoupé, un avertissement, alors que la voiture,

gagnant de la vitesse sur la profonde déclivité, passait devant lui. Avec assurance, elle aborda l'étroit petit cours d'eau — manœuvre qu'elle avait réalisée cent fois dans sa vie, même si ce n'était pas dans une luxueuse Mercedes comme cette fois.

Le hic, c'est que le courant, ordinairement réduit à un ru insignifiant, était bien plus profond et plus rapide que les autres fois. La voiture s'immobilisa au beau milieu du ruisseau. « Ah, zut ! pensa-t-elle. J'ai tout foiré ! »

Comme s'il sentait le désarroi de sa mère, Will se mit à gémir. Alice l'avait pris sur ses genoux, au moment où Gabriel atteignit la Mercedes. Il frappa contre la vitre pour attirer son attention.

— Je n'arrive pas à ouvrir la portière ! hurla-t-elle.

— Il y a une branche qui bloque le passage ! répondit-il de même. Non ! Ne sors pas de l'autre côté ! Le courant est trop fort ! Tu pourrais perdre



l'équilibre en portant Will avant que j'aie contourné la voiture !

Alice déglutit avec angoisse. Elle se vit soudainement emportée par un courant dévastateur, avec son enfant. Bien qu'elle se trouvât dans une situation plus humiliante que dangereuse, elle ne put dompter l'élan de peur qui la traversa.

Gabriel essuya la vitre ruisselante et articula nettement devant elle :

— Baisse la vitre.

Elle ne se le fit pas due deux fois, car la Mercedes venait d'osciller sur le côté.

— Oh, mon petit poussin, que t'ai-je fait? murmura-t-elle en serrant l'enfant contre elle.

Dès que la vitre fut abaissée, la pluie s'engouffra dans l'habitacle, lui mouillant le visage et les épaules en quelques secondes. Elle avait enveloppé Will dans son châle pour le protéger, et le serrait contre elle, l'abritant de ses mains.

— Bon, tu avais raison, là! Tu es content? fit-elle. Gabriel, trempé, enfoncé presque jusqu'aux genoux dans un torrent boueux, la dévisagea quelques secondes, médusé par son obstination insensée.

— Ben voyons, je suis enchanté! ironisa-t-il. Passe-moi Will à travers l'ouverture, que je le mette à l'abri.

L'opération se déroula avec une aisance surprenante et, comme par miracle, dès qu'il eut murmuré quelques mots à l'oreille du petit, Will parut recouvrer son intrépidité habituelle.

— Maintenant, à toi !

— Moi quoi ?

— Faufile-toi par l'ouverture et je t'attraperai pour te faire sortir.

— Pas question.

— Ecoute, déclara-t-il d'une voix sourde, ma patience a des limites. Obéis, Alice ! Maintenant !

Elle consentit à faire ce qu'il disait, abdiquant toute dignité.

— Je suis coincée! s'exclama-t-elle à un moment donné.

Ses hanches butaient contre l'étroite ouverture. Gabriel la soutenait par la taille et, penchée en avant, elle avait une vue imprenable sur la carrosserie rayée par la branche tombée.

— Allons, courage, tu peux y arriver, Vénus callipyge!

Vénus callipyge ! Ce fut sans doute de fureur qu'elle réussit enfin à s'extirper de la voiture. Elle allait triomphalement mettre pied à terre lorsque Gabriel lui cria :

— Attention!

C'était trop tard, elle avait perdu l'équilibre sous l'effet du courant et tomba à la renverse. Elle se redressa tant bien que mal, mouillée des pieds à la tête et la chevelure dégoulinante d'eau. Une fois debout, elle s'écria avec rage :

— Bon, on sort de là, oui, ou on va passer la nuit ici ? Là-dessus, elle se dirigea vers l'autre rive, à quelques pas. Elle ne repoussa cependant pas Gabriel lorsqu'il la rejoignit et insista pour la soutenir. Le ruisseau, que la pluie avait mué en torrent, était rapide et plutôt tumultueux.

Quand ils eurent atteint la berge, où il avait placé Will à l'abri, il souleva le petit, le lui mit dans les bras et ordonna :

— Attends-moi!

— Ne retourne pas là-bas ! cria-t-elle, paniquée.

— Ton inquiétude m'émeut, ironisa-t-il. Sois tranquille, je reviendrai à temps pour te fesser comme tu le mérites !

Tendue, Alice patienta dix minutes, tout en s'efforçant de contenir Will, qui gigotait de toutes ses forces pour essayer de mettre pied à terre. Il semblait trouver excitant de suivre son père.

Quand Gabriel revint, lesté des affaires qu'il avait récupérées dans la Mercedes, elle nota qu'il boitillait. Brusquement, elle fut émue.

— Tiens, enveloppe Will avec ça, dit-il en lui tendant un K-way d'homme.

Prévenant les mots de compassion qu'elle allait prononcer au sujet de sa jambe blessée, il ordonna :

— Et pas de simagrées inutiles ! Mets-toi ça sur le dos.

La veste qu'il glissa sur ses épaules n'était pas imperméable, mais elle était chaude. Il tira son portable de sa poche, tout en disant :

— Nous ferions bien de nous éloigner de ces arbres, on ne sait jamais, avec la foudre.

Elle lui lança un regard prudent, étonnée de ne pas le voir exploser au sujet de sa stupide conduite. Mais ce n'était sans doute qu'une question de temps, pensa-t-elle, assombrie. Le pire, c'est

qu'elle le mériterait! Pourquoi avait-elle réagi d'une façon aussi irrationnelle ?

Ils gagnèrent le sommet de la pente symétrique à celle qu'ils avaient traversée en de si étranges conditions tandis que Gabriel, qui n'avait cessé de discuter au bout du fil, éteignait enfin son portable pour l'enfourer dans sa poche.

— Donne-moi le petit, dit-il. Il doit être lourd.

Elle s'exécuta, regarda la Mercedes à demi enfouie dans l'eau et grimaça.

— J'imagine que tu es furieux? fit-elle.

— C'est une question ou une accusation? Si tu veux vraiment le savon, je suis bien au-delà de la colère, dit-il.

En fait, aucun mot n'aurait pu exprimer la panique qu'il avait ressentie en la voyant dériver devant lui et s'enfoncer dans l'eau, prisonnière de la Mercedes avec Will. Il aurait aimé se convaincre que sa frayeur s'expliquait en partie par le combat avec la mort qu'il avait récemment mené

en Italie. Mais jamais il n'avait eu aussi peur de sa vie.

S'il avait eu envie de l'étrangler pour sa folie, il n'en montrait aucune trace. Mais les autres désirs demeuraient, eux... L'eau avait plaqué contre elle sa robe de soie, révélant les pointes de ses seins sous le tissu. Il préféra ne rien lui en dire.

Poussant un soupir de défaite et de contrition, elle admit :

— Je suis navrée. Je suis désolée d'avoir embourbé ta voiture dans le ruisseau.

— La rivière, corrigea-t-il d'un ton léger.

— Très bien, la rivière, concéda-t-elle. Je paierai les réparations.

— Et ça ? lui lança-t-il en montrant son costume et ses chaussures trempés.

— Je paierai aussi.

Il poussa un sifflement qui parut ravir Will.

— Eh bien ! fit-il. Cela va faire une jolie somme, je te préviens !

Et il siffla de nouveau, pour faire plaisir à son fils. Celui-ci le regarda d'un air d'adoration. « Telle mère tel fils », pensa-t-elle, en plein désarroi.

Toujours pour le bénéfice de Will, il entama soudain une sorte de danse de guerre, sous la pluie, pendant que le petit battait des mains. Alice le regarda, troublée par sa grâce athlétique, par son rire, alors qu'il renversait la tête en arrière.

— Tu es écœurant et vulgaire ! cria-t-elle par dépit. Mais il était beau, animal et fascinant.

Il s'arrêta tout à coup, malgré les encouragements enthousiastes de Will, et un large sourire illumina son visage. Soudain gagnée par la bizarrerie comique de la situation, elle fut prise d'hilarité à son tour. Ils riaient tous les trois, à présent.

Elle vacilla, trébucha contre Gabriel, et ils se retrouvèrent l'un contre l'autre, Will à l'abri entre eux deux. Ils se dévisagèrent, soudain graves.



— Je... je ne sais pas ce qui m'a pris de faire ça, avoua-t-elle. Je ne suis pas comme ça, d'habitude. Tu me rends...

— ... folle? suggéra-t-il. Bienvenue au club!

Un coup de tonnerre fracassant interrompit l'intimité du moment, faisant violemment tressaillir Alice.

— Aurais-tu peur? demanda Gabriel.

— J'aime mieux assister à un orage du fond d'un placard, admit-elle.

— Tu ne trouves pas qu'il y a quelque chose de... d'excitant dans le déchaînement des éléments?

— Pas du tout !

— Vraiment, tu en es sûre ? insista Gabriel de sa voix de séducteur.

Il plaça Will en position plus confortable contre son épaule, car le garçonnet cédait au sommeil et, de sa main restée libre, saisit Alice par le menton. Elle frissonna de volupté au contact de ses doigts.

— Je pense qu'on devrait vivre ensemble, dit-il.

— Je... je croyais que tu avais renoncé à tes idées de mariage.

— Inutile d'être mariés pour emménager dans un même appartement, reprit-il avec un haussement d'épaules. C'est monnaie courante, aujourd'hui.

Tirillée par des sentiments contradictoires, elle se demanda comment il pouvait aborder un tel sujet avec autant de légèreté. La chose lui paraissait peut-être commode, tout simplement. Commode! Je ne veux pas être une sorte de commodité ! s'insurgea en elle une petite voix. Je veux qu'on m'aime, qu'on me chérisse, qu'on m'adore! Le bruit d'un moteur fit lever les yeux à Gabriel. Il réprima un juron : son frère ne pouvait arriver à plus mauvais moment! Mais il avait appelé Greg à l'aide et celui-ci était là, au volant d'un 4x4. Il s'était protégé d'un Barbour.

— Tout le monde va bien? demanda-t-il en mettant pied à terre. Oh, Seigneur ! Vous avez une mine épouvantable !

— Tu n'as pas oublié Greg, je suppose, ironisa Gabriel à l'adresse d'Alice. Tu sais, le type plein de tact?

D'un geste prompt, il rabattit les pans du veston dont il avait couvert les épaules d'Alice. Intriguée par son geste, elle baissa les yeux, comprit le motif de sa réaction et le foudroya d'un regard non, tandis qu'il murmurait :

— Même pour mon frère, j'ai quelques secrets !

Ils ne tardèrent pas à être tous installés dans le 4x4 et Greg commenta gaiement, en redémarrant :

— J'ai pour instructions de vous ramener le plus vite possible. Quand elle a su que vous aviez piqué du nez dans la rivière, Rosanna a complètement perdu la tête. Elle nous a sorti un grand numéro mélodramatique. Elle n'arrête pas de pleurer.

Gabriel poussa un gémissement sourd.

— Bon sang, j'aurais dû m'en douter. La pauvre. Accélère un peu, Greg.

Se douter de quoi? s'interrogea Alice. Que sa belle maîtresse italienne serait à ses côtés s'il lui arrivait le moindre mal ? Elle se sentit profondément humiliée. Elle était prête à passer sur bien des choses mais là... Il ne cachait même pas son anxiété, sa hâte à la rejoindre. Ah, le traître !

— Désolée de t'avoir éloigné de tes invités, fit-elle avec dépit.

Quel dommage que Sophie se fût arrêtée à mi-chemin dans ses confidences ! Elle aurait pu lui préciser que Rosanna avait suivi Gabriel en Angleterre.

Frappé par sa réaction, Gabriel se retourna sur son siège pour la regarder.

— Je suis venu te chercher pour être avec toi et Will. J'en avais envie.

— Ben voyons ! ricana-t-elle.

Mal à l'aise, Greg toussota légèrement, comme pour les avertir de se contenir.

— Tu as quelque chose à dire ? lui lança sans aménité Gabriel.

— Non, non, rien. Faites comme si je n'étais pas là !

— Malgré ce que certains racontent, reprit Gabriel — et il jeta un regard non à son frère — je ne couche pas avec Rosanna.

— C'est sûrement pour ça que tu as des cernes sous les yeux ! lui jeta-t-elle.

Gabriel serra les poings. Puis il constata :

— Tu es jalouse. Elle blêmit.

— Tu peux toujours croire au Père Noël !

— Nous y voilà, annonça Greg avec un soupir de soulagement qu'il ne songea pas à dissimuler.

Il venait de se garer dans l'avant-cour du relais château. Il sauta à bas du véhicule, imité par les autres passagers, à l'instant même où le comité de réception se présentait sur le perron.

— Oh, mes pauvres chéris ! s'exclama Clare MacAl-lister, la mère de Gabriel.

C'est de sa mère que Gabriel tenait ses beaux yeux, avec une expression impitoyable en plus. Ceux de Clare étaient doux et chaleureux, au contraire. Alice, qui avait redouté ces présentations, sentit son appréhension fondre comme neige au soleil. La voyant tendre les mains vers son petit-fils avec un grand sourire, Alice lui remit l'enfant sans hésiter.

Elle n'eut guère le temps de regarder les autres personnes présentes. Un voluptueuse rousse venait de se jeter dans les bras de Gabriel, en sanglotant. Il tressaillit en entendant le flot de paroles qu'elle lui déversait en italien. Il lui répondit dans sa langue puis dit finalement, sur un ton où perçait une nette irritation :

— Je vais bien, tout va bien.

Voyant que Rosanna demeurerait pendue à son cou sans cesser de pleurer, il adressa du regard un ap-

pel au secours à sa mère. La belle Clare MacAlister ne parut pas compatir au désarroi de son fils.

— Voyons, fit-elle, à quoi t'attendais-tu?

C'est aussi mon avis ! pensa Alice, dépitée, et surtout malheureuse. Elle eut confusément conscience de la présence de Sophie qui s'approchait d'elle pour l'envelopper dans une couverture.

Sa sœur lui suggéra doucement d'entrer. Mais Alice demeura figée sur place, incapable de détacher ses yeux du groupe que formaient Gabriel et la jeune Italienne en larmes. « Souviens-toi de cette scène, pensa-t-elle, la prochaine fois que tu te laisseras prendre au numéro de charme de ce voyou ! »

— Mais..., commença Gabriel. Sa mère répliqua sévèrement :

— Ne me prends pas pour une idiote. Rosanna nous a tout raconté.

Aussi invraisemblable que cela pût paraître aux yeux d'Alice, Gabriel rougit. La jeune femme, qui avait jusque-là espéré malgré tout un démenti, y vit la confirmation de ses pires craintes. Ainsi, il était tout de même conscient qu'il n'y avait pas lieu d'être fier d'avoir séduit Rosanna. La fille de leurs amis ! Comment un homme qui savait paraître si chaleureux et compréhensif pouvait-il se comporter en ignoble goujat ?

— Je pense, observa-t-il — et, au son de sa voix, l'Italienne leva la tête pour le contempler avec adoration — que Rosanna exagère un peu les faits. Alice frémit de dégoût. Il ne reculait donc devant rien, pas même le plus éhonté des mensonges ! Il ne semblait frappé ni par le remords, ni par l'embarras. Comment pouvait-il réagir ainsi face à cette jeune fille ravagée de chagrin ? Il était donc monstrueux !

— Je ne crois pas, Gaby, mon cher. Elle nous a même montré une vidéo très éloquente.



Seigneur ! pensa Alice, sidérée et anéantie de dégoût. Elle observa les personnes qui l'entouraient, et constata avec stupéfaction qu'elles manifestaient plutôt une sorte de tolérance amusée. Même Sophie ! Seul Greg, un peu en retrait à côté d'elle, semblait aussi effaré et choqué qu'elle.

Gabriel regarda vivement Rosanna, qui baissa la tête d'un air contrit. La haute silhouette de Robert MacAllister, le père de

Gabriel, s'avança d'un pas. Il eut un large sourire, donna une claque sur l'épaule de son fils.

— Nous ferons une petite projection privée tout à l'heure, dit-il gaiement.

Pour Alice, c'en fut trop. Elle tourna les talons et s'engouffra en courant dans le vestibule du manoir hôtel. Avant que la porte se referme derrière elle, elle entendit Gabriel répliquer :

— Jamais de la vie !

## 9.

Sophie guida Alice jusqu'à sa suite.

— Je trouve que tu encaisses drôlement bien, dit-elle.

— Vraiment? fit Alice avec un rire bref.

Si seulement Sophie savait ! Cette dernière tressaillit en la voyant se tourner vers elle et s'écarta pour ne pas recevoir de gouttes.

— Oui, dit-elle, l'air intrigué. Si c'était ma robe qui était fichue, j'aurais été dans tous mes états !

— Ma robe? Mais je m'en moque de ma robe !

— Et tu as raison, approuva Sophie, qui ne put s'empêcher de couler un regard satisfait sur sa propre toilette — un fourreau lamé or. Je suis sûre qu'on pourra te trouver quelque chose à mettre, une fois que tu auras pris une bonne douche.

— Je n'assisterai pas à la soirée, déclara Alice sans ambages.

Sophie parut atterrée.

— Tu ne parles pas sérieusement! C'est ma fête de fiançailles ! Il faut que tu y sois !

— Je ne suis pas d'humeur à m'amuser, soutint Alice, se raidissant face à la déception de sa sœur. Comme on frappait à la porte et que Gabriel paraissait sur le seuil, Sophie s'exclama aussitôt :

— Ah, Gaby ! Dis à Alice qu'elle doit rester.

— Alice, reedit-il obligeamment, tu dois rester.

— Tu mets de l'eau partout, lui jeta-t-elle sans aménité.

— Toi aussi.

Il baissa les yeux vers la marque d'humidité qui s'élargissait rapidement sur la luxueuse moquette, aux pieds de la jeune femme. Réprimant une soudaine envie de pleurer, elle réclama son fils d'une voix tremblante.

— On s'en occupe, l'informa-t-il avec calme. Il est exténué.

— Et bien entendu, je dois te croire sur parole! protesta-t-elle, le toisant avec dédain.

La lueur chaleureuse du regard de Gabriel fit place à la dureté et à la prudence.

— Je vais voir comment il va pendant que tu te changes, s'empressa de dire Sophie à sa sœur.

Elle prenait la fuite et en était consciente. Mais lorsque Alice se comportait de façon aussi étrange, elle ne savait jamais très bien comment réagir. L'atmosphère tendue qui avait précédé le terrible orage de l'après-midi n'était rien en comparaison de l'ambiance électrique de la pièce !

Sans même attendre que Sophie ait franchi le seuil, Gabriel demanda :

— Tu n'es tout de même pas encore en train de bouder à cause de cette stupide prise de bec dans la Land Rover ?

C'était bien sa chance. Il avait attendu d'avoir passé trente ans pour se décider à déclarer son amour à une femme et voilà qu'elle le regardait avec autant de chaleur et de plaisir que s'il eût été un cancrelat !

— Tu en as du culot ! explosa Alice. Après ce que j'ai entendu sur le perron tout à l'heure !

— Oh, ça! laissa-t-il tomber. C'est embarrassant, je l'admets. Mais il n'y a pas de quoi en faire un plat. N'importe qui en aurait fait autant.

— Embarrassant ! cria-t-elle. Tu trouves embarrassant de briser le c... Bon sang, Gabriel, elle a l'âge de Sophie !

— Hé, minute ! J'aimerais bien comprendre ce qu'il se passe. Tu crois que j'ai brisé le cœur de Rosanna?

Il poursuivit avec un amusement croissant :

— Et ta mine scandalisée est purement dictée par le souci altruiste de l'innocence bafouée? Il n'entre pas une once de jalousie dans tout ça?

Alice rougit jusqu'aux oreilles. C'était bien de Gabriel, ça, de retourner n'importe quelle situation en sa faveur ! C'était à elle de se justifier, maintenant !

Il devint soudain grave et éleva les bras vers elle. Oh, elle avait tant envie d'aller vers lui ! Tirillée par des sentiments contradictoires, elle demeura figée sur place. Il baissa les bras, encaissant sans joie le rejet qu'elle lui opposait.

— Franchement, Alice, la seule chose que cette petite éprouve pour moi, c'est de l'adoration naïve comme on en a pour les héros... De la gratitude, disons. Et ce n'est pas très agréable.

— De la gratitude ! C'est ce que sont censées éprouver les femmes avec qui tu couches ?

Si elle n'avait su à quoi s'en tenir, elle se serait royalement laissé prendre à sa mine stupéfaite. Mais soudain, il comprit.

— Ta foi en ma loyauté est émouvante, mon ange, grommela-t-il d'un air désabusé. Que Greg se fasse des idées, soit. Il est mon frère et il est parfois bête à pleurer... Mais toi !

De nouveau, elle se sentit sur la défensive. Ses certitudes étaient entamées.

— Et la vidéo, hein? Les preuves vidéo, qu'en fais-tu? lui lança-t-elle d'une voix étranglée.

— La vi... Les preuves vidéo! Tu... tu t'imaginais que c'était une vidéo de moi et de...? Oh, bon sang! s'écria Gabriel, gagné par un incoercible accès d'hilarité.

Il riait si fort que des larmes lui venaient aux yeux. Décidément, ou il était le meilleur acteur du monde ou... ou elle ne savait plus additionner deux et deux !

— Si ce n'..., commença-t-elle. Il coupa presque aussitôt :

— Une vidéo X de moi ? Oh, là, là, Alice ! Je suis choqué.

Il ne semblait pas scandalisé le moins du monde, en fait. Il s'amusait follement et elle sentit que s'il recommençait à rire d'elle elle mourrait d'humiliation !

— Bon, ça va, fit-elle. Je ne vois pas quel autre genre de vidéo tu aurais voulu cacher! Puisque tu ne voulais pas qu'on la voie !

Elle pensa avec un frisson que dans le cas où elle s'était fourvoyée, il comprendrait aussitôt qu'elle n'avait réagi ainsi que par jalousie !

Evasif, il répondit :

— Je n'ai pas envie de parler de ça.

— Commode, commenta-t-elle avec dédain. La voyant frissonner, il observa :

— Tu es glacée. Si tu enlevais ces vêtements mouillés avant que je plaide ma cause ?

— Ici?

— Oui, ici. On ne joue pas à la caméra cachée ! Elle rougit à cette pique.

— Et je te préviens par avance que je n'ai pas l'intention de me retourner pudiquement, ajouta-t-il.

— Parfait! fit-elle.



Attrapant d'un geste rageur le peignoir et les serviettes que Sophie avait posés sur le lit, elle gagna la salle de bains et s'y enferma.

Quand elle se vit dans la glace, elle fut effarée par son apparence. Aucun homme n'aurait pu vouloir d'elle en ce moment! Mais ce qui la tracassait le plus, c'était le contenu de la vidéo que Gabriel semblait tant tenir à garder secrète. Elle se doucha et se lava les cheveux à la hâte, puis, s'enveloppant dans un peignoir-éponge, elle sortit de la salle de bains.

— Tu as fait vite ! observa Gabriel.

Il n'avait pas perdu de temps non plus. Ses vêtements s'amoncelaient en tas sur le sol et il avait noué une serviette autour de ses reins.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? cria-t-elle.

— J'évite d'attraper une pneumonie, si tu permets.

— Dans la chambre de ma sœur ?

— Oh, si tu veux mon avis, Sophie est trop fine mouche pour revenir avant que tu te sois calmée.

Comme pour le démentir, on frappa un coup léger à la porte et Clare MacAllister entra.

— Malheureusement, ajouta Gabriel en aparté, on ne peut en dire autant de ma mère.

Clare regarda tour à tour Alice et son fils, en demandant :

— J'espère que je ne vous dérange pas ?

— Si, dit Gabriel.

— Pas du tout ! assura Alice en même temps que lui. Clara reprit tranquillement :

— Sophie m'a dit que vous vous inquiétiez de Will, Alice. Alors, j'ai tenu à venir vous rassurer personnellement. Il n'a pas souffert de votre mésaventure et il dort comme un chérubin !

Elle continua :

— Je vous ai également apporté quelques tenues. J'espère que vous trouverez votre bonheur.

Tout en parlant, elle avait déposé un monceau de vêtements sur le lit et Alice, confuse par tant

de bonté, marmonna quelques mots de remerciement.

— Nous aurons une agréable petite conversation tout à l'heure, mon petit. Gabriel nous a tant parlé de vous ! J'ai l'impression de vous connaître déjà. Ne me regarde pas avec cet œil noir, Gabriel, je me sauve !

Elle vint tapoter le bras de son fils, et ajouta avec un clin d'œil espiègle :

— Mon modeste héros !

— Maman..., commença Gabriel d'un ton d'avertissement.

— Bon, bon, très bien. Mais franchement, je ne vois pas pourquoi tu fais tant de manières parce que tu as sauvé la vie de Rosanna ! Ça me dépasse !

Gabriel leva les yeux au ciel.

— J'étais là au bon moment, c'est tout.

— Et tu l'as maintenue en vie pendant qu'elle sombrait sous l'eau en lui faisant du bouche-à-

bouche uniquement par hasard, parce que tu passais par là, c'est ça?

Alice comprit enfin de quoi il retournait. Le secret de Gabriel était un acte d'héroïsme! Il n'avait pas tenté de dissimuler qu'il avait séduit Rosanna, mais qu'il l'avait sauvée d'une mort certaine!

Pendant que Clare quittait enfin la pièce, suivie par le regard exaspéré de Gabriel, Alice se laissa tomber sur le lit.

— Tu es un héros! laissa-t-elle tomber d'un ton de reproche.

— Pas du tout ! C'est justement le genre de commentaire stupide que je voulais éviter !

Il consentit alors à raconter que lui-même, Rosanna et le frère de cette dernière, Fabrizio, s'étaient trouvés pris dans un orage au moment où, en montagne, ils longeaient le lit d'un torrent presque à sec. La tempête avait en un éclair modifié leur itinéraire d'emprunt qui avait retrouvé

sa vocation d'origine : un flot violent et tumultueux s'était mis à dévaler la pente. Fabrizio et lui s'étaient rabattus juste à temps sur la rive. Mais Rosanna s'était retrouvée prisonnière des eaux rugissantes, le pied coincé sous une branche d'arbre. Comme ils n'arrivaient pas à la dégager, Fabrizio, qui connaissait mieux la région que lui, était parti chercher de l'aide. Heureusement, les secours étaient arrivés à temps, au moment dramatique où la tête de la jeune fille venait d'être submergée par les eaux qui n'avaient cessé de grossir. — Malheureusement, ils ont débarqué avec un cameraman et toute une équipe... Les humains ont une fascination morbide pour les catastrophes. Et pour couronner le tout, Rosanna a accepté une interview sur son ht d'hôpital et elle m'a fait passer pour un... un... Oh, bon sang, j'ai horreur de ce genre de chose !

Après avoir un instant médité sur l'image de Gabriel, englouti dans un torrent déchaîné — car elle

était sûre qu'il avait couru les plus grands risques pour sauver la jeune fille —, Alice sentit soudain un immense élan d'amour pour cet homme peu commun, qu'elle aimait de toute son âme.

L'air faussement innocent, elle demanda pour le taquiner :

— Ça t'a déplu de devenir une célébrité? Il émit un grognement.

— Si tu veux tout savoir, je ne me suis jamais senti aussi gêné de toute mon existence !

— Dommage que tu sois si photogénique, renchérit-elle sans dissimuler son amusement.

Elle pouvait s'offrir le luxe d'être amusée, à présent : il n'était pas amoureux de l'Italienne ! Mais il y avait un revers à la médaille : elle s'était comportée comme une idiote une fois de plus.

— Et... la vidéo? s'enquit-elle.

— J'ignorais que Rosanna l'avait apportée. Ses cinq minutes de gloire lui ont tellement plu, apparemment, qu'elle a tenu à en obtenir une copie.

La tempête en question a fait pas mal de ravages dans la région et la pauvre gosse était plutôt secouée. Comme les Rossi — ses parents — sont en croisière à l'autre bout du monde et qu'on n'a pas voulu les alarmer, et que Fabrizio devait rentrer à Auckland, j'ai accepté qu'elle vienne séjourner chez nous en attendant son retour. Mais à la stricte condition qu'elle ne parle à personne du sauvetage.

— Mais lorsqu'elle a appris notre mésaventure...

— Elle a craqué et a tout raconté.

Alice gémit et enfouit brièvement son visage entre ses mains.

— J'ai dû te donner l'impression d'être une... une... Pourquoi me regardes-tu comme ça ? Que voulais-tu que je croie en la voyant cramponnée à toi ? Tu savais bien, espèce de crapule, que j'étais jalouse !

— Verte de jalousie, approuva gaiement Gabriel. Ça m'a remonté le moral. Jusque-là, je m'étais

complètement fourvoyé. Aucun de mes plans n'avait marché.

— De tes quoi? On peut savoir ce que tu tramais?

— De m'en aller en enfer, dit-il en la regardant d'un regard de braise qui la rendit toute chose. Mais j'ai changé d'avis.

— Quand ça?

— Lorsque je t'ai eue au téléphone. On aurait dit que je t'avais manqué... Ça m'a donné à penser que tu ne me détestais peut-être pas, après tout.

— Je ne te hais pas ! Je ne t'ai jamais haï, Gabriel. J'ai essayé de te faire comprendre...

Elle ne poursuivit pas. D'un pas, il l'avait rejointe et s'était agenouillé devant elle.

— Je n'ai pas besoin d'explications, déclara-t-il. Nous nous sommes assez justifiés comme cela. Ce dont j'ai besoin, c'est que tu me dises franchement quels sont tes sentiments pour moi.

Fascinée par le regard qu'il lui lançait, Alice se demanda si elle pouvait accepter de dire la vérité.



Soudain, prenant une profonde inspiration, elle déclara :

— Je t'aime. Je suis amoureuse de toi... Je pense à toi nuit et jour. Est-ce que cela te suffit, comme aveu ? Je sais que tu désires m'épouser uniquement à cause de Will et...

— Tu ne sais rien du tout, bon sang ! coupa Gabriel. Elle eut tout juste le temps d'entrevoir son sourire tendre avant que ses lèvres s'emparent des siennes et que, pendant de longues minutes, l'univers cesse d'exister pour elle.

— Oh, Gabriel, dit-elle ensuite d'un air rêveur.

Puis elle murmura, tandis qu'il lui effleurait l'épaule et le cou de caresses douces :

— Je ne comprends pas...

— Je sais, intervint-il avec un grand soupir. J'ai rencontré des femmes bornées, mais toi, tu mérites le pompon !

Il avait dit cela si tendrement qu'elle sentit ses yeux se remplir de larmes.

— Il y a trois ans, en me réveillant un matin dans un lit vide, j'ai commencé par te mépriser. Ensuite, c'est moi que j'ai méprisé, parce que j'étais incapable de t'oublier. Tu m'obsédais, Alice. Tu n'as vraiment pas à être jalouse, vois-tu. Tu es la femme de mes rêves, la femme de ma vie, continua-t-il avec une sincérité qui la bouleversa et lui fit comprendre la folie des doutes qu'elle n'avait cessé de nourrir.

— Quand je t'ai rencontrée, reprit-il, je venais de traverser une période éprouvante, j'étais très fatigué car je n'avais presque pas dormi depuis une semaine. Mon entreprise devait faire face à une O.P.A. hostile... Je ne m'étais arrêté dans cet hôtel que parce que je tombais de sommeil au volant... Et tout à coup, je t'ai vue. Jamais je n'avais vu une femme aussi désirable, d'une beauté aussi irréaliste. Pour un peu, je t'aurais prise pour une hallucination. Quand tu as parlé, j'ai presque eu un choc. Et quand tu as accepté de...

— ... passer la nuit avec toi?

— J'ai entièrement perdu la tête, oui.

— Moi aussi, avoua Alice.

Ils se dévisagèrent, gravement, dans une sorte d'émerveillement empreint de respect.

— Je t'aime, Alice. Je veux t'épouser parce que je t'aime, et pas seulement parce que ta es la mère de mon fils. Même si je suis fou de joie d'avoir Will. Je veux que nous ayons des tas d'autres enfants.

« Des tas ? » songea-t-elle en se promettant de lui faire préciser sa pensée plus tard.

— Tu... tu as parlé de mariage, et d'avoir des enfants... Mais pourquoi ne m'as-tu jamais dit que... que... que tu m'aimais? parvint-elle à demander.

Cela leur aurait épargné tant de chagrins !

— Si j'avais su que c'était un argument imparable à tes yeux, je te l'aurais dit plus tôt, déclara Gabriel en l'attirant contre lui. Au début, j'ai cru...

— ... que tu cesserais de m'avoir dans la peau après avoir couché avec moi pendant une semaine sans interruption ?

Il gémit.

— Je n'ai tout de même pas prétendu ça ?

— Oh, mais si, espèce d'arrogant ! fit-elle en riant.

— Eh bien, je rectifie ce que j'ai avancé, je me trompais sur la durée.

— Ah ?

— Oui. Une semaine, ce ne sera jamais suffisant. Toute la vie me conviendrait mieux. Et en commençant tout de suite !

Là-dessus, il la renversa sur le lit, et elle céda en riant.

Plus tard, bien plus tard, ils furent enfin prêts pour la soirée. Alice avait choisi avec Gabriel, parmi les toilettes apportées par Clare, une merveilleuse robe de velours noir à bustier — qu'elle

trouvait trop décolletée, mais Gabriel n'était pas de son avis.

Juste avant leur entrée dans la salle de bal, il la prit à part et s'enquit d'un ton pressant :

— Tu n'as pas d'arrière-pensées, n'est-ce pas?

— A quel sujet? demanda-t-elle d'une voix hésitante.

— Sur le mariage. Tu t'es toujours braquée lorsque j'ai lâché ce mot.

Elle vit qu'il guettait sa réponse, l'air tendu. Avec un sourire, elle posa sa main sur sa joue, et répondit tendrement :

— Oh, ça ! Mais c'était seulement quand je croyais que tu voulais être le père de Will, pas mon mari. Tu veux être mon mari?

Il lui donna une réponse qui ne laissait aucun doute sur ses intentions !

Ils furent accueillis à l'entrée par le : « Ah, enfin vous voilà ! » des parents de Gabriel. Clare ajouta :

— Ton père a patienté pour faire l'annonce des fiançailles.

— Puis-je te dire d'abord un mot en privé, papa?  
dit Gabriel.

Les deux hommes échangèrent quelques propos à l'écart. Clare complimenta Alice sur sa toilette. Celle-ci la remercia en rougissant, mais elle n'avait pas quitté du regard la haute silhouette de Gabriel. A l'instant où elle s'apprêtait à partir en quête de ses propres parents, dans la foule, Alice fut détournée de son intention par le craquement du micro, installé sur l'estrade des musiciens, et prêta l'oreille.

Elle regarda sa sœur, qui avait saisi Greg par la main et semblait émue et gênée.

— Mes amis, énonça Robert MacAllister dans le micro, nous savons tous, je crois, la raison de notre présence ici ce soir.

Il y eut des murmures d'assentiment et certains levèrent leurs coupes de Champagne en direction du jeune couple.

Alice sentit la présence de Gabriel à son côté, avant même qu'il l'enlace par les épaules.

— Mais, poursuivit le père de Gabriel, sur l'estrade, je pense pouvoir tout de même vous faire une surprise! Ceux qui me connaissent bien, ici, savent que je n'aime pas dépenser mon argent à la légère. Ils ne seront donc pas surpris que j'aie décidé de faire des économies en annonçant, ce soir, les fiançailles de mes deux fils ! conclut-il facétieusement.

Cette fois, les murmures s'accrochèrent. Alice, elle, n'entendit même pas la suite du discours de Robert. Elle n'avait d'yeux et d'oreilles que pour la haute silhouette masculine qui se tenait près d'elle.

— Tu ne m'en veux pas, j'espère? lui murmura Gabriel.

— Comme si ça pouvait changer quelque chose ! fit-elle avec espièglerie.

Mais ses yeux s'étaient embués d'émotion. Il lui adressa un large sourire, en disant :

— Tu ne vas plus pouvoir te débarrasser de moi, maintenant !

— Qui a dit que je le désire ? répliqua-t-elle.

Ils ne purent échanger d'autres paroles. Sophie était accourue vers sa sœur et l'étreignait avec enthousiasme.

— Oh, Alice, quelle bonne nouvelle ! s'écria-t-elle en battant des mains. On pourra faire un double mariage, l'été prochain ! Ce ne serait pas merveilleux, Gaby ?

— Non, répondit Gabriel.

— Mais pourquoi ? fit Sophie, déçue.

— Parce que je n'ai aucune intention d'attendre jusque-là pour épouser ta sœur !

Gabriel avait, tout en parlant, saisi la main de sa compagne, entremêlant ses doigts aux siens.



Alice et lui échangèrent un regard passionné. Tandis qu'ils se dévisageaient, Sophie persista :  
— Mais c'est long d'organiser un mariage ! Tu t'imagines que tu vas l'épouser quand ? Le mois prochain ? conclut-elle en riant.

Sans quitter Alice du regard, Gabriel secoua la tête.

— La semaine prochaine ? Demain ? fit-il.

— Demain, déclara Alice en lui offrant ses lèvres.  
« Ils sont fous ! » pensa Sophie en regardant le couple enlacé. « Mais c'est une merveilleuse folie », se dit-elle encore. Et, prenant fermement Greg par la main, elle l'entraîna, laissant les amoureux à leur monde.

Thank you for evaluating ePub to PDF Converter.

That is a trial version. Get full version in [http://www.epub-to-pdf.com/?pdf\\_out](http://www.epub-to-pdf.com/?pdf_out)